DOSSIER LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX DE JACQUES-HENRI EYRAUD p. 14

france football

france football

La carte secrète du PSG

LE FORCING EN COULISSES DE NEYMAR | LA CONDITION DE SA VENUE | LES MONTAGES FINANCIERS POSSIBLES

p. 8

LEO MESSI

3,50 € | mardi 9 février 2021 | n° 3 891 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photomontage L'Équipe

M 04155 - 3891 - F: 3,50 €

BIATHLON
CHAMPIONNATS DU MONDE
COUPE DU ROI
SNOWBOARD FREESTYLE
CHAMPIONNATS DU MONDE
TOUR DE LA PROVENCE
COUPE DU MONDE DES CLUBS
BASKET JEEP ELITE
REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT
la chaine L'ÉQUIPE
photo Presse Sports

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… qui ont gâché leur (immense) talent

grand angle
8 Leo Messi, les clés d'un pari

analyse
14 Jacques-Henri Eyraud, aux racines du mal

focus
18 Un coach très à l'Haise

l'invité
20 Boulaye Dia : « On a toujours une chance que les autres n'ont pas »

gros plan
26 Lyon : Dubois dont on fait les cadres

éclairage
28 C'est Caen la lumière ?

portrait
30 Clara Matéo, la tête et les jambes

coulisses
32 Téléfoot, les damnés silencieux

témoignages
34 Amateurs, SOS d'un football en détresse

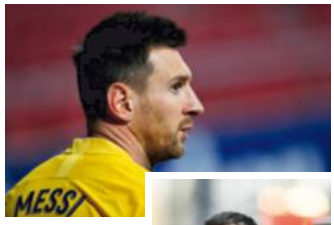
décryptage
40 Phases arrêtées, ça peut rapporter gros

44 le grand débrief

série
54 Cracks en or : Juan Alberto Schiaffino, Dieu Celeste

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Des offres à la pelle

Pour les distraits ou les mal-comprenants, on l'assume : le football d'avant est mort. Et ses joyeusetés déjà enterrées. Pas besoin de faire-part, le défilé des péripéties des derniers mois tient pour avis de décès. Si l'on peut reconnaître à l'OM le vain mérite de faire croire que rien n'a changé dans ce nouveau monde en perpétuant avec brio la théorie séculaire du bordel ambiant, cet acte de résistance ne pèse pas très lourd face à ce mouvement de fond qui balaie tous les fondements d'une activité en pleine transformation forcée.

La crise sanitaire n'en est pas la cause, juste l'accélérateur. Ou le révélateur d'un milieu contraint de se réinventer pour ne pas sombrer. Le dernier « je te tiens… tu me tiens » – pas forcément par la barbichette – entre la LFP et Canal+ trahit la fin des ressorts classiques reposant sur une coopération gagnante-gagnante entre les clubs et le(s) diffuseur(s). Désormais, on dirait que c'est chacun pour sa pomme, et tant pis pour les éventuels dégâts collatéraux. Bienvenue à egoland. Longtemps « planqués » derrière le confort de la manne des droits télé sans trop s'interroger sur les autres voies à creuser, les dirigeants vont devoir réinventer leur modèle. En s'affranchissant en plus des recettes billetteries, très compliquées à appréhender en ces temps si hasardeux. Si on osait, on dirait que c'est une aubaine. L'opportunité d'imaginer un modèle économique novateur, responsable, moins déconnecté des réalités. Et davantage en adéquation avec les nouveaux modes et codes de « consommation » du foot. Au moment où l'UEFA réfléchit à une énième mouture de sa C1 afin de contrer les plans des super puissants et leur « Superligue fermée », il semblerait que les lignes commencent à bouger. Le foot de demain est en train de s'esquisser. Avec des offres à la pelle. Pourvu qu'on y joue encore à onze…

Entre la LFP et Canal +, le « je te tiens… tu me tiens » – pas forcément par la barbichette – trahit la fin des ressorts classiques.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3890 de France Football, daté du 2 février 2021, a été tiré à 70 837 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Benjamin Cremel/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Noëlle Hausser/LGEF - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Aston Villa paiera en plusieurs fois

Le passage de Morgan Sanson de l'Olympique de Marseille à Aston Villa cet hiver a été particulièrement commenté, sans doute parce que le mercato de mi-saison s'est avéré très calme, comme très souvent. Beaucoup d'éléments ont été dévoilés depuis le départ du joueur de 26 ans, comme l'intervention décisive dans cette transaction de Pini Zahavi, le super agent, dans un dossier que le club marseillais a longtemps traîné, en dépit du talent du milieu de terrain français. Des chiffres ont également fuité, mais il s'agit dans ce cas d'être précis. En effet, selon nos informations, si l'enveloppe dévolue à l'arrivée de l'ancien Manceau avoisine bien les 14 millions de livres sterling (un peu moins de 16 M€), pour une légère plus-value par rapport au prix payé pour son achat en janvier 2017 (Marseille l'avait payé 12 M€ à Montpellier), elle est en réalité découpée en plusieurs tranches. Le club de Premier League a en fait payé cash 11 M€ dès la signature, et devra honorer une autre traite de 4 M€ cet été, une façon d'échelonner le paiement qui a tout de même permis à l'OM de disposer immédiatement d'un peu d'argent frais. Un léger répit dans une saison phocéenne qui risque de se terminer avec des comptes dans le rouge, comme pour la plupart des clubs de Ligue 1. On parle ainsi d'un déficit allant de 130 à 150 M€ pour le club de Frank McCourt, sans qu'on sache si devra s'ajouter ou non l'indemnité de licenciement d'André Villas-Boas… Marseille escompte du coup sur la rallonge promise en cas de réussite de Sanson à Birmingham, puisque 3 M€ supplémentaires sont prévus, bonus indexés sur les performances du Français et d'éventuelles diverses qualifications pour le club anglais. **Nabil Djellit**

on a demandé

Pourquoi Boudjellal et Anelka à Hyères ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À Mourad Boudjellal, ce qu'il venait faire à Hyères (N3). « J'avais envie de voir ce qui se passe dans le foot, d'aider le monde amateur. L'OM, c'était le Graal, sans doute le club français le plus dur à gérer mais aussi celui qui génère le plus d'émotions. Ça ne s'est pas fait. Hyères, car je ne peux pas quitter le Sud. On part d'une page blanche, ça va prendre du temps de construire. Il me fallait quelqu'un de confiance, car je ne pourrai pas y consacrer tout mon temps. Nicolas Anelka m'a paru la personne idoine. Il s'intéresse au foot amateur. Il a l'énergie, la sincérité, l'enthousiasme. Il va fédérer. »

on a aussi appris

Sponsors hors jeu

Une commission va recommander l'interdiction totale du sponsoring du football par une entreprise de paris en ligne, mesure qui pourrait être effective à l'automne. La moitié des clubs de Premier League sont concernés.

Kondogbia sous pression

Recruté il ya trois mois par l'Atletico Madrid en provenance de Valence, l'ex-international français de 27 ans peine à trouver sa place. Diego Simeone a fait savoir à Geoffrey Kondogbia qu'il attendait plus de caractère de sa part.

Les Reds aiment Raphinha

L'ancien ailier du Stade Rennais (24 ans), parti à Leeds début octobre pour 17 M€ (+ 6 de bonus), a déjà un sacré impact en Premier League. Du coup, le Brésilien figure en haut de la liste des scouts de Liverpool en vue de la saison prochaine.

on n'a pas osé

« André Villas-Boas, c'était Téléfoot ou Canal+ pour suivre le clasico ? »

on en reparlera

Barça-Paris 2.0

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Sans bruit, le futsal de haut niveau continue lui aussi. La semaine passée, l'équipe de France, pourtant menée 0-3, est allée arracher le nul en Arménie (4-4) en éliminatoires de l'Euro 2022. Mais le grand rendez-vous se déroulera la semaine prochaine, dans une sorte de bégaiement : deux des représentants franciliens en C1 affronteront le même adversaire la même semaine, dans la même ville… mais sur deux terrains différents. Trois jours après le coup d'envoi de Barça-PSG programmé le 16 février débutera un autre choc de C1 (8es), de futsal donc, entre ce même Barça et Asnières-Villeneuve 92 (ACCS), emmené par le CR7 de ce sport, Ricardinho *(photo)*…

Alexis Réau/L'Équipe - Hugues Lawson Body/L'Équipe

le podium

La Coupe de France

continue cette semaine avec plusieurs chocs entre clubs pros en 32es.

2.

Angers-Rennes
Pas tout à fait un derby, cette fois, mais une proximité entre ces deux clubs ambitieux, qui ont choisi deux routes différentes. Qui vont se croiser jeudi soir...

1.

Bordeaux-Toulouse
La descente du TFC en Ligue 2 prive le foot français du derby de la Garonne. Heureusement que la Coupe est là pour maintenir les traditions !

3.

Lorient-Paris FC
Auteur d'un exploit il y a dix jours face au PSG, les Merlus vont tenter de doubler la mise face à d'autres Parisiens.Mais, face au PFC, ils seront favoris. Quoique...

le portable de

Ignatius Ganago (Lens)

Nombre de contacts :
Près de 400.

La star de son répertoire :
Ma fille Chloé, j'ai ses photos partout dans mon téléphone !

Le contact qu'on n'imagine pas dans son répertoire :
Samuel Eto'o.

Le numéro le plus appelé :
Ma mère.

L'appli favorite :
WhatsApp.

L'appli inutile :
Twitter.

Nombre d'appels reçus :
Ça dépend des jours, mais en moyenne, dix.

Nombre d'appels passés :
Cinq.

Nombre de textos échangés :
J'aime bien parler avec mes amis, une centaine.

itv sms

Sylvain Ripoll

Sélectionneur des Espoirs

« C'est dur pour Reine-Adélaïde »

La blessure aux ligaments croisés de Jeff Reine-Adelaïde est un « très gros coup dur », avez-vous dit à *L'Équipe*. Pourquoi?

Parce que c'est un leader incontesté, notamment sur le terrain. Il donne des garanties dans la capacité à jouer collectivement. Il apporte une caution technique.

Avec le temps, c'est devenu un de vos cadres...

Il était surclassé avec la génération précédente. Il a apporté un trait d'union entre cette équipe et la précédente, y compris au niveau des valeurs. Mais, avant nous, je pense à lui. Ce n'est pas anodin de connaître à deux reprises cette blessure. Que ça lui arrive une nouvelle fois, c'est dur.

C'est dur pour lui, et pour les Bleuets...

La première pensée, c'est pour lui. C'est un mec qui a une force mentale importante. Mais c'est vrai qu'il va manquer pour l'Euro *(en mars)* et les JO *(cet été)*. Parce qu'avec lui, on peut avoir un milieu à trois, sur un côté, un 9 et demi. Sa polyvalence va nous manquer. Mais d'autres vont prendre le relais.

Est-ce que ça peut vous donner un petit supplément d'âme ?

Vis-à-vis de ce qui vient de lui arriver, on aura forcément une pensée pour lui. Il va nous accompagner, même si physiquement, il ne sera pas avec nous...

l'info cachée

La Spezia en belle Américaine

En ce début de semaine, La Spezia, néophyte absolu en Serie A, va changer de propriétaire. L'identité de l'acheteur ? Le groupe MSD Capital de l'Américain Robert Platek, qui devrait verser 22 M€ à Gabriele Volpi, l'homme qui, en treize ans, a conduit le club de la Cinquième Division à l'élite. Cette opération est emblématique de la « perte de souveraineté » du football italien puisque La Spezia sera le septième club de Serie A sous contrôle étranger après l'Inter Milan, le Milan AC, la Roma, la Fiorentina, Parme et Bologne. **R.N.**

Vincent Michel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Les 10... qui ont gâché leur (immense) talent

On leur promettait le meilleur, ils ont souvent tendu vers le pire. Gros plan sur ces drôles d'autodestructions.

Texte **Roberto Notarianni**

1 Antonio Cassano

Peut-on parler de talent gâché pour qui a gagné Scudetto et Liga, marqué 150 buts et disputé la finale de l'Euro 2012 ? Oui, s'il s'agit d'Antonio Cassano (38 ans) ! « C'est le plus fort avec lequel j'ai joué », estime Francesco Totti dans son autobiographie, *Un capitano (Un capitaine)*. Et de regretter : « Ce pur talent n'a montré qu'un tiers de son potentiel. » Totti sait de quoi il parle car il a pris Cassano sous son aile à la Roma quand il a débarqué de Bari en 2001, à 19 ans. Et tenté de canaliser cet écorché vif. Cassano l'a déçu comme tant d'autres. Tel Fabio Capello qui a voulu le relancer au Real Madrid pour, en retour, être moqué dans son dos. Ou encore le patron de la Samp, Riccardo Garrone, insulté pour lui avoir demandé de l'accompagner à une fête de tifosi. Certains imaginaient des podiums de Ballons d'Or pour ce petit attaquant complet et spectaculaire. Pétages de plomb et bravades (les « cassanate »), hygiène de vie douteuse et pépins de santé ont fait de sa carrière des montagnes russes.

2 Paul Gascoigne

À Newcastle, où Paul Gascoigne a débuté en 1984, son président de l'époque avait dit : « C'est un George Best sans cerveau ! » Un parallèle on ne peut plus juste, comme l'a démontré la suite de la carrière de l'Anglais. Le talent, immense, ce dernier l'a surtout étalé à Tottenham, entre 1988 et 1992, puis aux Glasgow Rangers de 1995 à 1998. Pour le reste, il a péché par son manque de constance, ses pitreries et son goût exagéré pour l'alcool, sans compter deux graves blessures (genou en mai 1991 avec les Spurs, tibia-péroné en avril 1994 à la Lazio). L'un de ses coéquipiers à Rome glissera : « Paul Gascoigne, c'est le mental d'un gamin de 5 ans dans un corps d'adulte ! » On l'imaginait guider le foot anglais vers les plus belles conquêtes, il s'enfoncera inexorablement dans la fange. Et l'après-football est d'une tristesse infinie pour « Gazza » (53 ans aujourd'hui) : alcoolisme, problèmes psychiatriques, violences conjugales le propulsent régulièrement dans les chroniques de faits divers.

3 Stan Bowles

Pour les fans de QPR, c'est un dieu vivant de 72 ans. Un 10 au pied gauche magique qui a excellé dans le club londonien de 1972 à 1979, manquant le titre d'un rien en 1975 et fréquentant la C3. Ses fans lui ont tout pardonné : ses cuites, ses soixante cigarettes par jour, son addiction aux jeux et paris. Et ses provocations, comme la fois où, en 1973, il dégomme d'une frappe la Cup exposée par Sunderland devant les tribunes et que le public adverse veut le lyncher. Question : sur quels sommets l'aurait porté son talent sans ses excès ?

4 Antonio Angelillo

Avec Humberto Maschio et Omar Sivori, il constitue le trio des « anges aux visages sales » de l'Argentine dans les années 1950. Un phénomène qui débarque en 1957, à 20 ans, à l'Inter. Et qui y fait merveille, avec notamment 33 buts en 33 matches en 1958-59 (record de Serie A à dix-huit clubs). Mais l'arrivée sur le banc de Helenio Herrera chamboule tout. « HH » doute de ce soliste. Et il n'apprécie pas son attrait pour le « Milan by night », ni sa maîtresse, la danseuse Ilya Lopez. « Elle le menait par le bout du nez, et je parle du nez pour ne pas dire autre chose ! », nous expliquera le truculent « Mago ». Vendu à la Roma et recyclé milieu, Angelillo restera sur de bons standards, sans retrouver le feu sacré, alors que sans lui, les Nerazzurri rafleront tout. Il est décédé le 5 janvier 2018, à 80 ans.

Didier Fèvre/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

5 Dimitar Berbatov

Pour ses compatriotes, il avait tout pour devenir le deuxième Ballon d'Or bulgare après Hristo Stoitchkov (1994). Et c'est vrai que Dimitar Berbatov (40 ans) était doté d'une technique sublime et d'une grande intelligence de jeu. Mais, selon la plupart de ses coaches, comme Alex Ferguson à MU, il lui manquait cette rage, ce supplément d'âme qui permet de se transcender. « Je veux d'abord profiter de la vie », clamait cet attaquant capable en 2012 de s'accorder avec la Fiorentina, puis la Juve, de partir vers l'Italie, avant de rebrousser chemin et de signer à Fulham. Passé en 2014 par Monaco, il finit sa carrière en Inde, en 2018 avec des stats honorables (323 buts et 101 passes en 736 matches). Et des regrets ?

6 Rashidi Yekini

Chez lui, tout est dans le surnom, le « Taureau de Kaduna ». Pour la référence géographique, il s'agit de la ville du nord du Nigeria où l'attaquant a vu le jour le 23 octobre 1963. Pour le taureau, l'inspiration vient de son physique (1,90 m pour 82 kg) et son style, tout en puissance, en percussion. Il a tout emporté sur son passage pendant une décennie, au pays (Shooting Stars, Abiola Babes) puis en Côte d'Ivoire (Africa Sports), et surtout au Portugal (91 buts en 114 matches à Setubal), remportant en 1994 la Coupe d'Afrique des nations avec les Super Eagles avant de briller au Mondial. Sauf que « Yeuk » est un taiseux, un garçon gentil mais qui a tendance à s'isoler. Certains lui reprochent d'être trop porté vers la religion, quasi mystique. Et de manquer d'ambition. Après 1994, il décline petit à petit. Une fois retraité, malade et ruiné, il finit à la rue avant de décéder le 4 mai 2012, à 48 ans.

7 Mario Basler

Côté pile, un talent supérieur, des buts délicieux (ah, ses corners directs !), un beau palmarès (deux Bundesliga, deux Coupes d'Allemagne, trois Coupes de la Ligue, une finale de C1) et des prestations de classe pour Kaiserslautern, Essen, le Hertha Berlin et le Bayern. Côté face, peu de sens de l'effort, des excès hors du terrain (bringueur, fumeur invétéré et gros buveur) et un caractère ingérable pour ce désormais patron de 52 ans d'un bar à chicha !

8 Nicolas Anelka

Parler d'Anelka (41 ans), c'est ouvrir une drôle de boîte de Pandore, d'où s'échappent des moments forcément polémiques de la vie du Francilien. On pense au Mondial 2010 lorsqu'il envoie au diable Raymond Domenech à la mi-temps de France-Mexique, ou encore à la fameuse « quenelle » en hommage à son pote, le sulfureux Dieudonné, sans omettre d'autres actes ou propos peu consensuels. Cela a nettement brouillé l'image d'un attaquant talentueux (223 buts et 103 passes décisives en vingt ans de carrière) qui aurait gagné à se stabiliser un peu (douze clubs différents).

9 Andy van der Meyde

Lorsqu'en 2003, l'Inter Milan recrute le milieu offensif de l'Ajax, l'Europe entière salue le transfert. Car, à 23 ans, le Batave possède un indéniable sens du jeu et peut évoluer dans les deux couloirs et devant. Le problème, c'est que Van der Meyde ne s'acclimate pas à la Lombardie. Et il combat le spleen en se saoûlant, alors que sa première femme transforme leur maison en ménagerie. Son passage à Everton en 2005 ne fait qu'empirer les choses : alcool, cocaïne, conquêtes féminines. Sa carrière terminée en février 2011, Andy (41 ans, depuis le 30 septembre dernier) vide son sac dans une autobiographie et s'assagit.

10 Adriano

Au début des années 2000, il était le bien le plus précieux des Nerazzurri. Celui qui ferait oublier son compatriote, le « Fenomeno » Ronaldo, parti au Real Madrid. Accélérations impressionnantes, dribbles déroutants, sens du but, pied gauche en or, Adriano a vite séduit les tifosi, qui l'ont surnommé « Imperatore » : il portait le même nom qu'un empereur romain, et son style leur paraissait impérial. Deux ans en prêt à Parme – 23 buts et une super entente avec Mutu – semblaient le prélude à une carrière prodigieuse. Mais voilà que l'attaquant brésilien perd son père en 2004. Une blessure jamais refermée pour celui qui va abuser de l'alcool et des sorties nocturnes, s'endormir pendant des entraînements de l'Inter, alternant de rares éclaircies avec de longues périodes sombres. Rentré définitivement au Brésil, Adriano, 38 ans aujourd'hui, ne retrouve pas la sérénité. Au contraire, il multiplie les frasques, entre beuveries et orgies, et tire sa révérence à 34 ans après une pige à Miami.

Richard Martin/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

Leo Messi
Les clés d'un pari

Réclamé par Neymar et dragué en coulisses par Leonardo, le joueur aux six Ballons d'Or et aux trente-trois printemps constituerait-il une vraie affaire pour le Paris-SG?

Texte **Olivier Bossard**, **Thierry Marchand** et **Florent Torchut**, à Barcelone

Franck Faugère/L'Équipe

Quand on lui parle en aparté de Lionel Messi, Cristiano Ronaldo lève souvent les yeux au ciel, comme pour indiquer, sans l'exprimer, la place de son rival argentin. Une hauteur qu'il nuance aussitôt d'un regret qu'il n'est pas seul à formuler : « J'aurais aimé le voir sortir de sa zone de confort, comme j'ai su le faire moi-même. » Aussi prodigieux soit Messi, le doute, entretenu par ses résultats en sélection, subsistera toujours : aurait-il été aussi grand ailleurs qu'à Barcelone, avec un autre entraîneur que Guardiola, d'autres partenaires que Xavi ou Iniesta ? Le Barça a, depuis son adolescence, constitué son refuge. Ce cocon l'a longtemps protégé de tout, y compris de lui-même. Messi y a remporté des titres et une notoriété. Pour préserver les premiers et ne pas écorner la dernière, il a choisi de ne pas bouger, de ne pas risquer de perdre tant qu'il pouvait encore gagner. Mais le temps a filé. Tel le bellâtre qui voit défiler les années et s'effilocher le nombre de ses conquêtes, l'attaquant argentin est atteint par le démon de minuit. La sortie est proche. Et la tentation grande d'aller voir ailleurs, pour se prouver qu'on est encore le plus beau, le plus grand, le plus fort. Miroir, mon beau miroir…

Bien d'autres géants avant lui ont expérimenté cette petite mort où se confondent un ultime défi sportif et un nouveau challenge personnel. Ce moment où l'on n'a plus rien à gagner, plus rien à perdre non plus, mais où le poids du passé vous leste mieux qu'un sac de sable. De tous les Ballons d'Or joueurs de champ, seul le Hongrois Florian Albert a passé toute sa carrière dans le même club (Ferencvaros). Mais une chose est certaine : les ultimes changements de cap n'ont jamais écorné les légendes, fussent-ils exotiques (Pelé au NY Cosmos), surprenants (Di Stefano à l'Espanyol), ou pis, symboles de traîtrise, à l'instar de Cruyff ou de Beckenbauer qui terminèrent leur carrière chez l'ennemi juré du club qui les avait élevés à la plus haute stature, respectivement Feyenoord et Hambourg.

AILLEURS QU'AU BARÇA, IL NE SERA PLUS UN SOUVENIR MAIS UN ESPOIR

On n'évoque pas ici Messi au Real Madrid, mais Messi autre part. Pour un dernier pari qui en dit long sur une certaine mentalité dont sont coutumières les plus grandes stars des sports américains, celles qui, comme l'Argentin, symbolisaient un club et leurs années de gloire : Michael Jordan a fini sa carrière à Washington, Joe Montana à Kansas City, et Tom Brady est en train d'offrir à la sienne le plus beau des couchers au soleil de Tampa. Personne n'a remis leur choix en question, encore moins leur grandeur. Messi n'a rien à perdre à aller voir ailleurs, y compris et peut-être même surtout financièrement. Car Barcelone n'est plus à même de lui verser 140 M€ par an. Les fans du Barça vomiront leur ressentiment sur Bartomeu et la direction d'autrefois. On ne brûlera pas son maillot sur les Ramblas. Leo n'est pas LeBron. Ailleurs, et peu importe où, il redécouvrira ce sentiment qu'il n'éprouve plus trop : le plaisir. Il ne sera plus celui qui creuse le déficit d'un club dont il a fait la fortune. Et on lui foutera la paix avec Griezmann. À Barcelone, il fait déjà partie du passé. Ou d'une fin de cycle. À Manchester, Paris ou Miami, il incarnera une autre temporalité, plus présente que future mais tellement vivifiante. À 34 ans (il les aura en juin), il ne sera plus perçu comme un souvenir, mais un espoir. Jean-Loup Dabadie avait raison : « Partir, partir, même loin loin de la région du cœur, mais partir avant qu'on meure… » **T. M.**

Veut-il vraiment quitter le Barça ?

À 33 ans, l'icône blaugrana aborde le dernier tournant de sa carrière. Son dilemme est aussi élémentaire qu'épineux : il peut choisir de rempiler pour une dix-huitième saison pro dans le club de sa vie, rejoint à l'âge de 13 ans, ou s'offrir un nouveau défi, lui qui est obnubilé à l'idée de soulever la Ligue des champions une cinquième fois. Dans la balance, plusieurs éléments pèsent de part et d'autre. Il y a tout d'abord le contexte, lourd depuis plusieurs mois à Barcelone, avec ces polémiques incessantes qui l'affectent. Accusé d'avoir trop de pouvoir au sein du club catalan ou de semer la terreur dans le vestiaire, Lionel Messi a enragé en découvrant que son dernier contrat (qui peut atteindre 74,2 M€ net par an, primes incluses), signé en novembre 2017, était décortiqué dans *El Mundo*.

En pleine campagne électorale (l'élection du président se tiendra le 7 mars) et alors que Josep Maria Bartomeu et ses collaborateurs ont laissé au futur président une dette de 1,173 milliard d'euros, ces révélations n'ont rien d'anodin. Si l'Argentin s'est bien gardé de réagir publiquement, son frère Matias n'a pas manqué de le faire sur Instagram. « Il ne faut pas forcer les relations, considère le cadet de la fratrie Messi. Les personnes qui démontrent qu'elles ne veulent pas faire partie de ta vie, il faut les abandonner. » Pour autant, Lionel Messi n'a toujours pas décidé de son avenir et attend, notamment, le nom du prochain président du Barça.

Le capitaine blaugrana reste très attaché à sa vie en Catalogne où lui, son épouse et ses enfants se sentent comblés. Les socios l'idolâtrent et continuent de le défendre bec et ongles, malgré son faux départ de l'été dernier. Dans l'absolu, il ne voit pas de meilleur endroit pour arriver à la Coupe du monde 2022 dans des conditions optimales. L'élection très probable de Joan Laporta joue également en faveur d'une prolongation. L'ancien (et sans doute futur) président barcelonais entretient d'excellentes relations avec la star argentine et son clan depuis son premier passage à la tête du club (2003-2010). Celui-ci n'a pas manqué de lui écrire pour le soutenir au lendemain des révélations sur son contrat. Et il a promis de tout faire pour le retenir. En aura-t-il les moyens ?

Envie. Cristiano Ronaldo, ici face à Messi en Ligue des champions en décembre, aimerait voir l'Argentin sortir de sa zone de confort.

Neymar joue les VRP de luxe auprès de Leo, lui vantant l'ambiance « familiale » du vestiaire parisien.

Le PSG l'intéresse-t-il ?

S'il décide de quitter Barcelone, Lionel Messi privilégiera un projet sportif ambitieux, lui permettant de compléter sa collection de trophées (trente-six à l'heure actuelle). Avec son effectif pléthorique taillé pour la Ligue des champions, le Paris-Saint-Germain est l'une des équipes qu'il suit avec attention, à l'instar de Manchester City.

Neymar joue les VRP de luxe, embarquant parfois des coéquipiers lors de réunion WhatsApp afin de « vendre » à son pote Leo l'ambiance « familiale » du vestiaire parisien. La présence d'Angel Di Maria au sein du club est aussi un argument de poids, les deux internationaux albiceleste étant proches depuis de longues années. Si les Citizens peuvent se targuer de compter dans leur rang son ami Sergio Agüero et de disputer un Championnat d'un niveau plus élevé, le PSG compte un autre atout dans sa manche en la personne de Mauricio Pochettino. Tous deux formés à Newell's Old Boys, les Argentins se croisent parfois à Barcelone et partagent une certaine appétence pour le beau jeu. À l'instar de Leonardo dans nos colonnes, Mauricio Pochettino et Angel Di Maria n'ont pas manqué l'occasion de faire un appel du pied à leur compatriote. « Si je peux jouer une année avec lui en club, ensuite, je peux prendre ma retraite, a déclaré sur la chaîne de télévision argentine TyC Sports l'ailier parisien, qui attend une proposition de prolongation de contrat. Ma femme m'a dit : "Si Leo vient, tu restes même si c'est pour préparer l'asado *(barbecue argentin)*". »

Dans quel « état » sera-t-il à 34 ans ?

Le numéro 10 a connu un début de saison laborieux, après le naufrage face au Bayern Munich (2-8), en quarts de finale du Final 8, et son bras de fer perdu avec sa direction. Auteur d'un but face à Villarreal (4-0) pour son retour aux affaires, le 27 septembre, il est ensuite resté muet devant les cages lors des cinq journées de Liga d'octobre. Il aura, en revanche, profité de la Ligue des champions et d'un groupe accessible (Ferencvaros, Dynamo Kiev et Juventus) pour se refaire une santé (trois buts et deux passes décisives en cinq matches). « J'ai passé de mauvais moments cet été et j'ai traîné ça en début de saison », reconnaissait-il sur la chaîne Sexta fin décembre. L'Argentin a depuis retrouvé toute son influence sur le jeu blaugrana et son efficacité (treize buts en quinze rencontres depuis début novembre). « Messi reste un joueur

Nicolo Campo/Alamy Live News

Duo.
Messi et Neymar (ici le 14 février 2017 face au PSG, 4-0) ont joué ensemble à Barcelone entre 2013 et 2017. Et le Brésilien aimerait reformer le tandem.

Franck Seguin/L'Équipe

Doutes. La capacité de Lionel Messi à faire la différence balle au pied (ici face au PSG le 14 février 2017) est-elle toujours intacte ?

d'une valeur inestimable, considère Fermin Suarez, analyste tactique pour le compte de la radio Cadena Ser et la chaîne Gol. Il peut encore évoluer à un très haut niveau durant deux ou trois saisons supplémentaires. Il ne faut pas attendre de lui qu'il mette cinquante buts par saison, comme c'était le cas lorsqu'il était à son zénith, au début des années 2010, mais il est encore très performant à bientôt 34 ans. »

Moins finisseur, le petit attaquant barcelonais a su se réinventer pour continuer à tirer son équipe vers le haut. « Il s'est adapté aux exigences collectives, reprend Fermin Suarez. Il peut presser les défenseurs centraux adverses pour les forcer à relancer à la va-vite, prendre les espaces, trouver un partenaire d'un coup de patte ou encore dribbler un ou deux adversaires pour créer de la supériorité numérique. Par ailleurs, il lit parfaitement les besoins de son équipe : il sait quand évoluer près de la surface de réparation ou redescendre dans l'entrejeu pour prêter main forte à ses coéquipiers. » Avec plus de deux occasions de buts créées par match cette saison, le sextuple Ballon d'Or reste l'un des joueurs les plus dangereux d'Europe.

Le PSG peut-il se payer Messi ?

Les révélations d'*El Mundo* ont calmé tout le monde. Fin janvier, le quotidien madrilène expliquait que Lionel Messi avait prolongé son contrat en 2017, contre un salaire de 555,2 M€ bruts, soit un net de 74,2 M€ par saison… ou 210 297 € par jour. Énorme et très loin devant les salaires de Cristiano Ronaldo (57,5 M€ par mois) ou Neymar (48,9 M€ par mois). « Vu le tarif, Messi devra absolument faire des concessions, explique l'économiste Pierre Rondeau. Il doit comprendre que ce n'est plus lui le maître du jeu. Personne ne peut se le payer à ce tarif après la crise du Covid. C'est impossible. S'il veut continuer à jouer au football de haut niveau, il sera obligé d'écouter les propositions des clubs. D'autant qu'il ne faudra pas oublier la prime à la signature. » En 2017,

Et si le Barcelonais n'était qu'un « recours » en cas de départ de Mbappé ?

FRanck Faugère/L'Équipe

l'Argentin avait touché 130 M€ de prime pour avoir prolongé son bail en Catalogne. Confronté à la crise sanitaire, les dirigeants parisiens s'attendent à faire face à un déficit de 204 M€ en fin de saison, après avoir déjà essuyé 125 M€ de pertes sur l'exercice passé selon une étude de KPMG. Forcément gênant pour engager Messi. Sauf, si l'arrivée de celui-ci est conditionnée par le départ de Kylian Mbappé, Neymar étant plus proche de parapher sa prolongation. Ce qui pourraît être une thèse très plausible. Une mégastar en fin de cycle pour remplacer une mégastar en devenir. Reste, malgré tout, le coût, pas neutre.

« Il faudrait faire comme avec David Beckham, poursuit Pierre Rondeau. À l'époque, il avait été payé à travers des fondations, expliquant ne quasi rien toucher pour jouer. Quelques années plus tard, les Qataris ont investi dans son club à Miami… » D'autres stratagèmes sont possibles. « Messi peut très bien toucher le minimum à 3 500 € par mois et être payé par une grande marque qatarie de son côté, via un montage à l'international, détaille Rondeau. Paris peut faire ce qu'on appelle de l'optimisation salariale. Ou alors, on assiste à l'uberisation du football. Messi devient indépendant et est payé par une entreprise qatarie Mais le PSG ne pourra pas verser les salaires de trois stars en même temps. Impossible. Paris peut profiter de la dernière année de contrat de Mbappé pour le vendre cet été et, grâce à l'économie de son salaire, s'offrir Messi. Après, est-ce que c'est vraiment intéressant sportivement ? » C'est une autre question…

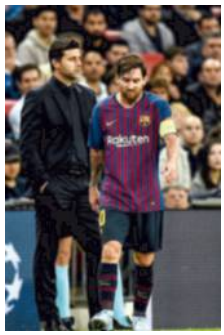
Pas un projet à trop court terme pour le Paris-SG ?

La question se pose. Même pour l'un des plus grands joueurs de l'histoire. Recruter Messi vaut-il vraiment le coup ? Parce que bientôt 34 ans. Parce que salaire colossal. Parce que zéro plus-value à la revente. En Angleterre, la journaliste Semra Hunter a déjà assuré que Manchester City ne se lancerait pas dans l'opération. Pour toutes ces raisons-là. « Je sais de source sûre que le club ne fera pas d'offre. À cause de son âge et des finances. Il a lui-même déclaré qu'il se rapprochait de la retraite. » La question fait débat. Partout.

En Espagne, l'ancien international Luis Garcia pense que *la Pulga* peut pousser jusqu'à 40 ans. « Chaque année, il nous montre quelque chose de différent, mais maintient le même nombre de buts et de passes décisives. Il adapte son jeu aux besoins de l'équipe à chaque match. Je le vois très bien jouer en 2025. » Mais, construire un projet autour d'un joueur de 34 ans est-il vraiment raisonnable quand on a déjà Neymar et Mbappé ? Les potentielles retombées marketing valent-elles mieux que la cohérence sportive ? Pas certain. Surtout si dans l'opération le PSG devait se séparer de l'un de ses champions du monde français.

Quelles options pour Pochettino ?

5 janvier 2021. Présentation de Mauricio Pochettino devant la presse. Et déjà des questions sur une possible arrivée de Lionel Messi. « C'est ma première conférence de presse, nous aurons le temps. Mais, évidemment, tous les meilleurs du monde sont les bienvenus à Paris. » À condition d'une vraie plus-value sportive. Pas évident pour tout le monde. « Sportivement, je ne le ferais pas venir, explique le consultant de Canal+ Éric Carrière. Je suis un pro-Messi, mais le football a évolué. Les équipes qui gagnent la Ligue des champions sont celles qui mettent de l'intensité. Messi va apporter sur des matches maîtrisés. Contre Dijon, Metz ou Lorient, ça va marcher. Mais, qu'en sera-t-il face à Liverpool ou le Real Madrid ? »



Connaissance. Si Messi et Pocchetino se sont déjà croisés, ils n'ont jamais travaillé ensemble. Mais partagent le même amour du beau jeu.

« Le PSG risque de s'acheter des soucis. »

Éric Carrière

Et dans quel système l'utiliser quand Paris a souvent souffert de déséquilibres ? Le 4-2-3-1 lui offrirait une place logique dans le cœur du jeu parisien, juste derrière l'avant-centre. « Sauf que, dans ce système-là, il faut des joueurs qui galopent sur les côtés, ajoute encore Carrière. Et pas seulement offensivement. Le PSG a déjà ce souci avec des joueurs offensifs qui ne redescendent pas toujours. En L1, ça passera, mais à haute intensité, ça va être compliqué. »

Le 4-4-2 installerait l'Argentin sur un côté et l'obligerait à enchaîner les courses défensives dans son couloir. « Non, il ne faut pas, poursuit l'ancien Nantais. Quand le Barça marchait bien, il y avait Xavi et Iniesta pour gérer le travail défensif. Depuis leur départ, c'est plus compliqué. Et Messi ne viendra pas pour jouer quelques bouts de matches. »

Reste le classique 4-3-3 avec Messi dans la position du faux numéro 9. « Neymar et Mbappé n'aiment pas le contact, Messi aussi fuit ça, complète Carrière. Ils sauront faire la différence devant, même en infériorité numérique, mais il faudra savoir tenir le ballon. Et est-ce qu'ils sauront le faire contre de gros clubs européens ? Aujourd'hui, ça cavale, on a affaire à des athlètes qui enchaînent les courses à haute intensité. Ça ne plaide pas forcément en sa faveur. Le PSG risque de s'acheter des soucis. Et il faut aussi penser à faire cohabiter tous ces ego. » Un autre problème… **O. B.**, **T. M.** et **F. T.**

Fidélité. Parmi tous les Ballons d'Or, seul le Hongrois Florian Albert est resté fidèle au même club durant toute sa carrière. Messi en fera-t-il de même ?

Facundo Arrizabalaga/EPA/MaxPPP – Bernard Papon/L'Équipe

Jacques-Henri Eyraud

7 un peu trop...

Plus de trois ans après sa prise de fonction, le président de l'Olympique de Marseille est rejeté par une grande majorité des supporters. La liste de leurs griefs peut se résumer en sept « péchés capitaux ».

Texte **Olivier Bossard** et **Christophe Larcher**

1 Trop parisien

Tout le ramène à Paris. Toujours. Adolescent, il vit dans une HLM du XVII[e] arrondissement de la capitale. Sa mère est prof de français dans un collège d'Aubervilliers, son père, inspecteur pour l'académie de Paris. Depuis 2005, cet ancien patron de... *Paris Turf,* donne des cours d'entrepreneuriat à Sciences-Po Paris. « En 2016, j'ai tout lâché pour présider l'OM, sauf cet enseignement. » L'étiquette parisienne est bien collée, même si l'intéressé vit depuis quelques années à Aix-en-Provence (aussi appelé « le petit Paris » !). Le 8 décembre 2020, dans une vidéo organisée par « Le Shack », espace de coolworking parisien, le président olympien dit regretter que son club soit majoritairement composé de Marseillais, accusés de mélanger travail et supportérisme. « C'est un danger et c'est un risque. (...) En termes de productivité, l'impact d'une défaite sur les attitudes et les comportements des collaborateurs était fort, et ça, ça ne va pas. » Des propos qui ne passent pas et l'éloignent toujours un peu plus de la cité phocéenne. « C'est une honte de dire ça quand on est président de Marseille, nous a expliqué Manuel Amoros, ancien latéral de l'OM *(1989-1993, puis 1995-1996).* Ici, les gens ne vivent qu'avec les résultats de l'OM, mais il ne s'en soucie pas. Il est parisien et jette les Marseillais pour mettre des Parisiens qui ne comprennent pas l'environnement local. » Dernier exemple en date avec le recrutement d'Hugues Ouvrard au poste de directeur général délégué. Quelques heures après son arrivée, des tweets sont exhumés. « Ici c'est Paris », avait-il notamment écrit en octobre 2018. Sur RMC, Éric Di Meco, vainqueur de la C1 avec l'OM en 1993, a d'ailleurs poussé un méchant coup de gueule contre Eyraud. « Il a travaillé dans des médias que l'on connaît où il était identifié comme supporter du PSG et il s'en vantait. » Ici, c'est... ?

2 Trop dispendieux

Là se trouve tout le paradoxe... En 2016, Jacques-Henri Eyraud endosse le paletot de président de l'OM à la fois en manager à l'américaine passé par les meilleures business schools et en expert au service d'un entrepreneur milliardaire d'outre-Atlantique. Tout, de la veste cintrée au vocabulaire, laisse alors présager un *homo economicus* qui s'y connaît en lignes de crédits et en dépenses raisonnées. Aujourd'hui, l'intéressé peut, à juste titre, brandir de probants résultats dans divers services de l'OM (billetterie, merchandising, etc). Sauf que l'équilibre économique d'un club dépend en premier lieu de sa masse salariale, un domaine où JHE accumule les ratés. Certes, il n'y connaît pas grand-chose en foot, mais un coup de fil en 2018 à n'importe quel connaisseur du marché l'aurait avisé que Kevin Strootman avait les genoux en vrac, ce qui aurait évité un achat à 25 M€ et 500 000 € de salaire brut mensuel sur cinq ans. Sur le coup, il peut en vouloir à Rudi Garcia, piètre conseiller. De la même façon, l'année précédente, il accepte l'achat panique à 15 M€ proposé par Andoni Zubizarreta pour capter Kostas Mitroglou, l'un des pires bides de l'histoire du club, à 300 000 € par mois sur quatre ans. Utilisé comme attaquant de complément, Valère Germain touche un salaire identique. La gestion du cas Payet entre dans la même politique ultra-inflationniste. Que, début 2017, son président investisse 29 M€ pour le recruter en symbole d'une franche ambition sportive se comprend, mais accorder un tel salaire brut (500 000 €) sur quatre ans et demi à un élément de 30 ans défie toute logique économique, surtout dans le contexte français. Depuis, pourtant en déclin criant, Dimitri Payet (33 ans) a été prolongé jusqu'en... 2024, certes avec un revenu coupé de moitié. À part ça, Florian Thauvin partira libre en juin.

What else ?
Jacques-Henri Eyraud cultive sa différence et utilise nombre d'anglicismes, quitte à ne pas se faire comprendre du plus grand nombre.

Frédéric Porcu/L'Équipe

3 Trop distant des coaches et des salariés

21 mai 2017. Ambiance de fête à la Commanderie, après la cinquième place décrochée en Championnat. Mais la bonne humeur ne dure pas longtemps. Dans la même soirée, Jacques-Henri Eyraud annonce le licenciement de vingt-cinq salariés. Des larmes coulent, des voix dénoncent des méthodes à l'américaine « démesurées ». Les kinés Jérôme Palestri et Jean-Georges Cellier, à l'OM depuis vingt et dix ans, sont poussés dehors. Christophe Manouvrier, préparateur physique, champion de France 2010, aussi. La tête pensante de l'OM explique que l'objectif n'est pas de réduire les coûts, mais de réorganiser le fonctionnement. Le président Eyraud fait rarement de cadeau pour atteindre ses objectifs. La saison dernière, il s'accroche avec Dimitri Payet pour des histoires de primes. Allergique aux polémiques, l'ancien coach olympien Rudi Garcia, aujourd'hui à Lyon, lui avait fait passer un message clair dans les colonnes du *Parisien*. « C'est un vrai confort pour un coach de se sentir protégé par ses dirigeants. Avant *(à l'OM)*, j'étais obligé d'aller avec mon épée et mon bouclier. » En 2020, il rompt le contrat d'Andoni Zubizarreta, qui n'a jamais su (pu ?) imposer sa touche. Quelques mois plus tôt, il avait intégré Paul Aldridge dans l'organigramme pour augmenter les chances de vendre les meilleurs joueurs en Premier League, sans en avertir son coach Villas-Boas, ni son directeur sportif. « C'est sa décision, avait expliqué, énervé, AVB. Ce n'est pas en mettant un agent ou un conseiller que ça va mieux fonctionner, mais bon… » Le départ du Portugais, mis à pied alors qu'il était démissionnaire, met fin à des mois de désaccords. « La mise à pied, c'est pour éviter que le coach dise plus de vérités, a expliqué Adil Rami sur RMC. La méthode Eyraud, c'est fermer toutes les portes et essayer de fermer des bouches avec des licenciements. »

4 Trop coupé de l'ADN marseillais

C'est l'époque de l'état de grâce… Le club et la ville se remettent à peine des années Margarita Louis-Dreyfus, pénible période sans cap sportif et économique clair, avec l'ex-président Vincent Labrune dans le rôle du maudit. Fin 2016, début 2017, Jacques-Henri Eyraud fait le tour des popotes marseillaises. Il se rend dans les clubs de quartiers pour les rapprocher de l'OM, serre des pognes à la chaîne, slame des vers de IAM, promet de bâtir un club qui va compter en Europe… L'opération charme ne déplaît pas aux Marseillais. Il est l'un des leurs, il le certifie. Quatre ans plus tard, JHE ne peut plus se promener seul en ville, trop risqué. Lui doit trouver ce rejet tellement injuste. N'a-t-il pas restructuré et assaini le club, repris la main sur le Vélodrome ? Sous son mandat, l'équipe n'a-t-elle pas joué une finale de Ligue Europa en 2018 et renoué avec la Ligue des champions ? Sauf qu'en réalité, Marseille n'a jamais adopté l'ancien cadre très supérieur d'Euro Disney et du Club Med. Une histoire de raideur et d'arrogance d'un côté, de refus de celui qui n'est pas d'ici et d'insatisfaction congénitale de l'autre. Avec ses anglicismes marketing toutes les deux phrases, le président Eyraud occulte les réalités socio-culturelles du cru et voit chaque amoureux de l'OM comme un client potentiel. C'est ce qu'il a appris à Harvard. C'est ce que lui commande Frank McCourt qui croit pouvoir comprendre l'OM depuis Boston. Le choc culturel est décidément insurmontable. D'autant qu'il s'est attelé à éradiquer les petites « mafias » du Vélodrome. Exit les Yankees ! Pourtant, les ultras historiques ne cesseront leur combat *ad hominem* qu'au soir de son départ. Car, un jour, JHE s'en ira comme tant d'autres sont partis, rincés ou/et sous la menace. Un autre président le remplacera et tout recommencera.

Gourmandise.
Redorer le blason de l'OM, tel était le projet du président marseillais. Trop ambitieux ?

5 Trop flou dans son projet

Jacques-Henri Eyraud aime citer les plus grands. Mike Tyson, par exemple. « Dans la vie, tout le monde a un plan, jusqu'à ce qu'il se prenne un coup de poing sur la gueule. » Le président de l'OM est déjà bien amoché. Depuis son arrivée en 2016, l'homme d'affaires a enchaîné plans, projets et effets d'annonce. Souvent à côté. Le premier ? OM Champion's Project. Le but ? S'installer dans le top 3 en L1, gagner le titre souvent et remporter la C1. Un plan traîné comme un boulet. « Vous auriez préféré que l'on appelle ça le "Challengers project", s'était-il défendu dans *FF*. Évidemment qu'il faut se montrer ambitieux, sinon il n'y a pas d'élan. (…) On a l'ambition de jouer les tout premiers rôles dès que possible et on verra où ça nous mène. » Nulle part pour le moment. D'autant que le Champion's Project, ses transferts et ses salaires généreux, ont été remisés pour se lancer dans le trading et la jeunesse. « On va passer à un modèle qui reposera sur la formation, sur la post-formation, sur des profils à former, à valoriser, et sur la diversification des sources de revenus. » Loin des premiers effets d'annonce. Et surtout pas le premier changement de cap. En 2017, Marseille lançait le OM next Generation, visant à recréer un lien avec les clubs amateurs de la ville. Quelques mois plus tard, plusieurs clubs ont préféré se retirer, dénonçant un partenariat « sans intérêt ». Les idées s'enchaînent. Parfois encore sans suite. « Le président Eyraud avait fait venir une quinzaine d'anciens Marseillais à un match, il y a trois ans, nous a expliqué Manuel Amoros. J'étais là. Il avait parlé de l'éventualité de travailler ensemble. L'idée était bonne. Il nous avait dit qu'on se reparlerait très vite. Personne n'a eu de nouvelles. » Entre-temps, ont été lancés le OM Events pour « capter le marché Meetings & Events », le OM Nation Fan club pour les supporters à l'étranger et le OM Records, label de Rap, R&B et Pop. F(l)ou.

6 Trop obnubilé par son « grantakan »

Dans la trépidante histoire de l'Olympique de Marseille : Gunnar Andersson, Josip Skoblar, Jean-Pierre Papin, Klaus Allofs, Sonny Anderson, Didier Drogba, Djibril Cissé, André-Pierre Gignac, Bafétimbi Gomis… Puis, depuis 2016 : Valère Germain, Kostas Mitroglou, le fantôme de Mario Balotelli, Dario Benedetto puis, tout récemment, Arek Milik. Parmi les griefs qui attachent aux souliers de Jacques-Henri Eyraud, figure en bonne place son incapacité à dénicher un buteur digne de ce nom, un héros capable de planter 20 à 30 buts chaque saison et de faire danser Marseille. Mal conseillé, mal inspiré, coupé du marché des transferts, il a misé sur un Grec en détresse et un obscur Argentin qui ne brilleraient pas plus chez le quinzième de L1. De quoi nourrir le ressentiment local et cisailler les envies de grandeur. Pourtant, d'autres clubs savent faire : le LOSC avec Osimhen et Yilmaz, Monaco avec Ben Yedder et Volland. Moise Kean ou Tino Kadewere n'auraient pas fait pire que les attaquants recrutés ces derniers temps. Résultat : l'efficacité de l'équipe repose depuis trop longtemps sur les « dynamiteurs-passeurs » Florian Thauvin et Dimitri Payet, soumis à des aléas de forme et de motivation. Le recrutement est une affaire de spécialistes, de scouts capables de dénicher la pépite qui changera le visage de l'équipe, de réseaux à nourrir sans cesse. JHE rechigne à se colleter à cette réalité fondamentale. Pendant près de quatre ans, il s'est reposé sur Andoni Zubizarreta, sans grand bénéfice sportif, surtout pas en attaque. Son nouveau head of football Pablo Longoria sera aussi jugé sur ce dossier sensible.

Étienne Garnier/L'Équipe

Colères.
Mitroglou (en haut), le désaccord Eyraud-AVB et le revers face au PSG de Mbappé, autant de motifs pour les supporters d'exprimer leur ressentiment.

Trop décalé

Octobre 2018. Dans les salons feutrés du Mede, fle plus grand syndicat patronal de France, JHE est invité à exposer sa vision du ballon rond dans le cadre du Sport Innovation Summit. Parmi les idées avancées, celle d'une Ligue fermée avec 36 clubs, 18 au nord de l'Europe, 18 au sud, dont trois français (le PSG, l'OL et l'OM). Rien de révolutionnaire. Mais le boss va plus loin. En proposant que les buts marqués depuis l'extérieur de la surface pourraient compter double ou que les nuls pourraient être supprimés pour déboucher sur des séances de tirs au but systématiques. Autre idée, les joueurs pourraient bénéficier de ménisques en titane ou de puces auditives intégrées. « L'intelligence artificielle va bouleverser tous les secteurs économiques, la biotechnologie et les neurosciences vont modifier complètement les notions de performance, de santé, de bien-être et de longévité, s'était-il justifié dans les colonnes du *Monde.* Quand on réussit à séquencer le génome, on est capable de faire évoluer l'homme. Le sport n'échappera pas à cette tendance. » Eyraud va loin, parle rarement simple, encore moins au grand public et aime cultiver sa différence. Partout. Ses conférences de presse ressemblent souvent à des séminaires d'entreprise. En mai 2020, il se distingue encore avec une longue tribune sur le site LinkedIn (« Le monde se transforme, l'OM aussi »), pour expliquer ses plans visant à dépoussiérer l'organisation du club. « À l'OM plus qu'ailleurs, il faut que le président incarne sa fonction, qu'il y ait de la chair, avait expliqué Michael Tapiro, directeur de la Sports Management School, à *FF.* Or, lui cherche à cultiver son côté techno, Harvard… Il ne comprend pas que les anglicismes entretiennent une image lointaine. Est-ce une forme de complexe de supériorité ? De méconnaissance des usages ? » Ou un peu des deux ? **O. B.** et **C. L.**

7

L'OM sans chef

Match après match, toujours le même ressenti. Cette sensation d'un corps creux, d'une carriole qui brinquebale sans cocher sur le siège avant. Marseille piétine, produit un jeu d'une grande pauvreté, brûle en coulisses et aucun joueur n'émerge en homme fort, à la fois capitaine dans la tempête et pilier qui porterait l'ensemble vers un futur souriant. Une grande équipe, c'est une colonne vertébrale, c'est aussi un chef sans peur et sans reproche. Où est-il à l'OM ? Steve Mandanda a tout vu, tout connu en Provence, il a beaucoup donné. Comme impuissant, il ne trouve plus le ressort pour extirper son groupe de la médiocrité générale. Dimitri Payet a(vait) tout le talent d'un leader technique, mais pas l'âme ni le sens du collectif. Sportivement, il n'impressionne plus grand monde depuis trop longtemps. Florian Thauvin sera parti dans cinq mois. Son étoile de champion du monde a tant pâli, lessivée par un ego mal placé et une finesse en berne. Boubacar Kamara est prometteur mais il a 21 ans, tout est dit. Il est symptomatique et effrayant de voir l'Espagnol Alvaro Gonzalez, marseillais depuis l'été 2019, s'imposer en combattant de première ligne, face à Neymar comme face aux ultras en rage. Un exemple de courage, seul, si seul… D'où un déficit d'âme sur le terrain, une sensation de délitement. Ce triste bilan, sanctionné par une série de six matches sans victoire et une sombre neuvième place au classement, appartient tout autant aux dirigeants du club, responsables des choix stratégiques. S'ils restent, après avoir déjà sacrifié un entraîneur, ils savent que la reconquête passe par un recrutement d'hommes de caractère l'été prochain.
Christophe Larcher

Alain Mounic/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Un coach très à l'**Haise**

Avant le début de la saison, l'entraîneur lensois cristallisait les interrogations à cause de son manque de vécu à son poste en L1. Paradoxalement, son parcours lui a permis d'être parfaitement armé pour cette mission.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Suivi pendant un an. Une douzaine de sessions à Clairefontaine ou en immersion en club. Des entraînements décortiqués, analysés. La façon d'aborder les causeries, les matches. Leurs contenus, avec leur observation, leur débriefing, des coups de téléphone au besoin pour continuer la discussion. Francis Gillot, à la DTN depuis 2019, responsable de la formation des cadres et plus particulièrement du suivi du brevet d'entraîneur professionnel de football (BEPF) en compagnie de Lionel Rouxel, a fait passer son diplôme à Franck Haise il y a un an. « Ceux qui ont été joueurs, on les connaît très bien, explique Gillot. Tous les entraîneurs qu'on a ont de la bouteille. » De fait, Franck Haise, bientôt 50 ans, a roulé sa bosse avant d'exploser sur le banc lensois. Entraîneur joueur au Stade Mayennais (CFA2, N3 actuelle), entraîneur des U14 et U17 à Rennes, puis entraîneur à Changé (dans la banlieue de Laval), Lorient et enfin Lens, le cursus de Haise est bien fourni, son CV attractif. Il est donc apparu à son examinateur comme « tranquille ». « Il ne panique pas pour un oui ou un non. Pourtant, il a beaucoup de boulot entre son club et ici. Mais tout s'est toujours très bien passé, le rendu de son travail a toujours été bien fait. Il maîtrise. C'est ce que j'ai ressenti et ce qu'il a montré quand il a pris Lens. Il connaît son travail. Je ne suis pas surpris de sa réussite. » Pas plus que ne le sont ceux qui ont jalonné son parcours.

« C'est un entraîneur entraînant. »

Marc Deniau, ex-coéquipier et ex-adjoint

IL SAIT COMMENT DRIVER LES JEUNES

Marc Deniau, aujourd'hui prof d'EPS, fut milieu de terrain à ses côtés du temps du Stade Mayennais, puis son adjoint quand Haise a pris l'US Changé après ses années à la formation rennaise. Il se souvient « d'un entraîneur entraînant », dans tous les sens du terme. « Il avait 34 ans, moi 25-26, et il vous emmenait derrière lui, amenait tout le monde à le suivre sans se poser de questions. » Autant de qualités qui n'avaient pas échappé aux émissaires du Stade Rennais, à soixante kilomètres de là, à commencer par Patrick Rampillon, alors directeur du centre de formation. « Je cherchais un éducateur formateur dans l'âme. J'ai été séduit dès notre premier entretien sur pas mal de points, sa volonté de saisir l'opportunité d'entrer dans un club pro et son désir de faire progresser les jeunes, un peu comme un Julien Stéphan. Les jeunes, il faut les aimer, les valoriser, ne pas toujours leur dire que c'est bien. Il avait cette capacité à les faire fonctionner ensemble. Ses qualités d'adaptation, sa faculté à faire progresser l'individu et l'équipe font qu'en tant que directeur de la formation à l'époque, je ne peux que louer ses qualités. » Aujourd'hui, Haise avoue avoir gardé un esprit de formateur, à l'image d'un Bernard Blaquart. Mais, comme ce dernier en son temps à Nîmes, le Normand parvient, et pas qu'un peu, à s'ébrouer avec les pros à Lens.

« J'AI TOUCHÉ À TOUT EN DIX-HUIT ANS »

« J'ai entraîné des jeunes mais aussi des équipes premières, a-t-il expliqué récemment à *Ouest-France*. Même si c'était la plupart du temps dans la peau d'un adjoint. J'ai touché à tout en dix-huit ans. J'ai la fibre d'éducateur, parce qu'un entraîneur est aussi éducateur. Mais je ne lance des jeunes que si, à mes yeux, ils ont le potentiel. Quand je pense qu'un joueur doit jouer, je ne regarde pas sa carte d'identité. J'ai pris du plaisir à l'époque au Stade Mayennais, puis avec les jeunes, et aujourd'hui avec une équipe pro. L'important, c'est de vivre ce métier avec passion, avec plaisir, même s'il y a des moments plus compliqués que d'autres. Actuellement, je suis bien entouré, je prends du plaisir avec mon staff et cela se passe bien avec les joueurs. Je suis heureux d'exercer mon métier. » « Tranquille », comme disait Gillot.

Le succès d'un novice

Avant d'être prolongé deux ans l'été dernier, Franck Haise n'a eu que deux expériences de… deux matches à ce niveau. La première à Lorient, saison 2016-17. Sylvain Ripoll débarqué, son adjoint dirigea un seizième de Coupe de la Ligue à Rennes (2-3), puis une rencontre de L1 face à Montpellier (2-2), avant que Bernard Casoni n'arrive, sans succès puisque les Merlus descendront. Tout l'inverse à Lens, trois saisons plus tard, après le limogeage de Philippe Montanier, le 25 février 2020, alors que l'équipe piétinait sur la route du retour en L1. Coup de bol pour Haise : après deux victoires (PFC, puis Orléans), le Covid-19 figeait le classement. Lens en L1 ! Et Haise avec. ⓕ **J.-M. La.**

Assise.
Bienveillant, travailleur, formateur… Nombreux sont ceux qui louent les qualités de Franck Haise, installé dans le fauteuil de coach des Sang et Or depuis un an.

Étienne Garnier/L'Équipe

Marc Deniau se souvient : « À l'époque, ses séances étaient déjà très élaborées. Au Stade Mayennais, on était en difficulté en CFA2, il a su redresser la barre avec de modestes moyens, en transformant tous les joueurs, moi le premier. » Avant que l'entraîneur joueur ne prenne du recul en s'installant définitivement sur le banc. Devenu l'adjoint de Haise à Changé après son passage rennais, Deniau se rappelle aussi que leur équipe « était devenue solide, très en place tactiquement. Il nous suffisait de peu d'occasions pour marquer. On était difficile à bouger. Son organisation était très pointue. »

« UN MEC QUI NE SE PREND PAS LA TÊTE »

Quelle organisation ? Francis Gillot a bien observé son bonhomme. Les gens de la DTN « se goinfrent » une dizaine de matches par semaine et connaissent tous les systèmes de jeu des équipes du Championnat. « Franck fait jouer Lens en 3-5-2 avec un milieu offensif *(NDLR : Kakuta)* derrière ses attaquants, constate Gillot. Il savait où il allait et a bien recruté par rapport à ce système. Mais il les connaît tous, bien sûr. Durant les séances du BEPF, on leur demande d'évoluer dans d'autres systèmes. » Après

« Il ne panique pas pour un oui ou pour un non. »

Francis Gillot,
son formateur au diplôme d'entraîneur

Changé, en 2013, Christian Gourcuff avait fait de lui l'entraîneur de la réserve lorientaise durant deux saisons avant d'intégrer le staff professionnel en avril 2015 aux côtés de Sylvain Ripoll. Dont il assurera l'intérim entre son départ et l'arrivée de Bernard Casoni. Gourcuff, Klopp, Guardiola… Haise a pris tout ce qu'il pouvait chez ces mentors tout en faisant preuve d'autres qualités aujourd'hui nécessaires et que résume Francis Gillot : « Il est bienveillant avec la nouvelle génération. On n'entraîne plus comme on entraînait il y a dix ans. Il arrive à prendre du recul par rapport à son métier. C'est vraiment un mec bien qui ne se prend pas la tête. Quand on en trouve un comme ça, il ne faut pas le lâcher… Tout le monde avait peur pour lui quand il a pris le poste à Lens, mais moi qui l'ai côtoyé de près, je ne me faisais pas de souci. On dit souvent : "Il n'a jamais entraîné en L1." Mais lui l'a fait dans des conditions particulières *(lire l'encadré)*. Il doit être né sous une bonne étoile, il faut avoir un peu de chance. Qu'il en profite ! Dans ce métier-là, ça va, ça vient… » Pour l'heure, « ça va » ! Lens joue les trouble-fête en L1 avec talent et conviction et un collectif pointu où chacun sait ce qu'il a à faire. Le maintien lui tend déjà ses bras. Florian Sotoca a eu cette explication : « On a tout de suite senti que le coach voulait une équipe qui joue et qui ne subisse pas. Après le premier match à Nice *(défaite 2-1)*, pendant la causerie, il nous a clairement dit que le maintien passerait par le jeu et le plaisir. C'est ce qui nous arrive depuis le début de l'année. » Et ce que Lens prouve semaine après semaine. Tranquille. À l'Haise.

11
umbro
Zbet

Boulaye Dia

« On a toujours une chance que les autres n'ont pas »

Texte **Timothé Crépin**, à Bétheny
Photos **Bernard Papon**/L'Équipe

Longtemps aux frontières d'un monde pro qu'il regardait de loin depuis son poste à l'usine, l'attaquant du Stade de Reims vaut aujourd'hui près de 15 M€ et un paquet de buts en L1. Il raconte le fil d'une ascension tardive devenue fulgurante.

« En 2017, vous travaillez à l'usine, vous jouez en Régionaux 2, vous ratez un essai au pays de Galles, alors, vous signez à Jura Sud en National 2 avant d'arriver à Reims pour évoluer en réserve. Quatre ans plus tard, vous êtes parmi les meilleurs buteurs de L1… Quelle trajectoire !
Au départ, ç'a été long, mais, depuis trois ans, c'est monté très vite. Il fallait se préparer à tout. Et, Dieu merci, ça marche. J'ai pris conscience chaque année de ce que je venais d'effectuer et j'étais prêt à aller encore au-dessus.

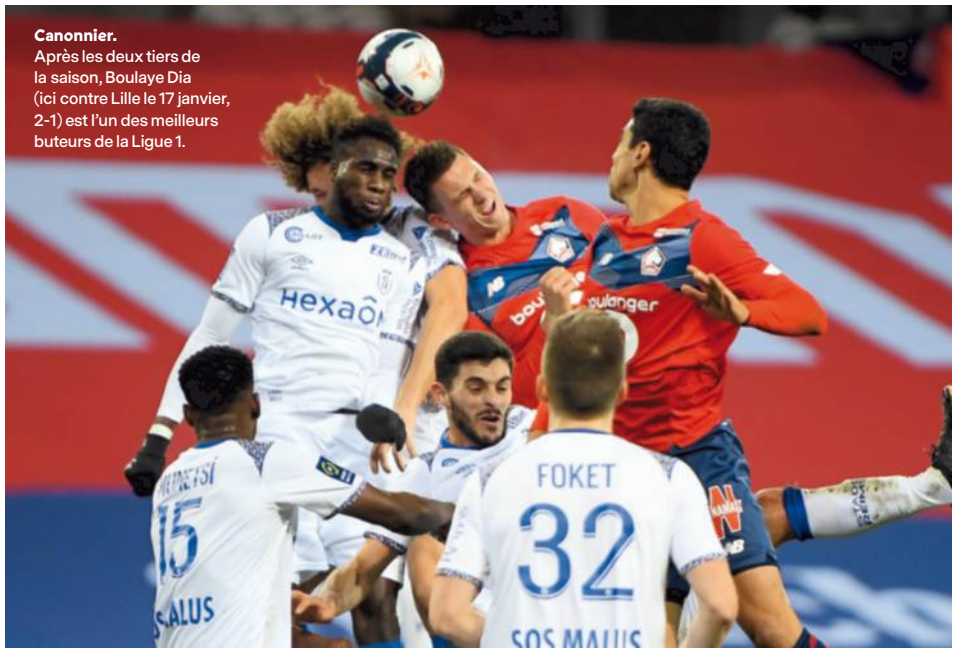
Quel serait le mot pour résumer tout ça ?
Récompense ou travail. J'ai été patient, j'ai beaucoup espéré. Je suis resté confiant, même quand j'étais à l'usine. Dans un coin de ma tête, je savais que j'allais avoir l'opportunité un jour ou l'autre. Il fallait juste savoir quand. L'opportunité, c'était de signer en N2. Parce qu'en N2, si tu travailles bien, ça peut aller vite.

Qu'est devenue la Renault 21 ?
(Il rit.) À l'heure actuelle, je ne sais pas où elle est. À l'époque, elle nous transportait beaucoup.

Vous avez 12 ans. Votre père vous emmène faire un essai à Saint-Étienne, mais sa voiture, la fameuse R21, tombe en panne au péage. Demi-tour.
C'était sur deux jours. J'avais reçu la lettre de Saint-Étienne, avec le logo, j'étais content. Au péage, mon père ne comprend pas le souci, il essaie de redémarrer et il me regarde en mode : "Ce n'est pas ma faute !" À 12 ans, je ne peux rien dire, je ne peux rien faire. J'accepte et on rentre. Je suis parti dormir.

Bio express

Boulaye Dia
24 ans. Né le 16 novembre 1996, à Oyonnax (Ain). 1,80 m ; 78 kg. Attaquant. International sénégalais (3 sélections, 0 but).
Parcours
Jura Sud (N2, 2017-18), Reims (depuis juin 2018).
Palmarès
Néant.



Canonnier. Après les deux tiers de la saison, Boulaye Dia (ici contre Lille le 17 janvier, 2-1) est l'un des meilleurs buteurs de la Ligue 1.

Le foot était une obsession à l'époque ?
Oui. J'étais le dernier de la famille. Je jouais avec mes frères. Au quartier *(NDLR : à Oyonnax, dans l'Ain),* tout le monde jouait au foot. Il n'y avait que ça. C'était une échappatoire, oui, parce qu'on se réunissait, on pensait à autre chose, on se faisait plaisir. À la maison, on était une famille nombreuse. Avec mes trois grands frères, on dormait entassés dans la même pièce. Ce sont des moments que tu aimes bien te rappeler en grandissant. Tu sais d'où tu viens, tu sais comment tu as galéré. Mes parents ne travaillaient pas, c'était compliqué.

« Je venais d'avoir mon diplôme en électricité. C'était à moi d'y aller… »

Combien de lumières avez-vous cassé dans le couloir de l'appartement familial lors des "cages à cages" avec vos frères ?
Pfff… Beaucoup ! *(Il sourit.)* Jusqu'à ce qu'on ne puisse plus jouer ! On se lançait des petits défis du genre : "Si tu perds, tu ne joues plus à la PlayStation." "Si tu gagnes, tu as le droit de me demander ça pendant tant de temps." J'étais le plus petit, ça me motivait de pouvoir demander des trucs à mes grands frères.

Que sont devenues vos Mercurial rouges, celles que vous vouliez tellement que vous les avez achetées trop petites ?
(Il se marre.) Elles sont encore à la maison. Je les ai vues il n'y a pas longtemps ! Mon grand frère, qui jouait en Suisse, avait toujours des nouveaux crampons. Je voulais faire comme lui. Les chaussures venaient de sortir et il me fallait des crampons vissés. Le pied rentrait mais j'étais serré. *(Il sourit.)* Je les réchauffais pour qu'elles se détendent. Il fallait trouver des combines…

Vous avez raté l'essai à Saint-Étienne, mais vous avez également été recalé par l'OL à cause d'une radio du poignet. Vous étiez vraiment bon, adolescent ?
En toute honnêteté, depuis que je suis tout petit, je n'ai jamais dit ouvertement : " Je suis bon." Mes frères non plus ne me l'ont jamais dit. *(Il sourit.)* Quand je marquais deux ou trois buts lors d'un match, c'était : "Ouais, mais l'adversaire était nul." C'était volontaire. Moi, j'étais dans mon truc, j'ai travaillé, travaillé dansl'ombre. C'était un challenge permanent. Pendant mon enfance, mon adolescence. Tout le temps.

Votre ami d'enfance, Ismaïl, nous a dit : "Ce n'était pas notre star, mais quand on allait le voir, on savait qu'il allait nous faire rêver."
Mais, lui aussi, il ne me disait jamais que j'étais le meilleur, à l'époque ! Je faisais un bon match, je ratais un contrôle, il ne retenait que ça. T'es mon ami ? *(Il rit.)*

À 16 ans, les difficultés commencent. Quelle épreuve a été la plus douloureuse ?
À 18 ans, il a fallu que j'aille travailler. J'ai fait une pause de l'été jusqu'en hiver, je n'avais pas envie de reprendre en Division d'Honneur Régionale, cela ne m'intéressait plus. Je m'entretenais seul. L'entraîneur d'Oyonnax connaissait quelqu'un à Belfort, en National. Je pars faire un essai *(en 2016)*. Même cet essai-là n'a pas été concluant ! *(Il rit.)* C'était l'hiver, il y avait au moins quinze centimètres de neige. Il fallait s'entraîner en salle… Je suis rentré chez moi et je me suis dit : "On va aller travailler et on verra plus tard."

Autre essai manqué et marquant : celui au pays de Galles.
L'été après Belfort *(2017)*. Un ancien coéquipier part au pays de Galles pour jouer en Première Division. Il nous appelle pour venir, on part à trois ou quatre. On passe deux semaines là-bas. On joue contre des D4, des D6 anglaises. Mais je chope un truc à l'estomac, une intoxication, et je suis rentré. En fait, ça ne m'intéressait pas. Il fallait que je parvienne à aller au minimum en CFA.

Dans votre réflexion, il y avait l'envie de ne pas reproduire certaines erreurs de vos frères. Lesquelles ?

Alexis Réau/L'Équipe

« J'ai beaucoup espéré. »

J'ai énormément fait attention à ça. J'ai observé tout ce qu'ils ont fait ! Ils avaient un bon niveau, franchement. Ils n'ont pas été sérieux. Parfois par flemme, ou par peur peut-être, ils n'avaient pas envie de franchir le pas. Ils ont joué à Bourg-Péronnas, Jura Sud, mais, sur la durée, ça demandait beaucoup d'efforts et ils n'étaient pas plus emballés que ça. J'ai essayé de comprendre le pourquoi du comment.

À la même époque, votre père malade ne peut plus travailler, vous devez retourner au boulot pour subvenir aux besoins des vôtres.
Je venais d'avoir mon diplôme en électricité. Mes frères étaient partis faire leur vie, mes parents ne travaillaient pas. C'était à moi d'y aller… Ils n'auraient jamais dit : "Va travailler." Ça s'est fait naturellement. Mon père ne souffrait pas, il est fort ! Mais il n'avait pas besoin de dire, on savait ce qu'il se passait. Sur les visages, tu vois les choses. C'était juste dur, beaucoup de réflexions. Le foot n'était plus la priorité. C'était momentané, je le savais.

Quel a été le job le plus dur ?
À l'usine, derrière une presse. C'est la routine. Tu te lèves tous les jours pour faire la même chose. C'est usant. Ça forge.

Dans quel état d'esprit étiez-vous ?
J'étais heureux parce qu'il faut toujours être heureux ! On a toujours une chance que les autres n'ont pas. J'étais en mission. Mes parents étaient fiers. Ma mère m'a toujours dit d'aller travailler et que le foot n'était pas un métier… *(Il sourit.)* Elle préférait me voir là-bas plutôt que de faire des essais à droite, à gauche, et me perdre.

"Il m'envoyait des vidéos avec des transpalettes", nous a dit Ismaïl.
(Il explose de rire.) Parfois, tu as des temps morts, tu ne fais rien, tu te balades en faisant de la trottinette avec ton transpalette. On s'amuse comme on peut, on essaie de passer le temps. Dans ce genre de boulot, moins tu as à faire, moins le temps passe. C'est le plus difficile. Tu comptes les minutes. Tu réfléchis et tu te dis : "Putain, c'est dur, je ne peux pas faire ma vie ici, je suis jeune." Si on m'avait proposé un contrat, je l'aurais refusé.

Quel était votre salaire ?
Entre le SMIC et 1 500 €. Ça varie en intérim. Il faut être fort mentalement mais aussi savoir apprécier ce que tu as, c'est un boulot, quand même. Certains n'en ont pas et galèrent plus. Tu peux subvenir aux besoins de ta famille, mais tu relativises et tu essaies de te projeter car tu ne peux pas te contenter de ça. Après, tu es préparé car tu as presque tout connu, tout ce qui était dur. Plus rien ne peut te surprendre. Quand tu es intérimaire, tu viens, tu travailles, tu rentres. Tu ne connais personne et personne ne t'aide.

Credo.
Le Rémois mesure la chance qu'il a eue de devenir pro et n'oublie pas d'où il vient, notamment ses années de travail à l'usine.

Expérience.
Depuis son premier match pro en 2018, l'attaquant sénégalais, ici lors de la 1re journée le 23 août 2020 contre Monaco (2-2), a disputé plus d'une soixantaine de rencontres de Ligue 1.

Qu'avez-vous fait de votre première paye chez les pros ?
J'ai acheté une voiture, plein de trucs pour la maison, et donné de l'argent à mon père, à ma mère.

Vous n'avez rien acheté à l'Intermarché d'Oyonnax, où vous traîniez gamin pour passer le temps ?

« Ma mère m'a toujours dit que le foot n'était pas un métier. »

(Il rit.) On galérait. On achetait des conneries. Des achats inutiles ! J'achetais toujours des toutes petites canettes.

Qu'est-ce qui a changé depuis ce temps-là ? Est-ce que tout vous plaît dans votre nouvelle vie ?
Parfois, tu n'es pas tranquille. De base, je suis quelqu'un de discret. Je n'étais pas habitué au fait qu'on me reconnaisse tout le temps ! Mais ça ne m'a jamais heurté, parce que c'est ce qu'on a voulu : être pro, être connu, faire des photos…

L'interview qu'on est en train de faire, par exemple, c'est quelque chose qui vous gonfle ?
Ce n'est pas que ça me gonfle, mais j'ai tellement l'habitude d'être discret… Je préfère faire parler de moi uniquement sur le terrain. Parler dans la presse, si je pouvais ne pas le faire, franchement, je ne le ferais pas. *(Il se retourne vers Benjamin Parrot, le directeur de la communication.)* Je ne sais pas s'il va me gronder ! *(Il rit.)* J'ai trouvé intéressant les premiers médias que j'ai pu faire. Je ne connaissais pas, ça me permettait d'échanger, de me faire connaître. Mais, arrive un moment où ce sont toujours les mêmes questions ! Je disais toujours la même chose, on dirait un robot. Là, aujourd'hui, je ne dis pas ça parce que vous êtes là, mais c'est intéressant, c'est différent.

Y a-t-il des pièges ou des clichés du foot pro dans lesquels vous ne vouliez pas tomber ?
Le milieu du foot, c'est dur, hein ! *(Il sourit.)* Dur et facile à la fois. Il n'y a pas de pièges, il faut juste être prêt. Depuis un an, beaucoup de personnes viennent vers moi. Des agents m'appellent tous les jours. Cela n'arrête pas. Un exemple ? Je n'étais pas encore professionnel, j'étais sur le point de m'engager avec un agent. Finalement, j'ai senti que ça n'allait pas le faire avec lui. Je lui ai dit non. Il m'a envoyé un message : "Tu as fait un très mauvais choix, on en reparle dans six mois, un an." Récemment, il m'a renvoyé un message. Ça m'a fait sourire.

Comment avez-vous appréhendé tout ça ?
Au début, tu es surpris, parce que tu ne connais pas, mais ensuite, tu passes vite à autre chose. J'ai signé mon premier contrat pro à 21 ans. Je n'avais pas le droit de me tromper, sur mon projet sportif, mon plan de carrière. Si je me trompais sur mon premier choix, j'étais foutu. J'étais inconnu au bataillon, j'aurais pris l'ascenseur et je serais redescendu tout de suite. J'ai pris beaucoup de précautions.

Et sur le terrain, comment avez-vous fait connaissance avec ce haut niveau ?
Lors de mon premier match contre Angers *(le 20 octobre 2018, 1-1),* je m'échauffe et je comprends que je vais peut-être entrer. Je me dis que je vais faire un échauffement de ouf, comme ça je vais être chaud. Je fais des sprints et je me tue ! *(Il sourit.)* J'entre huit minutes, c'est comme si j'avais joué un match entier… J'étais jeune, je devais prouver, je courais partout. C'était dur. Après le match, je me suis dit : "Donc, c'est ça la Ligue 1 ?" Tu sais que c'est intense, mais tant que tu ne l'as pas vécu… Là, j'ai vu.

Y a-t-il un moment qui vous a fait grandir d'un coup ?
Ma première titularisation. C'est un enchaînement. La veille du match, tu as la chasuble des titulaires. Je n'avais pas l'habitude. Tu as une montée d'adrénaline supérieure. Tu es obligé d'avoir la pression. C'était Marseille en plus *(2 février 2019, 2-1).* Et j'avais failli arriver en retard à la causerie ! *(Il rit.)* Il y avait plein de bouchons en ville. Je me suis dit : "Comme par hasard, je vais être titulaire et je vais arriver en retard. Ma place va sauter." Je suis arrivé à la dernière minute…

Vous continuez de débriefer les matches avec vos frères encore aujourd'hui ?
Toujours. On s'appelle tous. Après un match, je vais sur mon téléphone, je vois tout de suite un message dans notre groupe : "Tu aurais pu faire ton contrôle comme ça." J'ai envie de leur dire : "Mais laissez-moi me doucher !" *(Il rit.)* Parfois, du coup, j'attends d'être à la maison avant de les ouvrir. Mais ça compte. Ce n'est pas qu'une critique individuelle.

Vos frères nous ont expliqué que les débriefs comportent toujours plus de négatif que de positif. Sauf après votre triplé à Montpellier *(0-4, le 25 octobre 2020).*

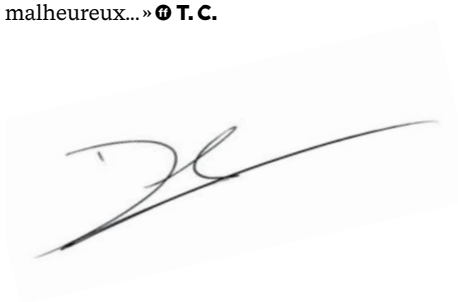
Frédéric Porcu/L'Équipe

« Si je me trompais sur mon premier choix, j'étais foutu. »

Ouais. Aucune critique. Mais, une fois que j'ai mis le troisième, ils ont envoyé : "Maintenant, on en veut quatre !" Ils ne pouvaient rien dire ! De toute façon, je crois que je n'aurais pas écouté s'ils m'avaient dit quelque chose après ce match.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous manque de votre vie d'avant ?
Faire ce que je veux avec mes amis et ma famille. La tranquillité, le fait de ne pas être connu. Avoir le regard sur soi, c'est un truc que je ne voulais pas. Mais, maintenant, je n'ai plus le choix.

En plus, c'est parti pour durer...
(Il sourit.) On dirait, oui. Mais on n'est pas malheureux... » **T. C.**



Making of

- **Lieu** Centre de vie Raymond-Kopa, au siège du club, à Bétheny, près de Reims.
- **Durée de l'interview** Cinquante-sept minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Il n'en avait pas.
- **Tenue** Ensemble d'entraînement du club, juste après la séance du jour.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10, deuxième rencontre.
- **Autre personne présente** Benjamin Parrot, le directeur de la communication, et Bernard Papon, le photographe.
- **La note qu'il se donne** « 7 ou 8. »
- **La note qu'on lui donne** 8,5/10. De la disponibilité, même en veille de match, de la bonne humeur (on ne compte pas les rires) et un naturel qui se fait de plus en plus rare dans ce milieu. C'en est encore plus appréciable.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Nathanaël Mbuku, Hassane Kamara et Axel Disasi. »

Disponibilité.
Au cours de cet entretien avec Timothé Crépin, Boulaye Dia a forcé sa nature, lui qui avoue regretter « sa tranquillité d'avant ».

Allant.
Contre Bordeaux, le 29 janvier, Léo Dubois (en blanc) offrait la victoire dans le temps additionnel aux Lyonnais (2-1), le symbole de son envie d'aller de l'avant.

Lyon

Dubois dont on fait les cadres

Le latéral droit de l'OL est sans doute le meilleur à son poste aujourd'hui en L1. Il s'impose comme une arme offensive et essentielle à l'ambition rhodanienne.

Texte **Patrick Sowden**

Alain Mounic/L'Équipe

« C'est l'un des meilleurs latéraux de notre Championnat, si ce n'est le meilleur aujourd'hui. » Ce n'est pas parce que Jérémie Bréchet est né à Lyon, a été formé à l'OL, y a remporté deux titres de champion aux côtés des Sonny Anderson et autre Juninho en 2002 et 2003 qu'on doit le soupçonner de parti pris. Ni parce que le but exceptionnel du latéral droit lyonnais face à Bordeaux, offrant une victoire (2-1) inespérée au bout du temps additionnel, a achevé de le convaincre. Sans ce coup de force spectaculaire, l'ancien latéral gauche aurait soutenu le même discours. « Car, depuis son arrivée à Lyon en 2018, Léo n'a cessé de progresser, d'étoffer son jeu, que ce soit sur le plan défensif ou offensif. On lui a même parfois confié le brassard de capitaine, c'est dire s'il a su s'imposer dans un club où, je vous assure, ce n'est jamais simple, encore moins quand on arrive de l'extérieur. »

Capitaine, Léo Dubois l'était devenu à Nantes, lors de sa dernière saison, quand Claudio Ranieri avait su ressusciter un temps les Canaris. Il n'avait que 23 ans et l'envie de voir jusqu'où il pourrait encore grimper. L'éclosion hors du cocon nantais avait été compliquée, il lui avait fallu digérer la mise en concurrence avec Kenny Tete et Rafael, qu'il pensait partants au point de s'interroger un temps sur son choix. Mais Dubois n'a pas douté longtemps, rassuré par Bruno Genesio qui voit en lui « l'âme d'un capitaine avec une mentalité exemplaire », conforté par Sylvinho qui l'intégra à son « conseil des sages » et désormais joueur clé de Rudi Garcia qui, après sa performance contre Bordeaux, a dit tout le bien qu'il pensait de son défenseur, « l'un des leaders du groupe, intelligent et collectif. C'est précieux d'avoir un joueur comme ça ».

TOTALEMENT INVESTI DANS LE PROJET

Un avis qu'Alain Perrin, qui a souvent suivi son ancien club (2007-08) au micro de Téléfoot, partage : « On sent que Dubois est complètement partie prenante du projet lyonnais. Il s'y investit totalement et la détermination, le refus de la défaite, la rage avec laquelle il a marqué contre Bordeaux est le signe de son engagement total. Se retrouver dans la surface adverse à cet instant *(NDLR : durant le temps additionnel),* dans un match compliqué, ce n'est pas l'application d'une consigne, c'est une prise d'initiative qui montre la confiance du joueur. Pour un entraîneur, c'est un atout d'avoir ce type de profil fiable, ça tire un groupe. »

Être investi, assumer son rôle dans un vestiaire est une chose essentielle, mais le terrain reste le juge de paix. Quand Didier Deschamps l'appelle en équipe de France, la première fois en mai 2019 pour une première sélection le mois suivant en amical contre la Bolivie (2 juin 2019, 2-0), c'est pour ce qu'il sait de sa mentalité mais aussi et surtout pour ses performances. Pragmatique, « DD » constate alors qu'après « un début de saison un peu compliqué, c'est lui qui joue le plus maintenant. Il est plutôt performant dans les phases défensives et peut être intéressant sur le plan offensif ». Le label Deschamps confirme ses progrès. « On ne peut pas dire que Didier se trompe souvent, sourit Bréchet. Léo a toujours été un joueur rapide avec de bonnes qualités techniques mais il a pris une envergure dans le jeu offensif lyonnais au point d'en être aujourd'hui un vrai atout. »

« La rage avec laquelle il a marqué contre Bordeaux est le signe de son engagement total. »

Alain Perrin, coach de l'OL en 2007-08

LE MEILLEUR LATÉRAL PASSEUR

Depuis son arrivée à Lyon à l'été 2018, il est sur la période le latéral qui a adressé le plus de passes décisives (9), devant le Monégasque Ruben Aguilar que « DD », comme par hasard, a appelé également une fois en sélection et dont Alain Perrin voit en lui son principal rival en Ligue 1 car « il possède un peu les mêmes caractéristiques ». À un poste où la France n'est pas traditionnellement très pourvue, Léo Dubois (6 sélections) sait qu'il a une carte à jouer, même si Benjamin Pavard a pris de l'avance, le défenseur du Bayern étant jugé par Bréchet « peut-être aujourd'hui meilleur sur le plan défensif » mais moins bon « sur le plan technique que Dubois », dixit Perrin.

Dans le dernier derby à Saint-Étienne (0-5 pour l'OL, le 24 janvier dernier), Dubois a ajouté deux passes décisives à son total, puis inscrit son deuxième but de la saison face à Bordeaux, témoignant d'une période faste après avoir été perturbé par divers pépins physiques et une opération du genou gauche en fin d'année 2019 qui l'avait écarté trois mois des terrains. « Son début de saison était moyen, constate Alain Perrin. Il avait tendance à forcer son jeu, à trop chercher le dribble quand sa force est la simplicité, mais, depuis, il a retrouvé sa grinta, son agressivité. On le sent bien dans ses crampons, plus mature, avec une meilleure gestion de ses émotions et de ses efforts. Son but face à Bordeaux montre qu'il est lucide après quatre-vingt-dix minutes d'activité car il y a plus de pertinence dans ses montées et ses temps d'engagement. Cela montre aussi que Lyon maîtrise davantage sur le plan collectif et ça rejaillit directement sur ses performances. S'il peut prendre des initiatives offensives et les risques qui vont avec pour un défenseur, c'est parce qu'il sait qu'il est dans une équipe qui maîtrise techniquement et ne va pas perdre le ballon facilement, ce qui le mettrait en difficulté. »

PERFECTIBLE SUR LES CENTRES

Une analyse confirmée par Jérémy Bréchet : « Si Léo est bon offensivement, c'est qu'il a le soutien nécessaire et que Rudi Garcia a trouvé le bon équilibre. La présence de Kadewere, qui travaille beaucoup, lui permet de profiter du couloir libre car il a cette capacité de dribbler en mouvement et il part de plus bas désormais. Ce n'est pas une machine à centrer, il est important dans le jeu combiné lyonnais car il sait rentrer à l'intérieur et profiter de son pied gauche. »

Les stats Opta en témoignent : de 2018 à aujourd'hui, il est juste derrière les Parisiens Mitchel Bakker et Juan Bernat en nombre de passes effectuées dans le camp adverse (26,5 en moyenne) et affiche un pourcentage élevé de réussite de 80 %, ce qui montre son habileté technique dans le jeu court. Il y a quelques jours, Rudi Garcia évoquait son joueur : « C'est un latéral moderne qui possède une vraie science du placement et du jeu combiné. Il a un très bon pied, est très précis et, en plus, il marque des buts magnifiques comme à Lorient *(son premier cette saison, le 27 septembre 2020, 1-1).* » Pour ce qui est de ses centres, il a encore beaucoup de déchet avec seulement 20 % de réussite dans le jeu, un domaine où Aguilar est plus performant (68 centres dans le jeu réussis sur la période contre 42 au Lyonnais). « Il doit maintenant prendre la même envergure défensive qu'il a sur le plan offensif, lui conseille Bréchet. Car il est parfois juste face à de grands joueurs en un contre un. C'est le palier suivant, un de plus. Mais Léo adore les franchir. »

Palier.
Contre Andorre, le 10 septembre 2019 (3-0), le Lyonnais honorait la troisième de ses six capes, le signe de sa progression.

Franck Faugère/L'Équipe

C'est **Caen,** la lumière ?

Racheté il y a six mois, le club normand tente de se mettre en ordre de marche après des années d'errance. Non sans difficulté.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Le standard du club ne répond pas plus que ses édiles. C'est que le Stade Malherbe connaît un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) depuis la semaine dernière, et que, dans ces cas-là, on ne s'épanche guère, si ce n'est via un lapidaire communiqué : « Cette nouvelle organisation implique des évolutions, modifications et des suppressions de postes nécessaires qui permettront au Stade Malherbe de poursuivre ses activités avec sérénité. Le club assurera ses engagements auprès de ses salariés et mettra tout en œuvre pour que chacun puisse trouver le projet qui lui correspond. » Au total, une vingtaine de postes seraient supprimés. Essentiellement des CDI, hors renouvellement des CDD, éducateurs, staff technique…
Cap sur une nouvelle synergie, une véritable restructuration, donc, à la baisse. Pas franchement une surprise, puisque la nouvelle avait été annoncée dès leur arrivée en septembre dernier par les repreneurs, le fonds d'investissement américain Oaktree Capital Management et le producteur audiovisuel (Mediawan) Pierre-Antoine Capton (45 ans). Lors de son « investiture », il y a quelques mois, le natif de Trouville-sur-Mer avait déclaré au journal *Ouest-France* : « On est en train de prendre les décisions qui auront un impact sur la gestion du club dans les prochaines années. Ce travail sera terminé d'ici à début décembre, afin d'avoir une feuille de route claire pour juin prochain. Il n'y a pas de panique. On a pris le temps d'analyser, de voir ce qui pouvait être fait pour ne pas mettre en péril l'avenir du club, sur qui on pouvait compter. Et on va pouvoir lancer en 2021 le plan prévu. On assume totalement notre rôle d'actionnaires, on est là pour pérenniser le club. »

Fort comme Oaktree*

Actionnaire majoritaire amené par Pierre-Antoine Capton, Oaktree Capital Management (OCM) – dont le siège social est à Los Angeles – est l'un des fonds d'investissement les plus puissants au monde. Coté à la Bourse de New York, OCM compte parmi ses clients 100 des 300 plus gros fonds de pension de la planète ! Créé en 1995, Oaktree s'est spécialisé dans le redressement des entreprises en difficulté, ça tombe bien… Sa (bonne) réputation met en avant sa rigueur, son sérieux et ses audits d'une diabolique précision. Son directeur général, le Normand Vincent Catherine, a déclaré à *Foot Normand* : « On est investisseur de tout temps. On investit dans des sociétés en très forte croissance mais on possède aussi ce savoir-faire particulier d'investir du capital rebond dans des situations de crise. Évidemment, pour le Stade Malherbe, on a paramétré notre investissement pour faire face à la crise. Pierre-Antoine le disait : "Beaucoup de clubs vont avoir des difficultés, pas Malherbe." Bien sûr qu'on est affectés par le huis clos, par le fait que nos loges ne soient pas occupées, par les répercussions de l'affaire Mediapro, mais on est équipés, taillés, et on n'a pas peur de traverser les tempêtes. » ⓕ **J.-M. La.**

** Le chêne, en français.*

« Il n'y a pas de panique. »

Pierre-Antoine Capton, président de Caen

DES DIRIGEANTS « MADE IN NORMANDIE »

Du coup, en ces temps troublés de crise sanitaire, de droits télé exsangues, les changements intervenus à la tête du Stade Malherbe sont malgré tout porteurs d'espoirs car tous les clubs n'ont pas cette chance. Au printemps dernier, Caen courait d'ailleurs droit vers un dépôt de bilan avec 15 M€ de pertes estimées. La faute, comme partout, à un train de vie trop dépendant des droits télé avant que le Covid-19, contagieux économiquement, ne crève les bulles spéculatives. Un seul vaccin : le rachat. Alors, les discussions sont allées bon train pour se conclure à l'automne avec le rachat du club. Le groupe d'investisseurs locaux (treize chefs d'entreprise qui se partageaient 80 % du capital à parts égales) a donc fait place au fonds d'investissement Oaktree *(voir encadré ci-contre)*, qui a aussitôt injecté plus de 10 M€ juste avant le passage devant la DNCG. Entre-temps, Capton avait fait venir au poste de président exécutif Olivier

Déconvenue.
Malgré un effectif pléthorique et un budget conséquent, le Stade Malherbe occupe actuellement le ventre mou du classement de Ligue 2.

Alexis Réau/L'Équipe

Pickeu, artisan majeur de l'épanouissement angevin de 2006 à 2020. La reprise en main de Malherbe sent bon le camembert « made in Normandie », et ça devrait rassurer les supporters. Pickeu a, en effet, débuté sa carrière d'attaquant à Caen en 1989, Capton est un enfant du pays et allait gamin à Venoix, l'ancien stade, où son oncle Francis a porté le maillot du club dans les années 1950. Sans oublier que le directeur général de Oaktree, Vincent Catherine, est né à Cabourg et venait lui aussi enfant au stade avec son père.

« REDIMENSIONNER LE CLUB »

Fort de cette crédibilité locale, Capton pouvait affirmer d'entrée de jeu : « Caen, c'est un club de L2 avec un budget de L1. C'est intenable, et cela va nécessiter de prendre des décisions difficiles, mais indispensables. Notre rôle va être de redimensionner la structure d'un point de vue économique, avec un budget d'un club de L2, et de remonter en L1 pour redéployer ensuite notre force. » Remonter dans l'élite n'est pas, fondamentalement, l'objectif de la saison, et de toute façon, sportivement, l'affaire est mal engagée après un début pas vraiment convaincant. Sagement, Pickeu n'a pas voulu ajouter un problème à un autre en conservant Pascal Dupraz sur le banc même s'il ne l'a pas choisi. En fin de contrat, ce dernier ne devrait pas être conservé, à moins d'un retour express vers la tête. Après tout, Dupraz n'est-il pas un spécialiste de la remontada comme il l'a démontré au printemps 2016 pour maintenir Toulouse en L1 ? En revanche, une opération dégraissage – trente joueurs sous contrat, c'est trop – était nécessaire mais n'a pu être menée à bien pour le moment, le club ayant multiplié les prêts pour alléger son groupe, une solution temporaire. Mais qui ne résout pas le problème de fond. Ça fait des années que Malherbe ne parvient plus à vendre pour équilibrer ses comptes, et les talents qu'il a encore sous la main, rescapés de l'ancien régime, coûtent cher, comme les Rémy Riou ou Yacine Bammou.

Le coach Pascal Dupraz ne devrait pas être conservé.

FINI L'AIDE POUR LES RELÉGUÉS

Comme partout, des négociations pour des baisses salariales devraient être entamées, ce qui fait dire au gardien Rudy Riou : « On est montrés du doigt, on dit que ce sont les joueurs qui doivent baisser leur revenus... Il faut savoir que nous ne touchons pas tous des grosses sommes, et que la durée moyenne d'une carrière est limitée. C'est court à l'échelle d'une vie. » Si personne chez les repreneurs ne semble regretter de s'être embarqué dans cette opération sauvetage, il est certain que les différents confinements représentent une difficulté supplémentaire. Quid des 4 000 abonnés de l'été dernier, chassés du stade par le Covid alors que D'Ornano présentait la troisième meilleure affluence derrière Lens et Nancy la saison dernière en L 2 ? Par ailleurs, le bonus de droits télé dont bénéficient les clubs relégués de L1 lors de leurs deux premières saisons de L2, n'existe mécaniquement plus lors de la troisième. Du coup, Malherbe rame, plutôt mieux armé que d'autres, mais face aux vents contraires, « Cap'tain Capton » et « Lieutenant Pickeu » n'ont pas fini de souquer.

Clara Matéo
La tête et les jambes

Internationale A depuis novembre 2020 et ingénieure diplômée spécialité matériaux, l'attaquante du Paris FC réalise sa meilleure saison parmi l'élite. Tout en s'apprêtant à démarrer sa carrière professionnelle en entreprise.

Texte **Frank Simon**

Il y a quelques mois, son emploi du temps étirait encore ses journées en longueur. À cette époque-là, Clara Matéo en terminait avec sa cinquième année à Polytech Paris-Saclay dans l'Essonne, en quête de validation du diplôme d'ingénieure, spécialité matériaux… dans la foulée d'un DUT en sciences et génie du matériau. Enchaînant les cours sur le campus dès le matin, elle filait ensuite en voiture jusqu'au site du Paris FC, à Orly, dans le Val-de-Marne, pour ses séances d'entraînement en début de soirée avant de rentrer chez elle. Un quotidien copieux qui « demandait beaucoup d'organisation entre les matches et les sélections », se souvient-elle. « Pourtant, malgré tout, j'avais besoin de faire autre chose dans la journée… J'ai connu des hauts et des bas comme toute joueuse durant cette période mais ça m'a permis de m'évader dans la tête. » Depuis octobre 2020, après avoir complété son cursus par un diplôme d'anglais, elle est officiellement ingénieure et de facto sur le marché du travail plutôt que sur celui des transferts. « Le football est très important pour moi. Cependant, je n'ai jamais dit que j'allais en faire mon métier. Certes, j'ai prolongé il y a peu pour trois ans avec le PFC. Mais je dois signer tout prochainement un CDI chez Arkema *(NDLR : le groupe chimique qui sponsorise la D1 féminine)* après y avoir accompli un stage fructueux en quatrième année. »

« J'ai prolongé avec le PFC mais je dois signer prochainement un CDI chez Arkema. »

Clara Matéo

DOUBLE PROJET EN CAPITALE

À 23 ans, Clara Matéo est littéralement une enfant de la balle. Dès le CP, la jeune Nantaise demande à sa mère de l'inscrire au foot, car elle ne veut plus se contenter des parties de ballon dans la cour de récréation. Elle patiente un an avant de rejoindre l'US Sainte-Luce-sur-Loire, le point de départ d'une aventure qui va la conduire en équipe de France A. Jusqu'à ses 15 ans, elle évolue au milieu des garçons, avant de rejoindre le Pôle Espoirs de Rennes, où elle s'affirme sous la direction de Sonia Haziraj, l'ancienne internationale A, et passe son bac S. « Griedge Mbock y était en terminale quand je suis arrivée. J'y ai aussi connu Louise Fleury, actuellement à l'En Avant Guingamp. » Dans la foulée, elle retrouve sa région d'origine et intègre l'ESOFV La Roche-sur-Yon. « J'y ai d'abord joué en U19 nationaux avant d'évoluer avec l'équipe première *(de 2014 à 2016).* »

La jeune attaquante participe activement à la remontée en D1 au printemps 2015, avec dix buts à son actif. Le séjour sera de courte durée puisque le club vendéen redescend immédiatement. Mais pas Clara, qui rejoint le FCF Juvisy – devenu à l'été 2017 Paris FC – séduite par le « double projet » proposé par le club francilien, qui permet aux joueuses de mener de front études ou formation tout en évoluant au plus haut niveau. Ancienne internationale A (198 capes) et il y a peu responsable des sélections féminines, son entraîneure au PFC, Sandrine Soubeyrand, connaît Clara par cœur. « Plus jeune, ce qui ressortait, c'était ses qualités de vitesse. Depuis, elle est devenue une attaquante moderne et complète, capable d'évoluer à plusieurs postes. Elle est parfois trop altruiste et possède encore une marge de progression. Cette saison, elle est un peu plus efficace devant le but *(13 matches, 10 buts, deuxième meilleure française derrière Marie-Antoinette Katoto, 16).* C'est une joueuse qui a un côté un peu cérébral, moins spontané, elle a besoin de comprendre pourquoi elle fait les choses. Depuis deux ans, elle s'est imposée. »

PREUVE DE MATURITE

Gilles Eyquem connaît bien la néo-internationale. Il a été son sélectionneur chez les U19, puis les U20. Avec sa génération, il a décroché le titre de

Stéphane Mantey/L'Équipe

Efficacité.
L'attaquante de 23 ans (à gauche), à la lutte avec la Bordelaise Ève Périsset le 22 novembre dernier (1-0 pour les Girondines), a déjà signé dix buts en treize apparitions en D1.

champion d'Europe 2016 en Slovaquie face à l'Espagne (2-1), puis disputé la finale du Mondial contre la Corée du Nord (1-3) en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le technicien garde un souvenir vivace de la jeune femme : « Elle était déjà une étudiante brillante, capable de mener un beau parcours universitaire et sa carrière d'athlète. Elle possédait un jeu de tête remarquable. Clara faisait déjà preuve de maturité dans sa gestion. Pour elle et Théa Gréboval *(sa coéquipière au PFC)* notamment, qui se préparait au métier de kiné, on avait mis en place un accompagnement. C'était une joueuse qui ne lâchait rien, capable de répéter les efforts, et dans le groupe, une bonne camarade. » Autre témoin à rendre hommage au sérieux de cette étudiante pas comme les autres, Christophe Poulard, le directeur des études de Polytech Paris-Saclay : « Clara a toujours été une élève très investie dans ce qu'elle faisait. Elle n'a jamais hésité à travailler en dehors pour récupérer les cours qu'elle manquait. »

Au Paris FC, dont le maître mot reste donc le double projet, Sandrine Soubeyrand compte toujours quatre joueuses à l'université. « Il y a aussi les étrangères qui suivent les formations linguistiques. Le double projet se manifeste sous diverses formes : cours à distance, formation, cours à la fac, etc. L'idée est de stimuler autrement que sur le plan du football. À titre personnel, j'ai toujours travaillé quand je jouais. J'ai été cadre d'État. La carrière peut s'arrêter à tout moment, il faut assurer ses arrières. Par ailleurs, je pense qu'il est plus simple d'avoir une activité professionnelle et de se préparer pour l'après, et, ensuite, de se consacrer au football. »

Inspirée par Gnabry

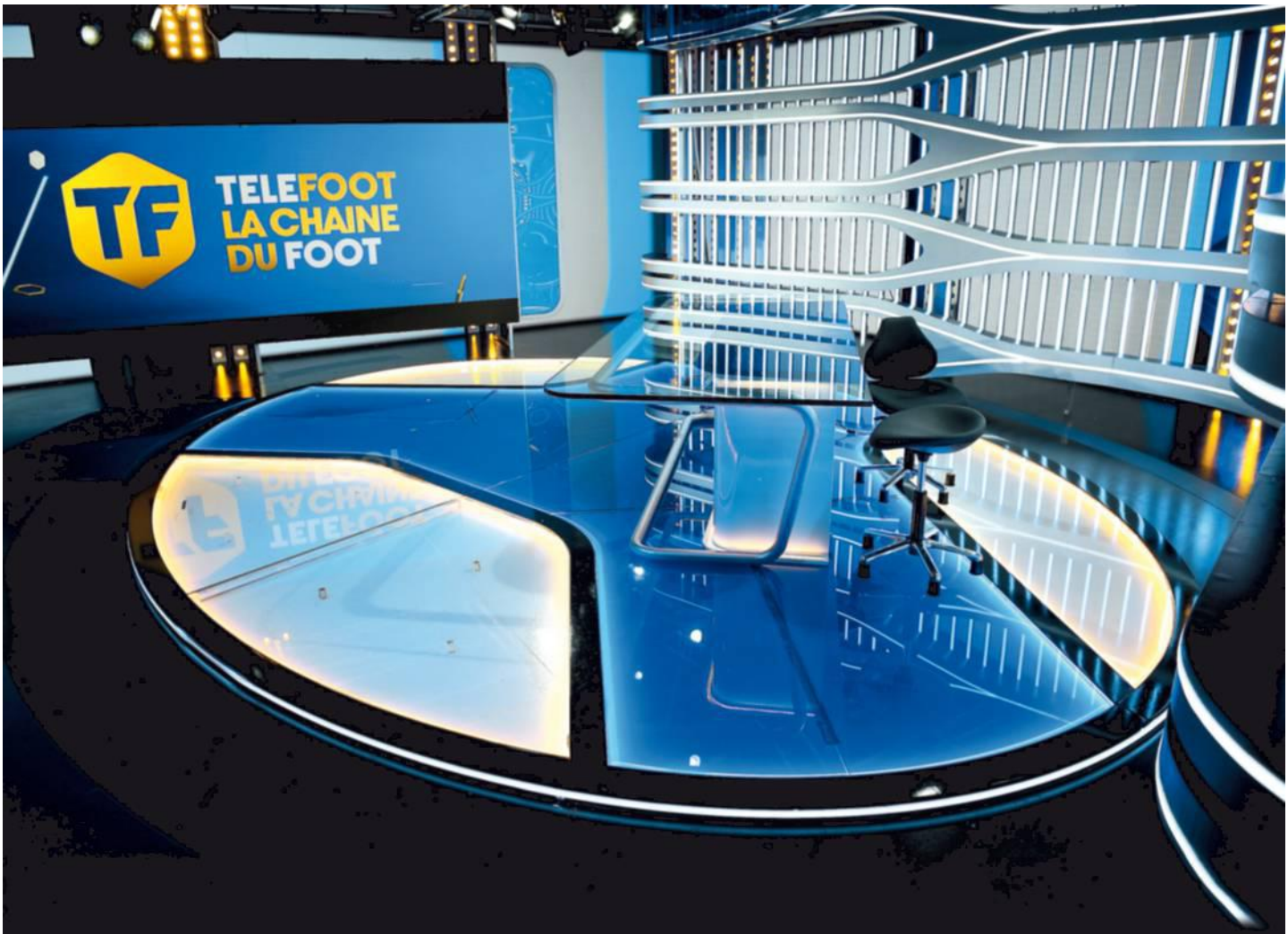
« C'est assez récent. Cela fait un ou deux ans que je suis plus particulièrement Serge Gnabry du Bayern Munich. J'aime beaucoup sa qualité de percussion. Il peut aussi bien déborder sur le côté pour centrer ou choisir de rentrer dans l'axe pour frapper. J'apprécie la variété qu'il propose dans son jeu. Je n'essaie pas forcément de reproduire ses gestes à l'identique, mais plutôt de regarder comment il joue et de m'en inspirer. » **F. S.**

« Elle est devenue une attaquante moderne, capable d'évoluer à plusieurs postes. »

Sandrine Soubeyrand, son entraîneure au Paris FC

PREMIÈRE CAPE AU ROUDOUROU

Libérée à la fin de l'été de ses contingences universitaires, Clara Matéo réalise certainement sa meilleure saison en D1. Fin novembre, l'attaquante du PFC a été convoquée par Corinne Diacre pour boucler les éliminatoires de l'Euro 2022. Un grand bonheur pour celle qui a cumulé 56 capes dans les catégories de jeunes. « J'avais déjà été appelée en A en août 2018 pour un match contre le Mexique. J'avais vécu le stage, mais je n'étais pas entrée en jeu. » Pour la double confrontation contre l'Autriche (3-0) et le Kazakhstan (12-0), elle avait compensé le forfait d'Aïssatou Tounkara (Atletico Madrid), positive au Covid. Le 27 novembre au Roudourou, elle est entrée à la 72e minute, en remplacement de Delphine Cascarino, contre l'Autriche. Le lendemain, elle fêtait ses 23 ans – et sa première sélection – au milieu de ses coéquipières. Et le 1er décembre, à Vannes, la sélectionneuse lui a offert une seconde période contre les modestes Kazakhes. Matéo en a profité pour offrir un but à Estelle, l'autre Cascarino, puis pour clôturer en beauté le festival offensif en marquant le douzième but des Bleues. « Je serai attentive à prochaine liste, mardi 9 février *(en vue du Tournoi de France et des matches contre l'Islande, la Suisse et la Norvège),* avoue-t-elle. Mais je me concentre avant tout sur mes performances en club. Après, c'est à la coach de faire ses choix. À moi de me montrer régulière sur le long terme. » Soubeyrand, elle, n'est pas surprise : « J'ai toujours pensé qu'elle irait chez les A. » D'ici peu, Clara fera ses premiers pas chez son employeur, où elle sait déjà qu'elle bénéficiera « d'un emploi du temps modulable et adaptable » pour mener de front ses deux occupations. « À moi d'y être aussi performante que sur un terrain… »



Téléfoot

Les damnés silencieux

En mode survie depuis plusieurs semaines, les salariés de la chaîne de Mediapro ont assuré le job et les sourires à l'antenne jusqu'à la fin.

Texte **Dave Appadoo**

Jérôme Prévost/L'Équipe

Ces dernières semaines, un mot d'ordre a parcouru la rédaction : silence radio. Les textos circulent et demandent à tous les membres de Téléfoot de ne pas répondre aux sollicitations des confrères. Pour tenter de contenir une colère sourde et parce que l'incertitude règne alors au sein d'une chaîne habituée depuis la fin de l'année dernière à vivre semaine après semaine, comme les footballeurs prennent les matches les uns après les autres. La tension est là, palpable, malgré l'étonnante bonne humeur qui anime encore les journées à Aubervilliers, au cœur de la Plaine Saint-Denis, dans ce qui furent auparavant les locaux d'une chaîne de télé-achat. Cocasse, quand on pense que Mediapro a créé un séisme en refusant de payer les traites de ce qu'elle avait acheté au prix somptuaire de 780 M€ par saison, permettant ainsi à la L1 de franchir enfin le cap du fameux milliard. Et c'est un profond sentiment de gâchis qui prédomine au sein de Téléfoot. Toutes ces journées intenses pour lancer à la hâte ce nouvel acteur du foot français, cette ambiance de camaraderie immédiate, cette sensation d'être à l'aube d'une formidable aventure, ne semblent au mieux que de superbes souvenirs pour les participants d'une histoire qui s'est infléchie le 6 octobre et a fait entrer toute une rédaction dans un interminable et surréaliste imbroglio, jusqu'au baisser de rideau, le week-end dernier.

Déclas choc et boule au ventre

Car, ce fameux 6 octobre, dans *L'Équipe*, Jaume Roures lance une bombe : Mediapro veut renégocier le contrat avec la Ligue et suspend ses paiements. À Téléfoot, pas mise dans la confidence, c'est la stupeur et deux courants se forment au sein de la chaîne. Il y a ceux qui veulent croire ce que laisse filtrer la direction, à savoir que c'est juste un levier de négociation, que le groupe sino-espagnol a l'habitude de procéder ainsi et que ça se finit toujours très bien. Et puis ceux qui comprennent que les doutes qui entouraient l'arrivée de ce nouvel acteur du PAF étaient fondés. C'est surtout la forme très cash, très frontale, qui laisse deviner que Roures n'est pas là pour tenter d'amadouer la LFP mais plutôt pour aller au clash. Deux semaines plus tard, le même Jaume Roures tient une conférence de presse en expliquant que leur implication n'est pas remise en cause, avant de passer voir les salariés de Téléfoot. Dans les locaux, il répond en français aux questions de ses employés qui, s'ils ne le manifestent pas, sont de plus de plus inquiets et agacés d'apprendre des choses par la presse. Car les papiers se multiplient pour expliquer l'impasse dans laquelle Mediapro plonge le foot français. Désormais, chacun arrive avec une petite boule au ventre en se demandant ce qu'ils vont apprendre dans les journaux et, chaque fois, pendant une heure, chacun débriefe avec les collègues l'article du jour. L'insouciance des premières semaines a laissé place à une inquiétude grandissante.

« Au moment de finir, dimanche, c'était 90 % de tristesse, 9 % de fierté et 1 % de soulagement. »

Thibault Le Rol, journaliste à Téléfoot

Honte de sortir les micros siglés Téléfoot

D'autant que chaque envoyé spécial et JRI redoutent désormais aussi l'accueil dans les clubs. Mais, hormis un ou deux incidents, rien de notable, la Ligue ayant demandé à l'ensemble des clubs de ne pas se mettre à la faute pour ne surtout pas donner une occasion à Mediapro de trouver une faille dans leur engagement. Finalement, c'est davantage auprès des confrères que la cohabitation est la moins aisée, chacun sentant les regards appuyés au moment de sortir le matériel siglé Téléfoot, quand ils ne se prennent pas des réflexions du type : « Mais qu'est-ce que vous êtes allés faire dans une galère pareille ? C'était écrit d'avance… »

Même si tout le monde continue de faire le job comme si de rien n'était, les nuages s'amoncellent sur une chaîne qu'en décembre des premiers bruits commencent à condamner non plus pour la fin de la présente saison, comme chacun l'imaginait, mais bel et bien pour les prochaines semaines. Dans les couloirs de Téléfoot, les rumeurs se transforment en certitudes, mais, même si chacun s'attend désormais à cette issue funeste, c'est une immense claque le 11 décembre quand, en fin de matinée, devant quelques journalistes présents à Aubervilliers et tous les autres en visioconférence, Julien Bergeaud, le directeur général de Mediapro France, annonce officiellement la fin imminente de Téléfoot. Visiblement ému, il ne donne pas vraiment de date et fait face à des employés chez qui les gorges serrées côtoient les yeux carrément rougis par l'émotion. Marina Lorenzo, très touchée, doit rassembler des trésors de self-control pour enchaîner sur son émission quelques minutes plus tard.

« Roures a bien fait de ne pas venir, ç'aurait été chaud »

L'abattement le dispute à la colère froide accentuée par le fait de ne pas voir Jaume Roures. Même si quelques-uns lâchent : « Il a bien fait de ne pas venir, ç'aurait été chaud… » Une immense démotivation s'empare de la rédaction. Bien sûr, les prises de parole de Smaïl Bouabdellah et Thibault Le Rol lors des deux multiplex L1 et L2 les 22 et 23 décembre, ponctuées d'une minute de silence des commentateurs au coup d'envoi, relaient le sentiment général, tout comme une semaine auparavant le sketch de Paul de Saint-Sernin, le trublion, avait été un petit exutoire. Les fêtes de fin d'année arrivent pour permettre de digérer la nouvelle. Et c'est étonnamment dans une atmosphère plus légère que tous reviennent pour la reprise en janvier. Avec l'envie de profiter jusqu'au bout de cette aventure et de continuer à bien faire le boulot, car il ne s'agit pas de se saborder. D'ailleurs, quitte à être condamnés, les responsables de la chaîne en profitent pour décloisonner, permettant à des pigistes de faire des chroniques, à d'autres journalistes de faire leur premier commentaire en direct, dans une sorte de joyeux bazar qui permet de garder une bonne humeur assez improbable, tout ce petit monde se marrant même quand Mediapro propose de diffuser le Championnat jusqu'à la fin si ça peut rendre service. La vanne fuse : Roures ose tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît.

« Se faire violence pour garder un sourire »

Évidemment, cette ambiance rieuse ne traduit pas l'essentiel. Si certains journalistes sont tristes mais n'éprouvent aucun regret au regard de leur situation professionnelle précédente, certains autres, qui ont quitté des postes bien affirmés pour répondre aux sirènes de Mediapro, ont le sentiment de s'être fait enfler. D'autant qu'il y a la peur du lendemain, et peut-être même davantage chez certaines têtes de gondoles pour retrouver des postes de leur standing. « On a beau s'y attendre, explique Thibault Le Rol, en fait, on n'y est pas préparé. Nous sommes les dommages collatéraux d'un incroyable fiasco. J'ai vu beaucoup de tristesse dans notre rédaction, des larmes aussi. La façon de finir très dignement ces dernières semaines est la preuve qu'au-delà des grandes compétences, la constitution de ce groupe était très réussie. Mais les dernières semaines ont été dures pour moi, le plaisir et la joie d'aller travailler avait disparu. Il y avait un peu de "poker face" au moment de passer à l'antenne, je devais me faire violence pour garder un sourire et ne pas prendre le téléspectateur en otage de ma peine. Toutes ces semaines sans connaître la date butoir, c'était insupportable, je l'ai mal vécu. Au moment de finir, dimanche, c'était 90 % de tristesse, 9 % de fierté et 1 % de soulagement. »

Amateurs S.O.S. d'un football en détresse

Alors que le monde pro souffre, celui d'en dessous agonise, avec le sentiment que rien n'est fait et encore moins dit pour le sauver. *FF* a recueilli les témoignages de ces footballeurs du week-end déboussolés.

Texte **Cédric Chapuis** et **Arnaud Tulipier**

Horizons.
« Nous avons des U17 qui, tous les ans, rejoignent des clubs pro, et là, ils se rendent compte que leurs rêves et leurs projets sont en stand by. » Ghislain Correa.

Laurent Arqueyrolles/l'Équipe

Le ballon est capricieux sur le grès de la place d'Armes de Belfort. Il s'amuse à dévier de la route tracée par les coupelles disposées en enfilade, détourné du droit chemin par la neige qui apporte une touche de féerie à cette scène surréaliste. Ce 27 janvier, les joueurs de l'AS Belfort Sud ont programmé leur séance d'entraînement sous les fenêtres de la mairie de la ville, en signe de protestation puisque l'accès à leurs installations habituelles leur est interdit depuis le début de l'année. Si le contentieux entre la municipalité et ce petit club de Régionaux 1 de l'est de la France n'a nul lien avec la crise du Covid, l'annonce brutale de la reprise de la Coupe de France une semaine plus tôt a conduit à cet épisode tragi-comique. Comme nombre d'autres, l'AS Belfort Sud a dû se préparer en urgence pour une mission commando si peu calibrée pour ces vies de footballeurs du week-end qui n'ont généralement pas que le ballon dans leur existence. Aux six coins du pays, certains de leurs homologues ont d'ailleurs choisi de passer leur tour plutôt que d'essayer de passer un tour, déchirement légitime mais assumé de délaisser ainsi la compétition qui agrémente généralement leur ordinaire de rêves et d'émotions. Cela dit beaucoup de la difficulté, parfois de la détresse, dans laquelle ils sont plongés depuis que le virus est apparu il y a un an, et même depuis bien plus longtemps.

LE MONDE DU SILENCE

C'est ce que soulignait la semaine passée dans ces mêmes colonnes un entrepreneur en lien avec ce foot amateur « qui crève la bouche ouverte ». Il n'en sort que des cris de détresse, suppliques adressées comme des bouteilles à la mer voguant dans un océan de silence et de mépris. C'est le sentiment de ce foot d'en bas ignoré, délaissé, abandonné, qu'on presse de se remobiliser pour la bonne cause de la Coupe de France et de ses droits télé sans jamais l'avoir consulté depuis l'arrêt sans sommation de ses entraînements nocturnes par décret. Il se sent seul, incompris, et plus que tout sali, forcé de regarder à la télé (quand il peut se payer l'abonnement) le jeu qu'on lui interdit de pratiquer, terrible négation d'un sport universellement ouvert à toutes et tous. Partout, les mêmes soupirs, les mêmes mots, les mêmes regrets, celui de ne pas peser, de ne pas compter, quand on dénombre mille fois plus de footballeurs amateurs que de professionnels en France. Il n'est évidemment pas question d'opposer les deux mondes, mais bien de rappeler que les deux existent, et même coexistent, attendu qu'il n'y aurait pas de grands clubs s'ils n'existaient pas de petits pour que les talents naissent et progressent. Une évidence qui mérite d'être rappelée à l'heure où les clubs de l'élite et de son antichambre se battent à raison pour leur survie sans que personne ne se soucie de tous les autres, qui souffrent au moins autant, mais pas pour les mêmes sommes. C'est pourquoi *France Football* a choisi de donner la parole à certains d'entre eux, choisis pour leur singularité et leur histoire, qui, mis bout à bout, racontent une réalité, celle d'un monde en souffrance et en silence. **A. T.**

Colère.
« La Coupe (ici AF Virois - Saint-Lô, 3-1), cette année, je m'en fous ! L'atmosphère, les surprises, les tirages intégraux, l'engouement… Là, il y a des forfaits, aucune équité nulle part. » Himed Hamma.

Mathieu Bellemere

« Même moi, j'ai craqué »

Pour l'un des deux entraîneurs de Gisors, promu en Régionaux 1 cet été, la Coupe de France a été une parenthèse enchantée, mais vite refermée. Avec toutes les incertitudes que cela comporte.

« La Coupe m'a fait revivre. Même si le protocole sanitaire a été très compliqué, même si nous avons dû payer de notre poche cinq tests PCR pour se préparer et jouer, même si l'hôpital de Gisors en a marre de nous voir, nous avons été heureux de la jouer. C'était de l'espoir car, avant, nous ne pouvions quasiment plus nous entraîner car il n'y a pas de dérogation dans le département. Le couvre-feu nous a tués. C'était dur à accepter moralement. Même moi, j'ai craqué en novembre, je ne suis pas retourné à l'entraînement pendant un mois. Et puis, dix jours avant, la FFF nous a dit que nous allions jouer notre match de Coupe. Dix jours pour jouer, c'était un défi, mais ça nous a tenus debout. Les gars avaient envie de jouer, de s'entraîner, nous étions déjà contents d'avoir un match. La boule au ventre que j'ai eue pour le préparer, les yeux qui brillent, ce bonheur de se retrouver, de travailler tactiquement, de refaire une causerie, nous savions que nous allions nous le retirer si jamais nous étions éliminés. Parce que la date qu'on nous a donnée pour la reprise du Championnat, c'est le 15 avril, au mieux. Et que nous savons que nous ne rejouerons plus d'ici là. Maintenant que nous sommes sortis *(NDLR : 0-1 face à Gonfreville, le 31 janvier)*, j'ai peur de perdre des mecs. J'en ai déjà perdu deux cet hiver. Nous ne sommes pas structurés pour encaisser ce genre de choses. À la FFF, ils ne se sont pas rendu compte de ce qu'ils nous demandaient, ils n'ont pas préparé l'après de leur décision. Pourquoi on nous inflige tout ça ? »

Olivier Chavanon

« Ceux qui prennent le métro sont plus en danger que nous »

Pour l'ancien coach de Clermont (L2), devenu directeur sportif de Thonon Évian Grand Genève FC (D2 féminine et N3 masculine), les ambitions sportives sont devenues dérisoires, et le projet ambitieux du club est en stand by.

« Aujourd'hui, nous sommes dans l'inconnu. Tout est remis en cause, et en permanence ! La situation est difficile à vivre. Il y a une vraie problématique humaine en dehors de l'impact économique qui touche tout le monde. On retire aux gens leur loisir – ou leur profession pour ceux qui sont contractualisés –, on les prive de ce qu'ils aiment. C'est compliqué de s'entraîner partiellement, sous contrainte, et de ne jamais voir la compétition. Il n'y a plus de but, d'objectif. Ceux qui investissent dans les clubs peuvent avoir l'impression de le faire pour rien. Ce sera beaucoup plus compliqué à l'avenir d'attirer des sponsors, ils ont d'autres priorités. Et le sport amateur, qui vit des licences et de ces partenariats, va connaître des pertes financières très importantes. Nous subissons également des incohérences dans les prises de décisions, puisqu'on empêche des équipes de N2 ou N3 de jouer leur Championnat alors qu'il y a des clubs qui ont autant de contrats fédéraux qu'en National *(il a été adjoint à ce niveau à Clermont avant d'entraîner l'équipe en L2)* ! Même si la santé est prioritaire, nous sommes des personnes responsables, les personnes qui mangent dans un self ou prennent le métro sont bien plus en danger que des joueurs et des joueuses sur un terrain extérieur de cent mètres sur soixante-dix ! C'est dramatique pour l'ensemble, le sponsoring, les partenaires, le suivi des supporters. Fatalement, nous perdons tout ça ! Notre club est soumis à un investisseur qui respecte les engagements qu'il a pris, c'est une chance, mais une saison comme celle que nous vivons reste difficile à traverser. Elle peut coûter cher. Plus généralement, je pense que le foot amateur est en danger. Pour les gens, le football, c'est leur activité physique, qui est essentielle pour leur bien-être physique et mental ! Vous pratiquez une activité de loisir, passionnelle, et le moteur de cette passion peut s'épuiser avec le temps. Loin des yeux, loin du cœur. »

Ghislain Correa

« Dans la tête des jeunes, c'est terrible »

Responsable de l'école de foot et membre du staff des équipes U15, U17 et N3 de Balma, cet éducateur de 27 ans tente de faire de cette période compliquée un atout pour plus tard.

« Chez les jeunes, la période actuelle est très compliquée à gérer : les créneaux sont limités, tout le monde s'entasse sur les terrains le mercredi et le samedi… Le manque de compétition joue sur la motivation, l'implication et le moral de tout le monde. Nous avons des U17 qui, tous les ans, rejoignent des clubs pro, et là, ils se rendent compte que leurs rêves et leurs projets sont en stand by. Dans leur tête, c'est terrible parce que c'était l'année où ils pouvaient être repérés et aller plus haut. Ils se sentent punis, il y a un gros travail mental à mener avec eux. Nous essayons de leur faire faire autre chose, notamment des actions caritatives. Nous avons réalisé une collecte pour la banque alimentaire dans un supermarché. Les gamins sont devenus bénévoles le temps d'une journée, et c'était incroyable parce que nous avons retrouvé des outils qui nous manquent le week-end : la cohésion d'équipe, le fait de se rendre à un événement particulier, d'atteindre des objectifs. À nous de transformer cette année-là en apprentissage, en variant les contenus. C'est un super challenge, même si j'aurais préféré qu'il n'existe pas ! Ça m'a amené à réfléchir différemment. Tous les éducateurs de France ont dû construire des séances sans opposition, se creuser la tête, inventer de nouveaux procédés… Ça fait progresser ! Je n'ai qu'une hâte, c'est que ça reprenne, savoir à quoi va ressembler le football d'après. Peut-être que les éducateurs vont plus se concentrer sur les entraînements, ce qui permettra de moins jouer la Coupe du monde tous les week-ends, parce que c'est un fléau chez les jeunes. La victoire ne peut pas passer avant la progression des joueurs. Nous devons profiter de cette période-là pour essayer d'apprendre, se former. Le foot amateur doit être meilleur quand il reprendra, et nous avons tous notre rôle à jouer. »

Ligue de Football de Normandie - DR

Lettre à Noël Le Graët

_FF_ a souhaité donner la parole aux anonymes, à ceux que l'on n'entend jamais. L'un d'entre eux, Damien Lang, président d'un club de District, le FC Truchtersheim, s'adresse directement au président de la FFF.

—

« Tout ça n'a aucun sens »

« M. Le Graët,
Faites confiance aux clubs. Laissez-leur la possibilité de participer aux décisions de reprise qui conviennent à la majorité. Nous avons parfois l'impression que les personnes qui nous dirigent ne sont pas très représentatives, souhaitent à tout prix retourner à leur fonctionnement "normal" en oubliant les besoins des pratiquants, leur plaisir simple, et les vertus du foot amateur, vecteur de lien social.
Reprendre les compétitions semble impossible, mais ce qui est possible, c'est d'essayer de mettre en place quelque chose d'alternatif, de mettre la créativité où elle a du sens, pas seulement pour des calculs d'accessions, tout ça pour faire plaisir à 5 % des clubs qui peuvent monter. On maintient un système pour une minorité. On pourrait à l'inverse faire preuve de solidarité, parce que personne n'a envie de finir à tout prix nos Championnats.
Monter, descendre, ce n'est pas ce qui nous préoccupe actuellement, tout ça n'a aucun sens ! La façon dont la reprise de la Coupe de France a été orchestrée a été jugée irresponsable par l'ensemble du monde amateur. Parce que les clubs n'ont pas été consultés ! Nous avons perdu beaucoup de choses. Tout ce que nous aimerions retrouver, c'est le plaisir de se voir, de taper dans un ballon, de marcher et courir sur une pelouse, d'enfiler un maillot… Pas forcément dans la configuration habituelle de compétition. Faire une Coupe de France ou aller au bout d'un demi-Championnat, non, nous ne nous y retrouvons pas !
Cette crise touche les plus fragiles, et c'est assez injuste. Les plus petits clubs risquent de disparaître. Donnez-leur la liberté de s'organiser par eux-mêmes. Ils savent s'adapter aux circonstances pour accueillir leurs membres. Sachez en faire de même pour proposer des cadres qui permettent au foot de jouer son rôle de santé et de lien social, qui répondent aux besoins actuels. N'imposez pas des schémas de compétitions qui ne sont pas applicables et n'ont plus de sens. Nous y reviendrons naturellement le moment venu, avec la même passion. Aujourd'hui, le football doit jouer son rôle de soupape avant de vouloir vendre du rêve. Il aurait été appréciable que les instances jouent leur rôle, nous appuie, notamment pour la pratique d'un football adapté au contexte, plutôt que d'attendre de pouvoir fonctionner à nouveau comme avant.
Personne n'est en mesure de dire combien de temps encore des adaptations seront nécessaires, et ce fantasme du retour à la normale nous empêche de nous adapter concrètement. Il y aura un impact sur certaines générations, qui n'ont pas pris le wagon, alors que des pratiques ludiques auraient pu permettre de maintenir l'intérêt et le plaisir de notre activité sportive. Il n'y a pas eu de propositions alternatives par rapport aux modèles de compétition… À un moment, il aurait fallu faire les choses autrement.
Accompagnez les clubs pour patienter dans les meilleures conditions. N'ajoutez pas une pression supplémentaire dans cette période de perte de repères. Nos clubs sont des îlots collectifs qui ne doivent pas inspirer la crainte de s'exposer au risque sanitaire pour des enjeux secondaires de performance. Nous savons que le foot, en tant que sport populaire numéro 1, est le révélateur de la société. Il est normal que ses acteurs vivent la même crise de sens, elle ne lui est pas propre. Le foot n'est pas la vie, juste un de ses terrains de jeu qui est accessible à tous, vecteur de mixité et d'inclusion, voire de promotion sociale. »

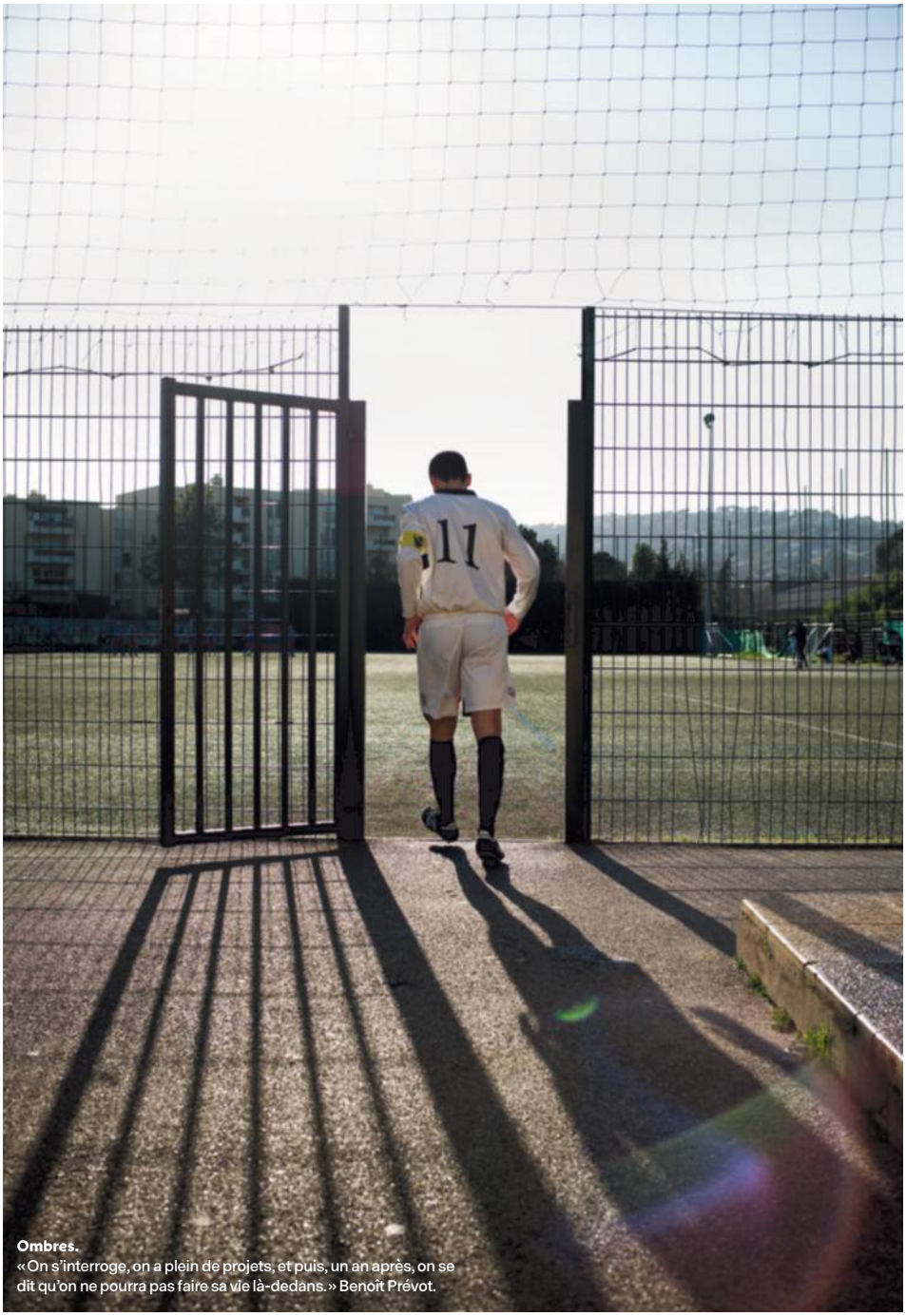
Damien Lang, président du FC Truchtersheim

Adobe Stock - DR

Gaël Danic
« L'occasion de vivre une épopée »

Ancien international Espoirs, joueur référencé en L1 (285 matches), l'ailier termine tranquillement sa carrière à Saint-Malo (N2). Enfin, tranquillement, c'était avant le Covid…

« Nous, nous n'avons jamais arrêté, nous nous sommes toujours entraînés cinq fois par semaine, car il y a beaucoup de contrats fédéraux à Saint-Malo. J'ai le même rythme que quand j'étais pro… Quelque part, avoir un contrat fédéral, ça oblige à continuer à se préparer, à faire notre boulot. Nous voulions être prêts si jamais nous devions reprendre du jour au lendemain. Et nous avons bien fait car la Coupe de France a repris du jour au lendemain ! La chance que nous avons, c'est que nous sommes soutenus par M. Beaumanoir *(un riche entrepreneur de la région opérant dans le secteur de la mode).* La plupart des joueurs qui ne sont pas sous contrat fédéral travaillent pour lui, ça facilite, pour les horaires. Grâce à lui, tous les joueurs ont été payés au centime près, ce n'est pas le cas de tout le monde. Beaucoup de mes coéquipiers connaissent des gars dans le foot amateur qui ne s'entraînent plus. Ils bossent souvent en dehors, c'est ce qui remplit leur frigo, ils ont arrêté les séances pour ne pas risquer la blessure. Avec mon expérience, la connaissance des enjeux financiers, j'ai dit très tôt à nos gars qu'il y avait plus de chances que la Coupe reprenne plutôt que le Championnat. Et j'avais raison. Nous étions tous très excités de retrouver la compétition, d'autant que notre groupe s'est vraiment créé lors des premiers tours de Coupe. Ne pas jouer, c'était dur pour un compétiteur comme moi, surtout à 39 ans ! Nous nous sommes tous dit qu'il fallait rester qualifiés le plus longtemps possible pour jouer quelque chose, d'autant qu'il n'y a peut-être jamais eu autant la possibilité d'aller loin pour les amateurs *(ils ne rencontreront des équipes de L1 ou L2 qu'en huitièmes).* C'est l'occasion de vivre une épopée. »



Ombres.
« On s'interroge, on a plein de projets, et puis, un an après, on se dit qu'on ne pourra pas faire sa vie là-dedans. » Benoît Prévot.

Himed Hamma
« Combien de clubs vont fermer ? »

Le coach du FC 93 Bobigny (N2) pointe du doigt les incohérences des instances, et ne digère pas la gestion de la reprise de la Coupe de France.

« On nous a pondu une reprise en Coupe sans avoir de dérogation pour s'entraîner. On ne remplace pas trois mois d'arrêt comme ça ! Nous l'avons payé avec un garçon qui s'est fracturé la cheville à l'entraînement… Ce n'est pas avec ce que nous leur donnons qu'ils vont vivre du foot. Donc, quand il y en a un qui se blesse, il est pénalisé dans son boulot, c'est dramatique ! Beaucoup de nos joueurs arrondissaient leurs fins de mois avec nos petits revenus fixes, plus les primes, ça leur remplissait un chariot, ce n'est plus le cas. Voilà ce qui m'inquiète. Personnellement, la Coupe, cette année, je m'en fous ! L'atmosphère, les surprises, les tirages intégraux, l'engouement… Là, il y a des forfaits, aucune équité nulle part. C'est difficile pour les instances, mais, en haut lieu, nous n'avons aucun représentant pour défendre le foot amateur, c'est un problème. J'aurais aimé qu'il y ait une table ronde. Il y a plein d'aménagements à faire, mais il faut des footeux pour expliquer le bien-fondé des propositions. On nous explique que la reprise de la Coupe est un labo pour celle des Championnats, mais ces gens ne vivent pas dans le même pays que nous ! Il faut que les clubs amateurs s'unissent, non pour renverser la FFF, mais pour avoir des représentants légitimes pour débattre et trouver des solutions. Si on n'a pas d'autres idées et une autre gouvernance, beaucoup de clubs vont mettre la clé sous la porte, alors que c'est le foot amateur qui nourrit le foot pro ! Nous ne voulons pas vivre au-dessus de nos moyens, nous voulons juste exister. Je me demande dans quel état vont être les clubs après cette crise. S'ils doivent rembourser les cotisations sans recettes, combien vont fermer ? Il faut leur donner les moyens de se relever. »

Patrick Gherdoussi/L'Équipe DR

Emmanuel Hutteau

« Nous nous sommes entraînés à 6 h 30 du mat' »

Passé par Lens, Strasbourg et Angers notamment, cet ex-pro a ensuite entraîné plusieurs équipes amateures de la banlieue de Rouen, où il exerce encore… parfois tôt le matin !

« Je suis entraîneur de Pavilly *(Régionaux 1)*. Habituellement, nous avons trois séances dans la semaine, à 19 heures. Mais là, nous avons été obligés de nous entraîner à 6 h 30 du mat' ! Je n'avais pas le choix. Les gamins de l'équipe travaillent tous, ils sont livreurs, étudiants, ils bossent dans le bâtiment, l'industrie… Quand la FFF a décidé tout d'un coup de reprendre la Coupe de France, il a fallu trouver une solution. Nous n'avions pas joué depuis le 24 octobre, même pas en amical ! Il n'était pas question de mettre l'intégrité physique des garçons en danger. Alors, après avoir appris que la Coupe reprenait, pendant une heure, j'ai tourné en rond, je ne voyais pas comment faire, surtout qu'en face, c'était Quevilly, qui est en pleine bourre en National et n'a jamais arrêté de s'entraîner ! J'ai écrit un message sur notre groupe WhatsApp, où je disais aux garçons que nous avions deux solutions : soit nous déclarions forfait, soit nous nous entraînions très tôt. Et ce sont eux qui m'ont fait changer d'avis ! Je me suis dit qu'après tout, j'étais qui, moi Emmanuel Hutteau, pour interdire à des gamins d'affronter le club phare du coin, ce qui ne leur arrivera peut-être qu'une fois dans leur carrière ? Ça m'a redonné la patate. Une telle réaction dans ce contexte, c'est réjouissant pour un coach. Mais je les ai prévenus : "Va falloir bosser, on ne vient pas à 6 heures pour jouer à la baballe !" Eh bien, ils ont presque plus d'allant que le soir… Je n'ai pas eu une seule réflexion négative, ils étaient tous à l'heure. Finalement, ce n'est que du positif dans une situation négative. Parce que, sur ce coup-là, la FFF a fait n'importe quoi en nous envoyant au feu comme ça *(Pavilly a été éliminé 6-0)*. C'est même à se demander si ce n'est pas fait exprès. »

Guy Massaloux

« La FFF a été irresponsable »

Le président d'Illkirch-Graffenstaden (N3) justifie son boycott de la Coupe de France – l'équipe a refusé de disputer son match du 6e tour à Haguenau – et explique pourquoi il ne croit pas à une reprise des Championnats.

« J'ai estimé que faire jouer un match à l'emporte-pièce dans le contexte actuel était totalement irresponsable de la part de la FFF. Décider dix jours avant de la tenue d'un match, après trois mois sans entraînement, par rapport à l'intégrité physique des joueurs, c'est hallucinant ! En tant que médecin, je suis également très sensible au volet sanitaire. Depuis un an, on se débat avec ce Covid, on parle de couvre-feu, de reconfinement, et subitement, on peut faire un match ? C'est aberrant d'imposer ça. La situation touche tout le monde, les clubs de foot souffrent, comme d'autres corps de métier, il y a de vraies inquiétudes sur la pérennité de certains clubs. Il faut des fonds, des budgets de fonctionnement, et s'il n'y a plus de rentrées d'argent, le vrai club amateur est potentiellement en danger. Le tournoi de jeunes, le match de gala, le club-house… Ne plus avoir tout ça, c'est un vrai souci. Sans oublier que, la saison prochaine, les gens n'accepteront pas forcément de payer une licence. Il y aura des pertes d'effectifs ! Alors, nous n'allons pas refuser des aides… Les instances nous expliquent qu'elles font des choses, mais nous avons du mal à les voir concrètement. Quand j'entends qu'elles réfléchissent à différents scénarios de reprise, je trouve ça stupide ! Il faut raison garder : en attendant de sortir de cette pandémie, pourquoi bidouiller pour terminer coûte que coûte des Championnats tronqués ? Tirons un trait sur cette saison, organisons des tournois de jeunes, des amicaux quand on le pourra. Le côté compétitif, cette année, on s'en fout ! Le footeux a juste envie de jouer quand la situation sanitaire le permettra. »

Identité.
« Le tournoi de jeunes, le match de gala, le club-house… Ne plus avoir tout ça, c'est un vrai souci. » Guy Massaloux.

Benoît Prévot

« Financièrement, je m'en sors, mais… »

Joueur au Portel (R1), cet étudiant compte d'ordinaire sur les primes de match pour agrémenter son ordinaire. L'arrêt du foot fragilise son quotidien, et au-delà, son avenir. Une épreuve morale.

« En plus de mon contrat civique au club, je suis une licence STAPS *(sciences et techniques des activités physiques et sportives)*. J'espérais décrocher des stages dans des structures médico-spécialisées, ce qui est compliqué en raison des conditions sanitaires. Donc, j'avoue qu'à l'école, je décroche un peu… Je devais également suivre une formation d'éducateur, c'est un coup d'arrêt. Et puis, sportivement, j'étais venu au Portel pour essayer d'aller chercher un niveau au-dessus. J'ai 21 ans et j'ai l'impression de perdre une année tremplin. On s'interroge, on a plein de projets, et puis, un an après, on se dit qu'on ne pourra pas faire sa vie là-dedans. Il faut trouver une autre solution… Psychologiquement, c'est dur. Financièrement, je m'en sors grâce au contrat civique. Au Portel, il n'y a pas de revenus fixes pour les joueurs, alors, sans les primes de match… *(Il ne finit pas sa phrase.)* Ça me permettait de payer l'essence, de vivre sans demander d'aide à mes parents. Ne pas retrouver les copains au club, ne plus discuter de tout et de rien, ou passer un moment sur le terrain, ça fout aussi un coup au moral. Tout manque dans la vie du club. J'entraîne la catégorie U10-U11, et beaucoup ont décroché : j'ai commencé avec cinquante joueurs, et là, nous sommes aux alentours de vingt-cinq aux séances… Les gens ont un peu peur. Nous faisons des choses ludiques, des ateliers techniques, sans contact, des choses que nous ne travaillions pas tout le temps alors que pour les petits, la technique, c'est la base. Ça peut les aider. Mais, même les enfants réclament la petite opposition à la fin. Ils se lassent assez vite. Va-t-on les retrouver dans le futur ? Et si oui, comment ? Quelle sera leur progression ? Vont-ils continuer à adhérer ? Il ne faut pas s'attendre à des miracles, je pense que beaucoup de parents auront du mal à les remettre au foot. » **A. T.** et **C. C.**

Carine Triquet/LGEF - DR

Phases arrêtées

Ça peut rapporter gros

Parce que près d'un but sur trois est marqué lors d'une situation de jeu statique, certains clubs font appel à des spécialistes pour en tirer le meilleur. Ces passionnés sont guidés par une idée : faire évoluer le football.

Texte **Jeremy Docteur**

Relance. Distance, rythme, marquage… La science de la touche, ici pratiquée par le latéral angevin Vincent Manceau, n'est pas anecdotique quand on sait qu'un match peut en compter une cinquantaine.

Baptiste Paquot/L'Équipe

Basile Boli avec l'OM en finale de C1 en 1993, Zinédine Zidane en 1998 contre le Brésil, le sacre historique de la Grèce à l'Euro 2004 ou Sergio Ramos sauvant le Real Madrid contre l'Atletico en finale de C1 2014. Les buts historiques marqués sur coup de pied arrêté sont légion. Mais un coup franc ou un corner ne signifie pas balancer le cuir et attendre de voir ce qui se passe. Si leur importance dans le football n'est pas nouvelle, le paroxysme a été atteint lors du Mondial 2018 en Russie, avec notamment l'Angleterre et ses neuf buts sur douze inscrits sur des phases arrêtées. Autour de 40 % des buts avaient été marqués ainsi, contre environ 30 % en temps normal dans le top 5 européen. Alors, depuis quelques années, des spécialistes ont émergé pour maximiser et développer ce pan de jeu.

Coach depuis quarante ans, l'un des pionniers s'appelle Gianni Vio. L'Italien a choisi cette orientation il y a quatorze ans et a collaboré, entre autres, avec la Fiorentina, le Milan AC, Brentford, Leeds et l'équipe nationale d'Italie. Si lui travaille directement auprès du staff, le rôle de ces spécialistes diffère selon le club et le contrat. « Je débute par de la vidéo sur le style de l'adversaire, le type de marquage, les joueurs à surveiller, les espaces à attaquer, énumère-t-il. Sur le terrain, j'œuvre en onze contre onze pour être dans des conditions réelles. » Ce travail spécifique doit permettre de minimiser l'aléatoire et faire de ces phases des occasions de but. « J'ai regardé 3 600 buts sur corner, l'équivalent de dix matches entiers. Pour faire mes recommandations aux clubs, je compile une quantité faramineuse de data. C'est comme un tableau de bord avec des chiffres, de la vidéo et des animations 2D », précise Stuart Reid, analyste pour plusieurs équipes d'Angleterre et d'Europe.

« J'ai regardé 3 600 buts sur corner. Je compile une quantité faramineuse de data. »

Stuart Reid

IL A VU UN MILLION DE TOUCHES !

Pascal Grosbois, ex-pro à Laval, Angers et Rouen, a débuté en étant motivé par le zéro déchet. « Trop de coups francs dans le mur, des corners pas assez ou trop levés, pas de combinaison, des joueurs peu concentrés, stressés, au point de frapper le poteau de corner… » L'ancien joueur du SCO a été enrôlé par Stéphane Moulin quand il était en Ligue 2 en 2015. « Comme un consultant, je collaborais avec le staff sans en faire partie. On n'a pas la même relation qu'un adjoint, mais on affine et fournit un vrai suivi. À mon arrivée, ils avaient un ratio de 25 % et on est passés à un but sur deux marqué sur coup de pied arrêté pour monter en L1. »

Au-delà des coups francs, corners, six mètres ou engagements, certains clubs accordent une importance particulière aux touches. Thomas Gronnemark, expert en la matière depuis 2007, revendique avoir observé « un million de touches » et a entamé sa troisième saison avec Liverpool. Il passe autour de cinq semaines avec l'effectif. « J'étais choqué de voir des équipes perdre le ballon sur chaque remise en jeu. À mon arrivée, ils étaient dix-huitièmes sur vingt sur les touches sous pression. On est rapidement passés premiers en gagnant une grosse possession de balle globale. » Comme pour les coups de pied arrêtés, il existe une multitude de facettes : distance du lancer, gestion du rythme et des contre-attaques, jeu sous pression, marquage… « Les meilleurs lanceurs ne sont pas ceux qui envoient le plus loin. En outre, le pire est de jouer une touche trop rapidement, explique le Danois mandaté par huit clubs cette année, dont l'Ajax et un dans l'Hexagone. Ce n'est pas grave si un joueur garde le ballon dix secondes pour trouver une meilleure solution. Si personne ne bouge, qu'un joueur est surpris de recevoir la balle, c'est embêtant. Il faut rester en alerte, une touche n'est pas une pause. »

LE SEUL MOYEN DE RÉDUIRE L'ÉCART

Pour développer cette intelligence de jeu, Thomas Gronnemark ne travaille pas seulement avec les latéraux, mais aussi avec des groupes de neuf, voire onze joueurs. « Il ne faut pas se dire "je dois recevoir la balle" mais "on doit recevoir la balle". Il y a des millions d'options. Cette maîtrise totale du terrain offre un grand avantage sur l'adversaire. Il y a 50 à 60 touches par match, ce sont des gains gigantesques. » De même, il est difficile de parler de détails pour les coups de pied arrêtés qui permettent à une équipe plus faible de rivaliser, « comme un match dans le match ». « Lors de la première saison en L1, Stéphane Moulin nous disait qu'on ne pouvait pas lutter avec le PSG ou l'OM dans la possession. Les phases arrêtées étaient une vraie arme », décrypte Pascal Grosbois. Il a aussi travaillé à Niort et, lors de la Gold Cup 2019, quand il était avec Haïti, son équipe s'est distinguée sur une combinaison qui a fait le tour de la Toile : une fausse altercation entre ses joueurs. Gianni Vio abonde. « C'est le seul moyen de réduire l'écart. Sur un coup franc, un défenseur bon de la tête

Décisif.
7 décembre 2019, 74e minute de jeu, Neymar, sur coup franc direct, trouve la lucarne montpelliéraine et permet au Paris-SG de revenir au score dans un match dominé jusque-là par les Héraultais.

Alain Mounic/L'Équipe

Mythique.
La liste des buts historiques marqués sur coups de pied arrêtés est longue.
Mais comment oublier ceux de Zinédine Zidane en 1998 en finale contre le Brésil (3-0) ?

est plus utile que Neymar. On connaît presque tout du foot en mouvement, mais il y a encore beaucoup à faire sur les phases statiques. »
Pour une réussite optimale, les joueurs doivent adhérer pleinement. « On peut avoir le candidat idéal, précis sur les longs ballons et bon centreur, mais qui n'aime pas tirer les corners à cause de la pression », avance Stuart Reid. La donne est similaire sur les touches. « Certains reconnaissent être mauvais. Alors, ils perdent l'envie et, comme dans la vie, quand on rate plusieurs fois on n'y arrive plus », déplore Thomas Gronnemark. Inspiré par d'autres sports, Pascal Grosbois acquiesce sur l'aspect mental. « J'ai analysé la technique de Jonny Wilkinson avant de botter et rencontré Roger Federer pour l'observer dans sa bulle de concentration. » Il convient en effet de prendre possession de son rôle. « Sans aller jusqu'à Pirlo ou De Bruyne, chaque équipe possède un joueur adéquat. Le plus important est de proposer des solutions au tireur : un bon joueur de tête comme cible et des mouvements autour pour provoquer la faute adverse », avance Gianni Vio.

CRÉER UN PROBLÈME POUR L'ADVERSAIRE

Le gardien fait partie intégrante de l'analyse. « S'il est très à l'aise pour sortir, tu lui mets un joueur dans les pattes pour le gêner et le retarder », détaille Stuart Reid. « Il peut être avantageux de ne pas surcharger le premier poteau et d'attaquer d'autres espaces. Il faut créer un problème pour l'adversaire, précise Gianni Vio. C'est bien d'envoyer dans la surface si on a une idée. Le premier poteau est la zone la plus difficile car le ballon va beaucoup plus vite et la trajectoire est dangereuse. Mais, contre un marquage en zone, si j'ai quatre joueurs au second poteau, on peut être en surnombre. » Un postulat appuyé par Pascal Grosbois. « Quand on balance dans la boîte, il y a une chance sur dix de créer du danger. Il faut chercher la faille et varier. Il y a cinq corners par match, six ou sept coups francs excentrés, on optimise. » D'un point de vue défensif aussi, la recette parfaite est une synthèse entre rapidité et maîtrise. « Il y a une quinzaine de configurations possibles », note Stuart Reid. « Chacun doit obligatoirement savoir quoi faire pour aller plus vite que l'adversaire », détaille Gianni Vio, avant de mettre un bémol : « Ce n'est pas une question de taille, le plus grand n'est pas forcément le meilleur. Chaque joueur a une mission appropriée. »
Pascal Grosbois met en avant la relation de confiance entre le tireur et les joueurs à la réception. « Le tireur endosse 70 % de la réussite. Si on ne sait pas où va aller le ballon, ceux qui montent vont être moins déterminés. Il doit être maître de ses nerfs. Malgré la fatigue ou la pression, s'il y a un coup franc à vingt mètres à la dernière minute, il doit frapper pour marquer. C'est une question d'équilibre dans la concentration et le relâchement. Ça se travaille par beaucoup de répétitions. » La sérénité du tireur entraîne celle de ses coéquipiers. « Si le joueur est moins bon, on évite d'enrouler le ballon, on va privilégier les balles lobées pour une meilleure précision. Et si l'équipe n'est pas efficace dans les airs, on va isoler une zone, décrypte Stuart Reid. Les meilleures équipes font des blocs. Si tu garantis une course libre à ton joueur, le job est à moitié fait. Le VAR change un peu la donne, mais je n'ai pas le souvenir d'une faute sifflée pour ça. »

« Je veux que les gens disent à leur pote parti dans la cuisine : "Reviens, il y a une touche !" »

Thomas Gronnemark

BIENTÔT UN SPÉCIALISTE PAR ÉQUIPE ?

Comme souvent, la réussite passe par le travail. « Je leur montre ce qu'il faut faire, et on répète encore et encore. On crée un fichier dans le cerveau, une routine. En match, le joueur utilise son inconscient, expose Gianni Vio. Quand on va vite, on fait ce qui vient en premier à l'esprit. Je peux vous dire que lorsqu'un assistant montre les consignes aux joueurs entrants, les émotions sont ailleurs. Ils veulent jouer, peu font vraiment attention. » La route est encore longue, mais tous se réjouissent de l'intérêt accru pour ces phases arrêtées. « Je cherche à créer un transfert de compétences pour des joueurs en reconversion », se délecte Grosbois. « À l'avenir, une séance dédiée par semaine me paraît obligatoire. On parle de 30 à 35 % des buts quand même », juge Gianni Vio, suppléé par Stuart Reid. « Dans les cinq ans, je pense que tous les clubs anglais auront un spécialiste. Ça ne leur reviendra pas si cher d'avoir un temps plein, et les résultats feront vite oublier le coût. »
Avec la volonté de proposer du divertissement. « L'ambition sur une touche défensive n'est pas juste de ne pas prendre un but mais de récupérer la possession et marquer quelques secondes plus tard. Comme sur un coup franc ou un péno, je veux que les gens disent à leur pote parti dans la cuisine : "Reviens, il y a une touche !" Mon plus grand rêve, c'est de changer le football », conclut Thomas Gronnemark.
J.D.

Patrick Boutrouy/L'Équipe

NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON

Tout savoir sur les effectifs des équipes, les transferts, les projections...

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ET PAR ABONNEMENT SUR VELOMAGAZINE.FR/ABONNEMENT

Ligue 1 23e et 24e journées

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	→	54	24	16	6	2	42	15	+27	12	8	3	1	21	7	12	8	3	1	21	8	G-G-G-G-G	3	3	1	1	42	1
2.	Lyon	→	52	24	15	7	2	50	20	+30	12	8	3	1	27	10	12	7	4	1	23	10	P-G-G-G-G	8	8	5	3	44	5
3.	Paris-SG	→	51	24	16	3	5	55	14	+41	12	9	1	2	32	5	12	7	2	3	23	9	G-G-P-G-G	7	7	2	1	46	5
4.	Monaco	→	48	24	15	3	6	50	35	+15	12	8	3	1	28	15	12	7	0	5	22	20	G-G-G-G-G	7	7	4	4	53	5
5.	Rennes	→	38	23	10	8	5	31	24	+7	12	5	3	4	15	15	11	5	5	1	16	9	N-G-P-N-N	1	1	0	0	41	2
6.	Lens	↗	36	24	10	6	8	34	33	+1	12	4	4	4	17	17	12	6	2	4	17	16	G-P-G-N-N	7	6	5	5	57	3
7.	Metz	↘	35	24	9	8	7	28	22	+6	12	5	4	3	15	11	12	4	4	4	13	11	G-G-G-N-P	8	5	4	3	54	2
8.	Angers	→	34	24	10	4	10	29	37	-8	11	5	1	5	12	14	13	5	3	5	17	23	P-P-G-N-P	3	2	4	3	45	1
9.	Marseille	→	33	22	9	6	7	29	26	+3	11	4	3	4	15	14	11	5	3	3	14	12	P-P-P-N-P	4	1	2	2	64	5
10.	Bordeaux	→	32	24	9	5	10	27	29	-2	12	5	3	4	12	12	12	4	2	6	15	17	G-G-P-P-P	1	1	4	3	46	2
11.	Montpellier	→	32	24	9	5	10	39	44	-5	13	5	1	7	24	27	11	4	4	3	15	17	P-P-P-N-G	3	2	11	11	46	6
12.	Brest	↗	30	24	9	3	12	37	44	-7	12	7	1	4	24	21	12	2	2	8	13	23	P-P-P-N-G	4	3	6	6	38	2
13.	Nice	↗	29	23	8	5	10	27	31	-4	12	3	2	7	13	22	11	5	3	3	14	9	P-G-P-P-G	4	4	6	6	48	2
14.	Reims	↘	28	24	7	7	10	30	32	-2	11	4	3	4	10	11	13	3	4	6	20	21	P-G-G-N-P	5	5	5	3	51	5
15.	Saint-Étienne	↗	26	24	6	8	10	23	36	-13	12	3	5	4	11	17	12	3	3	6	12	19	P-P-G-N-G	6	3	3	3	51	2
16.	Strasbourg	↘	25	24	7	4	13	32	39	-7	12	3	3	6	14	17	12	4	1	7	18	22	G-N-P-N-P	10	9	6	4	35	2
17.	Lorient	↗	22	23	6	4	13	28	43	-15	12	5	1	6	18	21	11	1	3	7	10	22	P-G-G-N-G	6	5	6	5	40	2
18.	Nantes	↘	19	24	3	10	11	22	39	-17	12	2	6	4	12	19	12	1	4	7	10	20	N-P-P-N-P	6	5	8	7	51	4
19.	Dijon	→	15	24	2	9	13	17	36	-19	12	0	6	6	4	12	12	2	3	7	13	24	N-P-P-P-P	2	1	7	5	49	2
20.	Nîmes	→	15	23	4	3	16	20	51	-31	11	1	1	9	12	27	12	3	2	7	8	24	P-G-P-P-P	3	3	9	6	37	4

Résultats

23e journée, 3 février

Bordeaux-Lille	0-3
Dijon-Lyon	0-1
Paris-SG - Nîmes	3-0
Monaco-Nice	2-1
Rennes-Lorient	1-1
Metz-Montpellier	1-1
Lens-Marseille	2-2
Reims-Angers	0-0
Strasbourg-Brest	2-2
Saint-Étienne - Nantes	1-1

24e journée, 6 et 7 février

Nantes-Lille	0-2
Lyon-Strasbourg	3-0
Marseille - Paris-SG	0-2
Nîmes-Monaco	3-4
Lens-Rennes	0-0
Saint-Étienne - Metz	1-0
Nice-Angers	3-0
Brest-Bordeaux	2-1
Montpellier-Dijon	4-2
Lorient-Reims	1-0

Buts

Total 23e journée	24
Total 24e journée	28
Moyenne 2020-21	2,74
Saison dernière	2,52

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 16.
2. Depay (Lyon), 13.
3. Volland (Monaco), Dia (Reims), 12.
5. Toko Ekambi (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 11.
7. Ajorque (Strasbourg), 10.
8. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), Delort, Laborde (Montpellier), Kean (Paris-SG), 9.
14. Honorat (Brest), David, Yazici (Lille), Thauvin (Marseille), Gouiri (Nice), Diallo (Strasbourg), 7.
20. Hwang (Bordeaux), Cardona, Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Sotoca (Lens), Bamba (Lille), Moffi, Wissa (Lorient), Niane (Metz), Neymar (Paris-SG), 6.
30. Bahoken (Angers), Faivre (Brest), Ganago (Lens), Boulaya (Metz), Diop (Monaco), Blas (Nantes), Icardi (Paris-SG), 5.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Laborde (Montpellier), 8.
3. Thauvin (Marseille), Di Maria (Paris-SG), 7.
5. Depay (Lyon), Delort (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), 6.
8. Perraud (Brest), Toko Ekambi (Lyon), Sambia (Montpellier), 5.
11. Adli, Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Mounié (Brest), Celina (Dijon), Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Boulaya (Metz), Ben Yedder, Golovine, Volland (Monaco), Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Terrier (Rennes), 4.
25. Capelle, Mangani (Angers), Sanson (Marseille), Faivre, Faussurier, Honorat (Brest), Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Aouar, Cornet, Dubois, Kadewere (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Maïga, Yade (Metz), Ballo-Touré, Caio Henrique (Monaco), Mollet, Savanier (Montpellier), Lala (Strasbourg), Neymar, Rafinha (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajorque, Diallo, Liénard (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football

24e journée

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Basic (Bordeaux), Coulibaly (Dijon), Banza, Haïdara (Lens), Le Fée (Lorient), Thiago Mendes (Lyon), Payet (OM), Boulaya (Metz), Fofana (Monaco), Pedro Mendes (Montpellier), Faes (Reims), Bouanga, Gourna-Douath (St-Étienne), Djiku, Thomasson (Strasbourg).

Cartons

3		38	
Total	62	Total	947
2019-20	*60*	*2019-20*	*873*

Rendez-vous

25e journée, samedi 13 février, 17 heures
Paris-SG - Nice
19 heures
Reims-Lens
21 heures
Lyon-Montpellier
Dim. 14 février, 13 heures
Monaco-Lorient
15 heures
Rennes - Saint-Étienne
Metz-Strasbourg
Angers-Nantes
Dijon-Nîmes
17 heures
Lille-Brest
21 heures
Bordeaux-Marseille
Matches en retard, 11e journée, mercr. 17 février, 21 heures
Marseille-Nice
11e journée, mercredi 17 février, 21 heures 21e journée, mercr. 24 février, 19 heures
Nîmes-Lorient
22e journée, date à fixer
Marseille-Rennes

Fiches techniques

23e journée,
Bordeaux-Lille : 0-3 (0-0)
Buts : Yazici (54e), Weah (66e), David (89e). Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Ben Arfa (63e) pour Bordeaux ; Xeka (45e+), Renato Sanches (69e) pour Lille. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (5) - Kwateng (3), Baysse (4), Koscielny (c) (6), Benito (4) - Basic (4), Adli (6) - Oudin (4) (Traoré, 78e), Ben Arfa (6) (Lacoux, 78e), Kalu (4) (De Préville, 72e) - Hwang (3) (Bakwa, 78e). Entr. : Gasset.
Lille (4-4-2) : Maignan (7) - Çelik (5) (Djalo, 81e), Fonte (c) (6), Botman (5), Reinildo (6) - Xeka (5), Renato Sanches (5) (Soumaré, 72e), Bamba (7) (David, 61e), Ikoné (6) - Weah (7) (Lihadji, 81e), Yazici (6) (Araujo, 62e). Entr. : Galtier.

Dijon-Lyon : 0-1 (0-1)
But : Paqueta (22e). Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (5). Avertissements : Chouiar (61e), Coulibaly (74e) pour Dijon. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.
Dijon (4-3-3) : Racioppi (6) - Chafik (5), Ecuele Manga (c) (6), Coulibaly (5), Ngonda (4) - Ndong (6), Lautoa (6) (Marié, 81e), Diop (5) (Celina, 59e) - Dina Ebimbe (6) (Boey, 85e), Konaté (3) (Baldé, 59e), Sammaritano (5) (Chouiar, 59e). Entr. : Linarès.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5), Marcelo (6), Diomandé (5), Cornet (3) (De Sciglio, 46e, 6) - Paqueta (6), Guimaraes (5) (Thiago Mendes, 63e), Aouar (6) (Caqueret, 76e) - Kadewere (4), Depay (c) (4), Toko Ekambi (4) (Slimani, 75e). Entr. : R. Garcia.

Paris-SG - Nîmes : 3-0 (2-0)
Buts : Di Maria (18e), Sarabia (36e), Mbappé (68e). Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissement : Meling (21e) pour Nîmes. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 10/20.
Paris-SG (4-4-2) : Rico (7) - Dagba (4), Kehrer (4), Kimpembe (c) (6), Bakker (5) (Kurzawa, 88e) - Di Maria (7) (Rafinha, 70e), Gueye (5), Paredes (6) (Danilo, 80e), Sarabia (6) - Kean (4) (Draxler, 80e), Mbappé (6) (Icardi, 88e). Entr. : Pochettino.
Nîmes (4-5-1) : Reynet (5) - Burner (4) (Alakouch, 90e), Briançon (c) (4), Miguel (4), Meling (4) - Ferhat (4) (Benrahou, 84e), Fomba (4), Cubas (5), Ahlinvi (3) (Deaux, 46e, 5), Ripart (3) (Koné, 77e) - Duljevic (4) (Majouga, 77e). Entr. : Arpinon.

Monaco-Nice : 2-1 (1-0)
Buts : Ben Yedder (28e s.p., 51e) pour Monaco ; Lees-Melou (47e) pour Nice. Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (4). Avertissements : Todibo (17e), Claude-Maurice (34e), Schneiderlin (39e), Lotomba (50e) pour Nice. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
Monaco (4-4-2) : Lecomte (6) - Sidibé (6), Maripan (7), Badiashile (6) (Disasi, 46e, 5), Caio Henrique (5) - Diatta (5) (Aguilar, 69e), Fofana (6), Tchouaméni (7), Diop (7) (Ballo-Touré, 83e) - Volland (6) (Jovetic, 83e), Ben Yedder (c) (8) (Golovine, 65e). Entr. : Kovac.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Lotomba (3) (Pelmard, 61e), Todibo (5) (Daniliuc, 75e), Saliba (6), Kamara (4) - Claude-Maurice (2) (Reine-Adélaïde, 46e, 5), Schneiderlin (3), Lees-Melou (c) (6) (Lopes, 73e) - Ndoye (2) (Maolida 5, 46e), Dolberg (3), Gouiri (3). Entr. : Ursea.

Rennes-Lorient : 1-1 (1-0)
Buts : Terrier (14e) pour Rennes ; Boisgard (83e) pour Lorient. Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Soppy (79e), Martin (90e) pour Rennes ; Chalobah (87e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Rennes (4-4-1-1) : Gomis (5) - Traoré (non noté) (Soppy, 24e, 5e), Da Silva (c) (5), Aguerd (6), Maouassa (5) (Truffert, 69e) - Doku (5), Camavinga (7), Nzonzi (5), Bourigeaud (6) - Grenier (6) (Martin, 82e) - Terrier (6) (Guirassy, 82e). Entr. : Stéphan.
Lorient (5-4-1) : Dreyer (5) - Delaplace (5) (Mendes, 85e), Gravillon (6), Laporte (5), Morel (5), Hergault (5) - Le Fée (6) (Laurienté, 65e), Chalobah (6), Lemoine (c) (5) (Abergel, 55e), Wissa (5) (Boisgard, 65e) - Moffi (5) (Grbic, 65e). Entr. : Pelissier.

Metz-Montpellier : 1-1 (0-0)
Buts : Sarr (47e) pour Metz ; Laborde (70e) pour Montpellier. Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (7). Avertissements : Boye (9e), Leya Iseka (33e), Maïga (74e), Centonze (76e), Bronn (82e), Ambrose (90e+1) pour Metz ; Congré (58e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Metz (3-4-1-2) : Oukidja (5) - Bronn (4), Kouyaté (6), Boye (c) (4) (Fofana, 53e) - Centonze (5), Maïga (5), Sarr (6) (Tchimbembé, 79e), Delaine (5) (Udol, 79e) - Boulaya (7) - Yade (4) (Gueye, 66e), Leya Iseka (3) (Ambrose, 54e). Entr. : Antonetti.
Montpellier (4-1-4-1) : Bertaud (5) - Pedro Mendes (5) (Cozza, 46e, 3), Hilton (c) (5), Congré (5), Ristic (4) (Wahi, 61e) - Ferri (5) - Sambia (4) (Souquet, 56e), Mollet (6), Savanier (4) (Le Tallec, 72e), Laborde (6) - Mavididi (4) (Skuletic, 72e). Entr. : Der Zakarian.

Lens-Marseille : 2-2 (0-2)
Buts : Sotoca (46e), Medina (61e) pour Lens ; Thauvin (37e), Milik (45e+2) pour Marseille. Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissements : Fofana (43e), Leca (45e+3), Doucouré (48e), Medina (63e), Jean (90e) pour Lens ; Lirola (60e), Gonzalez (90e+3) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (5) - Michelin (4) (Kalimuendo, 46e, 6), Fortes (5) (Badé, 81e), Medina (5) - Clauss (7), Doucouré (5), Fofana (7), Haïdara (4) - Kakuta (5) (Mauricio, 82e) - Sotoca (6), Banza (5) (Jean, 81e). Entr. : Haise.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (5) - Lirola (5) (Nagatomo, 82e), Perrin (5), Caleta-Car (5), Sakai (4) - Thauvin (6) (Luis Henrique, 89e), Kamara (6) (Souaré, 82e), Alvaro Gonzalez (6), Payet (5) - Germain (5), Milik (6) (Benedetto, 60e). Entr. : Larguet.

Reims-Angers : 0-0
Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Cassama (24e), Faes (75e) pour Reims ; Bamba (20e) pour Angers. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (5) - Foket (6), Faes (6), Abdelhamid (c) (5), De Smet (5) (Konan, 83e) - Cassama (6) - Mbuku (5) (Kutesa, 87e), Berisha (5), Chavalerin (5), Cafaro (5) (Doumbia, 79e) - Dia (5) (Touré, 78e). Entr. : Guion.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (5) - Bamba (5), Pavlovic (5), Thomas (5), Doumbia (5) - Mangani (c) (5) (Amadou, 72e), Coulibaly (5) - Thioub (6) (El-Melali, 82e), Capelle (5) (Boufal, 71e), Bobichon (6) (Pereira Lage, 85e) - Diony (4) (Cho, 70e). Entr. : Moulin.

Strasbourg-Brest : 2-2 (1-0)
Buts : Thomasson (8e), Aholou (70e) pour Strasbourg ; Charbonnier (83e), Le Douaron (90e+4) pour Brest. Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (7). Avertissements : Mitrovic (48e), Kawashima (87e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (3) - Caci (5), Mitrovic (c) (6), Djiku (6), Carole (3) - Sissoko (4), Aholou (6) (Liénard, 89e) - Diallo (4) (Chahiri, 73e), Thomasson (5) (Koné, 73e), Bellegarde (2) (Zohi, 85e) - Ajorque (4). Entr. : Laurey.
Brest (4-3-3) : Larsonneur (3) - Pierre-Gabriel (4) (Faussurier, 80e), Chardonnet (4), Hérelle (5), Brassier (4) - Belkebla (c) (4) (Faivre, 68e), Jean Lucas (4), Lasne (6) - Honorat (4) (Le Douaron, 80e), Mounié (3) (Charbonnier, 79e), Philippoteaux (3) (Cardona, 62e). Entr. : Dall-Oglio.

Saint-Étienne - Nantes : 1-1 (0-1)
Buts : Camara (57e) pour Saint-Étienne ; Kolo Muani (36e) pour Nantes. Mercredi 3 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Cissé (61e), Khazri (80e), Bouanga (89e) pour Saint-Étienne ; Girotto (65e) pour Nantes. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (4) - Debuchy (c) (non noté) (Gourna-Douath, 27e, 5), Moukoudi (5), Cissé (5), Trauco (5) - Camara (6), Neyou (5) - Nordin (4) (Khazri, 74e), Aouchiche (3) (Hamouma, 46e, 5), Bouanga (5) - Abi (3) (Modeste, 46e, 5). Entr. : Puel.
Nantes (4-4-2) : Lafont (5) - Fabio (5), Castelletto (5), Girotto (c) (5), Traoré (5) - Corchia (6), Chirivella (6) (Touré, 90e+2), Blas (6), Louza (5) - Kolo Muani (6), Simon (6) (Coulibaly, 80e). Entr. : Domenech.

24e journée,
Nantes-Lille : 0-2 (0-1)
Buts : David (9e, 83e). Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (5). Avertissements : Coco (29e), Corchia (31e), Louza (32e) pour Nantes. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 12/20.
Nantes (4-1-4-1) : Lafont (4) - Fabio (non noté) (Coco, 26e, 2), Castelletto (3), Girotto (c) (2), Traoré (3) - Chirivella (5) - Corchia (4), Blas (4) (Emond, 84e), Louza (3) (Touré, 89e), Simon (2) - Kolo Muani (4). Entr. : Domenech.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (5), Fonte (c) (5), Botman (6), Reinildo (5) (Bradaric 5 , 46e) - Araujo (6) (Weah, 79e), André (7), Soumaré (4) (Xeka, 88e), Bamba (6) (Lihadji, 88e) - Ikoné (5) (Renato Sanches, 70e), David (6). Entr. : Galtier.

Lyon-Strasbourg : 3-0 (2-0)
Buts : Depay (20e, 68e), Toko Ekambi (30e). Samedi 6 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (3). Avertissements : Marcelo (41e), Diomandé (61e) pour Lyon ; Thomasson (15e) pour Strasbourg. Expulsion : Thomasson (15e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 2 min (1+1). Note du match : 12/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (6), Marcelo (5) (Benlamri, 71e), Diomandé (6) (De Sciglio, 89e), Cornet (4) - Paqueta (6), Thiago Mendes (7), Aouar (6) - Kadewere (5) (Slimani, 71e), Depay (c) (8) (Cherki, 72e), Toko Ekambi (6) (Da Silva, 88e). Entr. : Garcia.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (4) - Caci (4), Mitrovic (c) (3), Djiku (4), Carole (4) - Prcic (3) (Sissoko, 67e), Aholou (4) (Liénard, 67e) - Zohi (5) (Chahiri, 78e), Thomasson (0), Waris (3) (Bellegarde, 77e) - Diallo (3). Entr. : Laurey.

Marseille - Paris-SG : 0-2 (0-2)
Buts : Mbappé (9e), Icardi (24e). Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Gueye (49e) pour Marseille ; Paredes (45e+2), Icardi (53e) pour le Paris-SG. Expulsion : Payet (90e) pour Marseille. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (4) - Sakai (3), Gonzalez (4) (Lu. Perrin, 78e), Caleta-Car (3), Nagatomo (3) (Lirola, 56e) - Rongier (5) (Cuisance, 88e), Kamara (6), Gueye (6) - Thauvin (5) (Luis Henrique, 78e), Germain (3) (Benedetto, 56e), Payet (0). Entr. : Larguet.
Paris-SG (4-3-3) : Rico (5) - Florenzi (7) (Kehrer, 88e), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6), Kurzawa (7) - Gueye (5), Paredes (5) (Danilo, 66e), Verratti (6) - Di Maria (non noté) (Sarabia, 12e, 5 ; Kean, 88e), Icardi (6) (Neymar, 65e), Mbappé (7). Entr. : Pochettino.

Nîmes-Monaco : 3-4 (2-2)
Buts : Deaux (23e), Ferhat (32e), Eliasson (81e) pour Nîmes ; Golovine (3e, 12e, 62e), Volland (78e) pour Monaco. Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Meling (37e) pour Nîmes ; Ballo-Touré (4e), Badiashile (58e) pour Monaco. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 15/20.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (4) - Alakouch (3), Briançon (c) (4), Miguel (4), Meling (3) - Cubas (5) (Fomba, 72e) - Benrahou (5) (Duljevic, 86e), Deaux (6), Ripart (5) (Eliasson, 72e), Ferhat (6) - Koné (4) (Roux, 66e). Entr. : Plancque.
Monaco (3-4-3) : Lecomte (4) - Sidibé (4), Maripan (4), Badiashile (4) - Golovine (9) (Aguilar, 87e), Fofana (5) (Fabregas, 56e), Tchouaméni (5), Ballo-Touré (6) (Caio Henrique, 64e) - Diop (4) (Diatta, 46e, 4), Ben Yedder (c) (4) (Jovetic, 56e), Volland (6). Entr. : Kovac.

Lens-Rennes : 0-0
Samedi 6 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (7). Avertissements : Doucouré (46e), Cahuzac (90e+3) pour Lens ; Traoré (21e), Camavinga (90e+2), Martin (90e+3), Maouassa (90e+5) pour Rennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Lens (3-5-2) : Leca (6) - Gradit (6), Badé (7), Medina (6) - Michelin (5) (Clauss, 70e), Cahuzac (c) (5), Doucouré (5), Fofana (5), Sylla (4) - Sotoca (5), Kalimuendo (4) (Banza, 70e). Entr. : Haise.
Rennes (3-5-2) : Gomis (7) - Nyamsi (5), Da Silva (c) (6), Aguerd (6) - Traoré (5), Camavinga (5), Martin (5), Bourigeaud (5), Truffert (4) (Maouassa, 76e) - Terrier (6) (Doku, 76e), Guirassy (5). Entr. : Stéphan.

Saint-Étienne - Metz : 1-0 (1-0)
But : Boye (14e c.s.c.). Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Hamouma (37e), Kolodziejczak (73e) pour Saint-Étienne ; Maïga (25e), Centonze (73e) pour Metz. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (3-5-2) : Moulin (c) (6) - Moukoudi (5), Cissé (5), Kolodziejczak (5) - Monnet-Paquet (5) (Youssouf, 65e), Gourna-Douath (5), Camara (6), Neyou (5) (Trauco, 77e), Bouanga (5) - Hamouma (6) (Nordin, 52e), Modeste (5) (Moueffek, 77e). Entr. : Puel.
Metz (3-5-2) : Oukidja (5) - Bronn (5), Kouyaté (4), Boye (c) (5) - Centonze (4), Maïga (5), Boulaya (5), Sarr (5), Udol (4) - Ambrose (4) (Gueye, 58e), Vagner (4) (Yade, 59e). Entr. : Antonetti.

Nice-Angers : 3-0 (2-0)
Buts : Doumbia (10e c.s.c.), Maolida (17e), Gouiri (83e). Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (8). Avertissements : Todibo (15e), Gouiri (36e) pour Nice ; Amadou (33e) pour Angers. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Pelmard (6), Todibo (6) (Bambu, 87e), Saliba (7), Kamara (6) - Claude-Maurice (5), Boudaoui (6) (Thuram, 77e), Lees-Melou (c) (6) (Schneiderlin, 65e) - Lopes (6) (Ndoye, 65e), Maolida (7), Gouiri (7). Entr. : Ursea.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (4) - Manceau (4), Traoré (c) (5), Thomas (5), Doumbia (4) - Amadou (5) (Coulibaly, 62e), Mangani (6) - Cabot (5) (Pereira Lage, 75e), Fulgini (6) (Thioub, 62e), Boufal (5) (Capelle, 62e) - Diony (5) (Cho, 75e). Entr. : Moulin.

Brest-Bordeaux : 2-1 (0-0)
Buts : Mounié (80e), Faivre (85e) pour Brest ; Hwang (56e) pour Bordeaux. Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (5). Avertissements : Honorat (90e+3) pour Brest ; Ben Arfa (6e), Koscielny (48e), Basic (51e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Brest (4-3-3) : Cibois (5) - Faussurier (5), Chardonnet (6), Hérelle (4), Perraud (6) - Belkebla (c) (5) (Honorat, 72e), Lasne (5), Jean Lucas (6) - Cardona (4) (Le Douaron, 81e), Charbonnier (5) (Mounié, 75e), Faivre (7). Entr. : Dall'Oglio.

Fiches techniques

Bordeaux (4-2-3-1): Costil (5) - Kwateng (3) (Lacoux, 75e), Baysse (5), Koscielny (c) (6), Benito (5) - Basic (4) (Seri, 57e), Adli (5) (Bakwa, 88e) - De Préville (4) (Traoré, 87e), Ben Arfa (4), Oudin (4) - Hwang (5) (Briand, 58e). Entr.: Gasset.

Montpellier-Dijon : 4-2 (0-1)
Buts : Laborde (48e, 56e), Savanier (61e), Skuletic (90e+1) pour Montpellier ; Coulibaly (5e), Konaté (88e s.p.) pour Dijon.
Dimanche 7 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (6). Avertissements : Delort (31e), Mollet (39e), Le Tallec (86e) pour Montpellier ; Baldé (27e), Coulibaly (44e) pour Dijon. Expulsion : Coulibaly (69e) pour Dijon.
Temps additionnel : 5 min (0+5).
Note du match : 12/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Souquet (5) (Chotard, 81e), Hilton (c) (7), Congré (5), Ristic (5) - Ferri (5) (Sambia, 59e), Savanier (7), Mollet (7) (Le Tallec, 67e) - Laborde (8), Delort (6) (Wahi, 66e), Mavididi (4) (Skuletic, 82e). Entr. : Der Zakarian.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (6) - Boey (4), Ecuele Manga (c) (5), Coulibaly (0), Ngonda (3) (Chafik, 64e) - Ndong (4), Lautoa (4) - Dina Ebimbe (4) (Diop, 74e), Celina (5) (Dobre, 64e), Chouiar (4) (Sammaritano, 63e) - Baldé (4) (Konaté, 85e). Entr. : Linarès.

Lorient-Reims : 1-0 (0-0)
But : Abergel (53e). Samedi 6 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (5). Avertissements : Kutesa (27e), Mbuku (74e), De Smet (87e), Chavalerin (90e+4) pour Reims.
Temps additionnel : 6 min (1+5).
Note du match : 10/20.
Lorient (5-4-1) : Dreyer (5) - Mendes (5) (Delaplace, 82e), Gravillon (6), Laporte (6), Morel (5), Hergault (6) - Laurienté (5) (Wissa, 61e), Monconduit (5), Abergel (c) (6), Boisgard (5) (Le Fée, 61e) - Moffi (4) (Grbic, 68e). Entr. : Pelissier.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (5) - Foket (4), Faes (5), Abdelhamid (c) (5), Konan (4) (De Smet, 75e) - Berisha (3) (Mbuku, 63e), Cassama (5), Chavalerin (4) - Kutesa (4) (Touré, 63e), Dia (4) (Sierhuis, 82e), Cafaro (4) (Doumbia, 75e). Entr. : Guion.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,07.
2. Paqueta (Lyon), Di Maria (Paris-SG), 6.
4. Bamba (Lille), 5,96.
5. Ben Arfa (Bordeaux), 5,93.
6. Marquinhos (Paris-SG), 5,92.
7. Delort (Montpellier), 5,89.
8. Volland (Monaco), 5,86.
9. Honorat (Brest), Aguerd (Rennes), 5,81.
11. Laborde (Montpellier), 5,79.
12. Boulaya (Metz), 5,75.
13. Kadewere (Lyon), 5,74.
14. Faivre, 5,73.
15. Perraud (Brest), Kakuta (Lens), Depay (Lyon), Diop (Monaco), Bourigeaud (Rennes), 5,71.
20. Verratti (Paris-SG), 5,69.
21. Denayer (Lyon), 5,68.
22. Debuchy (Saint-Étienne), 5,67.
23. André (Lille), Florenzi, 5,64.
25. Kimpembe (Paris-SG), 5,62.
26. Mangani (Angers), 5,6.
27. Fonte (Lille), 5,59.
28. Fulgini (Angers), 5,57.
29. Clauss (Lens), Mbappé (PSG), 5,56.
31. Fofana (Lens), 5,54.
32. Savanier (Montpellier), 5,5.
33. Aguilar (Monaco), 5,47.
34. Botman (Lille), 5,46.
35. Marcelo (Lyon), 5,45.
36. Koscielny (Bordeaux), 5,44.
37. Abdelhamid (Reims), 5,43.
38. Da Silva (Rennes), Simakan (Strasbourg), 5,42.
40. Hamouma (Saint-Étienne), 5,41.
41. Thomas (Angers), Mbuku (Reims), Nzonzi (Rennes), 5,4.
44. Chardonnet (Brest), Aouar (Lyon), 5,38.
46. Kamara (Marseille), Traoré (Rennes), Djiku (Strasbourg), 5,37.
49. Capelle (Angers), Doku, Truffert (Rennes), 5,36.
52. Thauvin (Marseille), Gouiri (Nice), 5,35.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 6.
2. Maignan (Lille), 5,71.
3. Oukidja (Metz), 5,65.
4. Mandanda (Marseille), 5,62.
5. Benitez (Nice), 5,61.
6. Lopes (Lyon), 5,54.
7. Leca (Lens), Gomis (Rennes), 5,5.
9. Lecomte (Monaco), 5,43.
10. Costil (Bordeaux), 5,42.
11. Racioppi (Dijon), Salin (Rennes), 5,33.
13. Larsonneur (Brest), 5,3.
14. Bernardoni (Angers), Lafont (Nantes), 5,25.
16. Rajkovic (Reims), 5,22.
17. Moulin (Saint-Étienne), 5,13.
18. Omlin (Montpellier), 5,1.
19. Kawashima (Strasbourg), 5,06.
20. Nardi (Lorient), Reynet (Nîmes), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Mangani 5,6.
Bordeaux : Ben Arfa 5,93.
Brest : Honorat 5,81.
Dijon : Ecuele Manga 4,92.
Lens : Kakuta 5,71.
Lille : Yilmaz 6,07.
Lorient : Boisgard 5,31.
Lyon : Paqueta 6.
Marseille : Kamara 5,37.
Metz : Boulaya 5,75.
Monaco : Volland 5,86.
Montpellier : Delort 5,89.
Nantes : Kolo Muani 5,05.
Nice : Gouiri 5,35.
Nîmes : Ferhat 5,2.
Paris-SG : Di Maria 6.
Reims : Abdelhamid 5,43.
Rennes : Aguerd 5,81.
Saint-Étienne : Debuchy 5,67.
Strasbourg : Simakan 5,42.

Top

Golovine (9) épatant

Pour le milieu monégasque, son match face à Nîmes (3-4) est celui de tous les records ! Après 64 matches en L1, Aleksandr Golovine (24 ans) a signé son premier triplé en Championnat, devenant le premier joueur de l'ASM depuis Radamel Falcao, le 13 août 2017 à Dijon (1-4), à inscrire trois buts dans un match de L1. Impliqué sur les quatre buts monégasques du week-end (1 passe pour Volland), l'international russe a reçu l'excellente note de 9 aux Étoiles *FF*, mais n'intègre pas le classement car il ne compte que trois notes pour douze requises. **F. M.**

Flop

Berisha (3) transparent

Placé au cœur du jeu de l'équipe rémoise, l'international kosovar de 28 ans n'a pas brillé samedi soir à Lorient (0-1). Sur le plan offensif, Valon Berisha n'a pas réussi à s'imposer au milieu pour assurer la distribution de bons ballons à ses partenaires. Défensivement, il s'est, là aussi, montré absent dans la récupération. Finalement, il a livré un match bien terne ce qui lui a valu de récolter un 3 aux Étoiles *FF* et de faire tomber sa moyenne à 4,67. À noter que depuis le début de la saison, la meilleure note du Rémois ne dépasse pas 6 (à trois reprises). **F. M.**

Ligue 2

Express, 23e journée, 2 février

Clermont-Troyes	**2-1**
Auxerre-Toulouse	**3-1**
Grenoble-Guingamp	**2-1**
Paris FC-Niort	**3-3**
Caen-Valenciennes	**1-1**
Pau-Amiens	**2-0**
Sochaux-AC Ajaccio	**0-2**
Le Havre-Nancy	**1-1**
Dunkerque-Rodez	**0-0**
Châteauroux-Chambly	**4-0**

24e journée, 5 et 6 février

Troyes-Toulouse	**1-1**
Valenciennes-Grenoble	**0-1**
Rodez-Clermont	**2-0**
AC Ajaccio-Auxerre	**0-0**
Le Havre-Paris FC	**1-0**
Chambly-Sochaux	**1-4**
Amiens-Caen	**0-0**
Niort-Châteauroux	**1-1**
Guingamp-Dunkerque	**0-0**
Nancy-Pau	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	48	24	14	6	4	35	19
2. Toulouse	46	24	13	7	4	45	29
3. Grenoble	44	24	13	5	6	33	20
4. Clermont	43	24	12	7	5	35	16
5. Auxerre	40	24	11	7	6	45	28
6. Paris FC	37	24	10	7	7	34	29
7. Valenciennes	35	24	9	8	7	32	27
8. Sochaux	32	24	7	11	6	31	24
9. Amiens	32	24	8	8	8	21	20
10. AC Ajaccio	32	24	8	8	8	22	27
11. Caen	30	24	7	9	8	24	29
12. Le Havre	30	24	7	9	8	20	27
13. Niort	30	24	7	9	8	27	36
14. Rodez	27	24	5	12	7	23	30
15. Dunkerque	26	24	7	5	12	18	28
16. Nancy	25	24	5	10	9	29	34
17. Guingamp	23	24	4	11	9	25	32
18. Chambly	23	24	5	8	11	27	42
19. Pau	20	24	5	5	14	20	35
20. Châteauroux	18	24	4	6	14	23	37

23e journée

Clermont-Troyes : 2-1 (2-0)
Buts : Zedadka (14e), Bayo (29e s.p.) pour Clermont ; Salmier (71e) pour Troyes.
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Ogier (30e), Zedadka (60e), Magnin (90e) pour Clermont ; Salmier (27e), Giraudon (30e), Raveloson (30e), Kouamé (73e), Bozok (80e) pour Troyes.
Temps additionnel : 6 min (1+5).
Note du match : 12/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6) (N'Simba, 83e), Hountondji (6), Ogier (6), Seidu (6) (Rajot, 89e) - Iglesias (c) (6), J. Gastien (6) - Dossou (7), Berthomier (6) (Magnin, 72e), Tell (5) (Allevinah, 72e) - Bayo (5). Entr. : P. Gastien.
Troyes (3-3-3-1) : Gallon (4) - El-Hajjam (5), Giraudon (c) (4), Salmier (5) - Kouamé (4) (Chambost, 81e), Tardieu (4), Raveloson (4) (Dingomé, 66e) - Gory (5), Barthelmé (4) (Bozok, 59e), Saint-Louis (4) (Pintor, 81e) - Touzghar (4). Entr. : Batlles.

Auxerre-Toulouse : 3-1 (2-0)
Buts : Dugimont (4e, 77e), Ngando (42e) pour Auxerre ; Healey (90e+3 s.p.) pour Toulouse.
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (6). Avertissements : Bernard (90e) pour Auxerre ; Healey (80e), Machado (88e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 15/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (8) - Arcus (6), Jubal (6), Lloris (5), Bernard (4) - Touré (c) (6) - Ngando (6) (Coeff, 64e), Sakhi (8) (Ndom, 86e), Autret (6) (Fortuné, 74e), Dugimont (7) - Le Bihan (5) (Begraoui, 85e). Entr. : Furlan.

Toulouse (3-5-2) : Dupé (5) - Amian (5), Gabrielsen (c) (5), Diakité (4) (Bayo, 64e) - Sanna (5) (Moreira, 64e), Koné (5) (Dejaegere, 64e), Spierings (5), Van den Boomen (6) (Diarra, 81e), Machado (5) - Adli (5) (Antiste, 81e), Healey (6). Entr. : Garande.

Grenoble-Guingamp : 2-1 (0-1)
Buts : Ravet (56e), Semedo (90e+1) pour Grenoble ; Gomis (43e) pour Guingamp.
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (6). Avertissements : Tapoko (35e), Diallo (40e) pour Grenoble ; Rodelin (45e) pour Guingamp. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 15/20.
Grenoble (4-2-3-1) : Salles (5) - Demba (6), Monfray (6), Straalman (4), Mombris (c) (6) - Pickel (7), Tapoko (7) (Perez, 82e) - Ravet (7) (Henen, 81e), Michel (5) (Benet, 70e), Diallo (5) (Semedo, 61e) - Anani (6). Entr. : Hinschberger.
Guingamp (4-3-3) : Basilio (5) - Mellot (6) (Palun, 84e), Sampaio (5), Sorbon (4), Ndenbe (6) - Romao (5), Rodelin (5) (Ba, 70e), M'Changama (c) (6) - Livolant (4) (Pierrot, 70e), Gomis (7) (Ntep, 84e), Phaëton (4). Entr. : Bompard.

Paris FC-Niort : 3-3 (3-2)
Buts : Abdi (1re, 33e), Martin (9e) pour le Paris FC ; Jacob (20e), Boutobba (38e), Ibnou Ba (55e) pour Niort.
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (3). Avertissements : Martin (54e) pour le Paris FC ; Doukansy (34e), Jacob (50e) pour Niort. Expulsion : Kilama (80e) pour Niort. Temps additionnel : 12 min (5+7). Note du match : 14/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (3) - Abdi (8), Bamba (5), Chergui (4), Hanin (5) - Mandouki (c) (5) (Name, 53e), Kikonda (5) (Arab, 85e) - Martin (6) (Boli, 67e), Gakpa (5) (Caddy, 53e), Lopez (7) - Laura (4). Entr. : Girard.
Niort (4-2-3-1) : Michel (7) - Vallier (4) (Yongwa, 46e, 5), Conté (5), Kilama (0), Moutachy (4) - Doukansy (5), Kemen (c) (7) - Ameka Autchanga (5) (Passi, 71e), Jacob (7), Konaté (non noté) (Boutobba, 32e, 6) - Ibnou Ba (6) (Mendes, 90e). Entr. : Desabre.

Caen-Valenciennes : 1-1 (0-1)
Buts : Bammou (52e s.p.) pour Caen ; Guel (5e) pour Valenciennes.
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (6). Avertissements : Deminguet (31e), Mendy (86e) pour Caen ; Pellenard (34e), Spano (51e), Ntim (65e), Doukouré (86e) pour Valenciennes.
Temps additionnel : 6 min (3+3).
Note du match : 11/20.
Caen (3-4-3) : Péan (5) - Rivierez (c) (4), Oniangué (4), Weber (4) - Gonçalves (5) (Yago, 64e), Lepenant (6) (Beka Beka, 90e), Deminguet (6), Vandermersch (6) - Bammou (5) (Jeannot, 70e), Mendy (4), Zady Sery (5) (Court, 70e). Entr. : Dupraz.
Valenciennes (3-5-2) : Prior (7) - Ntim (6), Spano (4), Vandenabeele (5) - Cuffaut (c) (5) (Abeid, 76e), Diliberto (4) (Picouleau, 55e), Kankava (6), Elogo (5) (Robail, 55e), Pellenard (5) (Doukouré, 76e) - Macalou (5) (Cabral, 55e), Guel (6). Entr. : Guégan.

Pau-Amiens : 2-0 (1-0)
Buts : Itaitinga (10e), Beusnard (67e).
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Kouassi (44e), Diarra (53e) pour Pau ; Lomotey (37e), Lachuer (76e), Assogba (87e) pour Amiens. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.

Pau (4-2-3-1): Olliero (6) - Koffi (6), Batisse (6), Scaramozzino (c) (6) (Zahary, 89e), Sadzoute (7) - Kouassi (7), Diarra (7) (Beusnard, 60e) - Itaitinga (7) (Ndiaye, 60e), Lobry (6), Assifuah (4) (Sabaly, 60e) - Armand (6) (Ba, 81e). Entr. : Tholot.
Amiens (3-4-3): Gurtner (5) - Monzango (5) (Lachuer, 61e), Wague (5), Gendrey (5) - Alphonse (4), Blin (c) (5), Lusamba (6), Coly (4) (Assogba, 62e) - Ciss (4) (Gomez, 81e), Odey (4) (Tokpa, 75e), Lomotey (6) (Gomis, 61e). Entr. : Tanchot.

Sochaux-AC Ajaccio : 0-2 (0-1)
Buts : Courtet (45e + 1 s.p.), Barreto (46e). Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissement : Sainati (84e) pour Ajaccio. Expulsion : Diedhiou (44e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.
Sochaux (4-2-3-1): Prévot (5) - Mbakata (5), Diedhiou (0), Moltenis (4) (Martial, 82e), Ndour (4) - Lopy (5), Thioune (5) (Daham, 59e) - Soumaré (5), Ndiaye (6), Weissbeck (c) (4) (Virginius, 46e, 5) - Bédia (4) (Niane, 59e). Entr. : Daf.
Ajaccio (4-3-3): Sollacaro (7) - Kalulu (6), Sainati (6), Diallo (5), Huard (4) - Laci (4) (Njiké, 81e), Coutadeur (c) (5), Barreto (7) - Nouri (5), Courtet (6) (Moussiti-Oko, 72e ; El-Idrissy, 81e), Bayala (6) (Lecœuche, 72e). Entr. : Pantaloni.

Le Havre-Nancy : 1-1 (0-0)
Buts : Seka (85e c.s.c.) pour Le Havre ; Rocha Santos (49e) pour Nancy. Mardi 2 février Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissements : Alioui (63e), Bonnet (90e) pour Le Havre ; Scheidler (35e), Ciss (38e), Coulibaly (86e) pour Nancy. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.
Le Havre (4-4-2): Fofana (5) - Coulibaly (5) (Cornette, 81e), Mayembo (6), Gibaud (6), Meras (6) - Fontaine (3) (Alioui, 57e), Lekhal (5), Bonnet (c) (5), Basque (4) (Mahmoud, 70e) - Thiaré (3), Abdelli (4) (Mbemba, 57e). Entr. : Le Guen.
Nancy (5-3-2): Sourzac (6) - Lefebvre (5) (Karamoko, 76e), Coulibaly (5), Seka (4), El-Kaoutari (c) (5), Ciss (6) (Latouchent, 66e) - Rocha Santos (6) (Haag, 61e), Akichi (5), Nguiamba (5) - Biron (5) (Cissokho, 76e), Scheidler (5) (Triboulet, 61e). Entr. : J.-L. Garcia.

Dunkerque-Rodez : 0-0
Mardi 2 février. Spectateurs : huis clos. Arb. : M. Delpech (7). Avertissements : Roche (28e), Dembélé (38e), M'Pasi (45e), David (77e), Poujol (88e) pour Rodez. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.
Dunkerque (4-4-2): Maraval (c) (6) - Vannoye (6), Ba (6), Kouagba (7), Sy (5) - Kebbal (4), Dudouit (5), Kerrouche (6) (Pierre, 80e), Ketkeophomphone (5) (Romil, 73e) - Tchokounté (4) (Boudaud, 73e), Diarra (5). Entr. : Mercadal.
Rodez (5-3-2): M'Pasi (6) - Henry (5), Roche (5), Poujol (c) (6), Sanaia (5), Ouammou (5) (Ponceau, 71e) - Boissier (5), Douline (5) (Bardy, 82e), Ruffaut (6) (David, 71e) - Dembélé (4) (Bonnet, 78e), Ouhafsa (4) (Chougrani, 71e). Entr. : Peyrelade.

Châteauroux-Chambly : 4-0 (0-0)
Buts : Grange (55e s.p.), Doucouré (72e, 87e), Merdji (85e). Mardi 2 février. Spect. : huis clos. Arb. : M. Baert (6). Avertissements : Mulumba (47e), Ibara (52e) pour Châteauroux ; Pinot (54e), Heinry (67e) pour Chambly. Expulsion : Derrien (44e) pour Chambly. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 16/20.
Châteauroux (4-3-1-2): Bulka (5) - Vargas (6), Sangante (6), Mbone (c) (6), Opéri (6) - Mulumba (6), Sidibé (8), Leroy (6) - Grange (6) (Chouaref, 73e) - Ibara (4) (Doucouré, 65e), Keny (8) (Merdji, 84e). Entr. : Cauet.
Chambly (3-5-2): Pontdemé (4) - Pinot (3), Jaques (c) (4), Derrien (0) - L. Doucouré (4) (El-Hriti, 81e), Heinry (3) (Zabou, 81e), Flochon (4) (Stojanovski, 58e), Danger (3), Delos (4) - Guezoui (4) (Badu, 87e), Correa (4) (Eickmayer, 46e, 4). Entr. : B. Luzi.

24e journée
Troyes-Toulouse : 1-1 (0-1)
Buts : Dingomé (49e) pour Troyes ; Adli (15e) pour Toulouse.
Samedi 6 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Giraudon (29e), Salmier (37e), El-Hajjam (90e) pour Troyes ; Spierings (30e), Dejaegere (38e), Healey (70e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 16/20.
Troyes (3-4-3): Gallon (7) - El-Hajjam (7), Giraudon (c) (6), Salmier (6) - Raveloson (6), Tardieu (6), Chambost (5) (Azamoum, 63e), Dingomé (8) - Saint-Louis (5) (Barthelmé, 72e), Touzghar (5) (Bozok, 72e), Gory (5) (Pintor, 63e). Entr. : Batlles.
Toulouse (5-3-2): Dupé (8) - Moreira (4), Amian (6), Gabrielsen (c) (6), Diakité (6), Machado (5) - Dejaegere (6) (Koné, 66e), Spierings (7), Van den Boomen (6) - Adli (8), Healey (4) (Bayo, 77e). Entr. : Garande.

Valenciennes-Grenoble : 0-1 (0-0)
But : Ntim (74e c.s.c.). Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Ntim (62e), Kankava (69e), Cuffaut (84e) pour Valenciennes ; Henen (3e), Néry (31e), Perez (49e) pour Grenoble. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 15/20.
Valenciennes (4-3-3): Prior (6) - Cuffaut (c) (5), Ntim (5), Spano (6), Abeid (5) - Diliberto (5) (Guel, 68e), Kankava (7), Picouleau (5) (Macalou, 78e) - Robail (6) (Elogo, 68e), Guillaume (6), Cabral (5). Entr. : Guégan.
Grenoble (4-3-3): Salles (6) - Néry (4), Monfray (c) (7), Nestor (6), Abdallah (5) - Pickel (6), Perez (6), Benet (5) (Michel, 75e) - Henen (5) (Ravet, 66e), Djitté (5) (Anani, 75e), Semedo (6) (Tapoko, 86e). Entr. : Hinschberger.

Rodez-Clermont : 2-0 (0-0)
Buts : David (77e), Ruffaut (90e + 4). Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissement : J. Gastien (74e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 12/20.
Rodez (3-5-2): M'Pasi (6) - Bardy (c) (7), Célestine (7), Chougrani (6) - Kerouedan (4) (Henry, 79e), Ponceau (5) (Ruffaut, 90e), Dieng (6) (Douline, 79e), Leborgne (5), Obiang (4) - Bonnet (4) (Ouhafsa, 88e), David (6) (Dembélé, 88e). Entr. : Peyrelade.
Clermont (4-2-3-1): Desmas (3) - Zedadka (4), Hountondji (7), Ogier (5), N'Simba (5) (Seidu, 85e) - Magnin (6), J. Gastien (6) - Dossou (2) (Chader, 85e), Iglesias (c) (4) (Berthomier, 66e), Allevinah (5) (Tell, 79e) - Bayo (4). Entr. : P. Gastien.

AC Ajaccio-Auxerre : 0-0
Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (4). Avertissements : Bayala (50e), Youssouf (90e) pour Ajaccio. Expulsion : Lloris (84e) pour Auxerre. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Sollacaro (6) - Youssouf (6), Avinel (6), Kalulu (6), Diallo (5) (Huard, 83e) - Laci (6), Coutadeur (c) (7) - Bayala (7), Barreto (8), Nouri (5) (N'Diaye, 70e) - El-Idrissy (4) (Courtet, 61e). Entr. : Pantaloni.
Auxerre (4-1-4-1): Léon (7) - Arcus (4), Jubal (5), Lloris (0), Boto (4) - Touré (c) (3) - Fortuné (3) (Hein, 62e), Ngando (4) (Ndom, 86e), Autret (4) (Dugimont, 71e), Coeff (4) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.

Le Havre-Paris FC : 1-0 (1-0)
But : Thiaré (28e). Samedi 6 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (7). Avertissements : Kikonda (47e), Bamba (51e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 8 min (4 + 4). Note du match : 14/20.
Le Havre (4-4-2): Gorgelin (5) - Coulibaly (6), Mayembo (6), Gibaud (6), Meras (6) - Fontaine (5), Lekhal (7), Bonnet (c) (6), Basque (5) (Mbemba, 73e) - Thiaré (6) (Casimir, 79e), Alioui (6) (Mahmoud, 80e). Entr. : Le Guen.
Paris FC (4-4-2): Desprez (4) - Belaud (non noté) (Caddy, 38e, 4), Bamba (6), Kanté (c) (5), Hanin (4) (Hadjam, 46e, 4) - Boli (5), Diakité (5), Kikonda (5) (Name, 69e), Abdi (4) - Lopez (5) (Martin, 78e), Laura (4) (Arab, 79e). Entr. : Girard.

Chambly-Sochaux : 1-4 (1-0)
Buts : Lopy (35e c.s.c.) pour Chambly ; Lasme (47e), Virginius (54e, 60e), Bédia (89e) pour Sochaux. Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (7). Avertissements : El-Hriti (11e), Guezoui (57e) pour Chambly ; Ndour (42e), Kaabouni (51e) pour Sochaux. Temps additionnel : 6 min (0 + 6). Note du match : 13/20.
Chambly (3-3-2-2): Pontdemé (3) - Danger (4) (Beaulieu, 77e), Jaques (c) (4), Camelo (3) - Soubervie (5), Eickmayer (3) (Badu, 68e), El-Hriti (5) (L. Doucouré, 69e) - Zabou (4) (Martin, 83e), Heinry (6) - Guezoui (5), Correa (3). Entr. : B. Luzi.
Sochaux (4-2-3-1): Prévot (5) - Mbakata (5), Lopy (c) (4), Ndour (4), Paye (4) - Thioune (4) (Ndiaye, 46, 6), Kaabouni (5) - Virginius (8) (Bédia, 66e), Soumaré (7) (Sans, 82e), Lasme (7) (Daham, 70e) - Ambri (6) (Jarmouni, 81e). Entr. : Daf.

Amiens-Caen : 0-0
Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (8). Avertissements : Rivierez (43e), Mbengue (61e), Beka Beka (69e) pour Caen. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 5/20.
Amiens (4-3-3): Gurtner (6) - Assogba (4) (Coly, 65e), Opoku (6), Wague (5), Alphonse (5) - Blin (c) (4), Lomotey (5), Gomis (4) (Ciss, 65e) - Mendoza (5), Tokpa (3) (Odey, 71e), Lusamba (5). Entr. : Tanchot.
Caen (3-4-3): Péan (6) - Rivierez (c) (5), Oniangué (4) (Mbengue, 56e), Weber (5) - Yago (4) (Gonçalves, 74e), Lepenant (5), Deminguet (4) (Pi, 63e), Vandermersch (5) - Bammou (4), Mendy (4) (Zady Sery, 74e), Court (4) (Beka Beka, 63e). Entr. : Dupraz.

Niort-Châteauroux : 1-1 (0-1)
Buts : Boutobba (68e) pour Niort ; Ibara (14e) pour Châteauroux. Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (6). Avertissements : Conté (59e) pour Niort ; Ibara (25e), Keny (49e), Mulumba (56e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.
Niort (4-2-3-1): Michel (8) - Moutachy (6), Passi (5), Conté (5), Yongwa (5) - Kemen (c) (6), Doukansy (6) - Boutobba (6), Jacob (6) (Vallier, 84e), Ameka Autchanga (5) (Lebeau, 55e) - Ibnou Ba (5) (Mendes, 88e). Entr. : Desabre.

Châteauroux (4-4-2): Bulka (6) - Vargas (5), Sangante (5), Mbone (c) (6), Opéri (6) - Sidibé (5), Mulumba (6), Grange (5) (Chouaref, 67e), Leroy (5) - Ibara (6) (Doucouré, 46e, 5), Keny (6) (Gonçalves, 80e). Entr. : Cauet.

Guingamp-Dunkerque : 0-0
Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissements : Palun (29e), M'Changama (54e) pour Guingamp ; Ba (39e), Thiam (68e), Kebbal (85e), Maraval (90e) pour Dunkerque. Expulsion : Dudouit (75e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-3-3): Basilio (5) - Palun (4), Sampaio (4), Niakaté (5), Poaty (4) (Ndenbe, 57e) - Ba (5) (Romao, 57e), M'Changama (c) (4) (Livolant, 85e), Roux (6) - Gomis (5), Pierrot (4), Phaëton (4) (Rodelin, 66e). Entr. : Bompard.
Dunkerque (3-4-3): Maraval (c) (6) - Cissé (5), Ba (4), Kouagba (5) - Thiam (4) (Kerrouche, 78e), Dudouit (0), Pierre (5) (Huysman, 85e), Sy (6) - Boudaud (5) (Kebbal, 62e), Romil (5) (Tchokounté, 62e), Ketkeophomphone (5) (Diarra, 63e). Entr. : Mercadal.

Nancy-Pau : 1-0 (1-0)
But : Ciss (25e). Vendredi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (6). Avertissements : Cissokho (49e), El-Kaoutari (80e), Bondo (82e) pour Nancy ; Batisse (66e), Armand (75e), Beusnard (89e) pour Pau. Expulsion : Rocha Santos (81e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 11/20.
Nancy (4-4-2): Sourzac (7) - Karamoko (4) (Seka, 83e), Coulibaly (5), El-Kaoutari (c) (6), Latouchent (5) - Cissokho (3) (Nguiamba, 58e), Haag (5), Rocha Santos (0), Ciss (5) (Bondo, 58e) - Triboulet (4) (Lefebvre, 76e), Scheidler (5). Entr. : J.-L. Garcia.
Pau (4-4-2): Olliero (5) - Koffi (6), Batisse (5), Scaramozzino (c) (6), Sadzoute (5) - Kouassi (5) (Ba, 74e), Daubin (5) (Assifuah, 60e), Itaitinga (6) (Diarra, 61e), Lobry (6) - Sabaly (4) (Beusnard, 60e), Armand (4). Entr. : Tholot.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,29.
2. Guezoui (Chambly), 6,08.
3. Monfray (Grenoble), 6,05.
4. Dugimont (Auxerre), Van den Boomen (Toulouse), 6.
6. Tardieu (Troyes), 5,91.
7. Dejaegere (Toulouse), 5,89.
8. Kouamé (Troyes), 5,86.
9. Weissbeck (Sochaux), 5,82.
10. Dossou (Clermont), 5,81.

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Virginius (8), première réussie

Jamais il n'avait été aligné au coup d'envoi d'un match de Ligue 2. Majeur depuis tout juste un mois, Alan Virginius, l'attaquant sochalien de 18 ans, a renversé, avec Bryan Lasme, une rencontre mal embarquée pour Sochaux sur le terrain de Chambly (1-4, pour les Francs-Comtois. Son équipe menée à la pause, le natif du Val-d'Oise a d'abord idéalement servi son coéquipier sur l'égalisation, avant de donner l'avantage aux siens de belle manière : deux défenseurs fixés à l'entrée de la surface, puis une frappe aussi soudaine que puissante dans la lucarne. Quelques minutes après, Lasme lui offrait le but du break. Premier doublé en pro pour Virginius, et un nom que l'on retrouvera peut-être plus souvent jusqu'à la fin de saison. **F. L. M.**

11. J. Gastien (Clermont), Giraudon (Troyes), 5,78.
13. El-Hajjam (Troyes), 5,73.
14. Nestor (Grenoble), Douline (Rodez), 5,71.
16. Allevinah, Bayo (Clermont), 5,7.
18. Hountondji (Clermont), 5,67.
19. Magnin (Clermont), Raveloson (Troyes), Cuffaut (Valenciennes), 5,64.
22. Ogier (Clermont), Gaspar (Grenoble), 5,63.
24. Adli (Toulouse), 5,61.
25. Boissier (Rodez), Lasme (Sochaux), 5,6.
27. Ibnou Ba (Niort), Machado (Toulouse), 5,59.
29. Jubal, Sakhi (Auxerre), 5,57.
31. Kebbal (Dunkerque), 5,56.
32. Barreto, Coutadeur (AC Ajaccio), Zedadka (Clermont), 5,55.
35. Jacob (Niort), D'Almeida (Valenciennes), 5,54.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 5,78.
2. Riou (Caen), 5,76.
3. Dupé (Toulouse), 5,75.
4. Maubleu (Grenoble), 5,68.
5. Gurtner (Amiens), 5,64.
6. Maraval (Dunkerque), 5,61.
7. Gallon (Troyes), 5,59.
8. Michel (Niort), 5,53.
9. Pinoteau (Chambly), 5,4.
10. Léon (Auxerre), 5,38.
11. Prévot (Sochaux), 5,33.
12. Leroy (AC Ajaccio), 5,3.
13. Basilio (Guingamp), 5,28.
14. Desmas (Clermont), 5,27.
15. Guivarch (Rodez), 5,25.
16. Demarconnay (Paris FC), 5,23.
17. Olliero (Pau), 4,96.
18. Fabri (Châteauroux), 4,88.
19. Gorgelin (Le Havre), 4,87.
20. Valette (Nancy), 4,68.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 14.
2. Bayo (Clermont), 13.
3. Ibnou Ba (Niort), 11.
4. Dugimont (Auxerre), 10.
5. Healey (Toulouse), 9.
6. Weissbeck (Sochaux), Spierings (Toulouse), Touzghar (Troyes), Guillaume (Valenciennes), 8.
10. Allevinah, Dossou (Clermont), Gomis (Guingamp), Biron (Nancy), Lasme (Sochaux), Cabral, Cuffaut (Valenciennes), 7.
17. Autret (Auxerre), Bammou (Caen), Correa (Chambly), Armand (Pau), Adli (Toulouse), 6.
22. Moussiti-Oko (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Guezoui (Chambly), Diarra (Dunkerque), Anani, Djitté (Grenoble), Laura, Lopez (Paris FC), Boissier (Rodez), Ngbakoto (Guingamp), Bédia (Sochaux), Antiste (Toulouse), 5.
34. Barreto, Nouri (AC Ajaccio), Mendoza (Amiens), Gioacchini (Caen), Benet, Diallo, Nestor, Ravet, Semedo (Grenoble), Rodelin (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Bassi, Rocha Santos (Nancy), Abdi, Martin (Paris FC), Assifuah (Pau), Bonnet (Rodez), Van den Boomen (Toulouse), 4.

Rendez-vous
25e journée,
samedi 13 février, 15 heures
Auxerre-Guingamp
19 heures
Troyes-Rodez
Grenoble-Amiens
Clermont-Chambly
Pau-Paris FC
Caen-Niort
Châteauroux-Le Havre
Dunkerque-Nancy
Lundi 15 février, 19 heures
Sochaux-Valenciennes
20 h 45
Toulouse-AC Ajaccio

Coupe de France

En raison de la crise sanitaire, la FFF a modifié le format de la compétition. Deux voies existent. La première réservée aux clubs de L1 et de L2. La seconde est ouverte aux autres clubs.
Les deux voies se rejoignent au stade des seizièmes.

Voie des clubs de L1 et L2
8e tour : 20 clubs de L2, 10 qualifiés.
32es de finale : 10 clubs de L2 et les 20 de L1, 15 qualifiés.

Voie des autres clubs
5e et 6e tours : joués dans les ligues régionales.
7e tour : national, 124 clubs métropolitains, 62 qualifiés.
8e tour : 62 clubs métropolitains, 31 qualifiés.
32es : 31 clubs métropolitains et 3 ultramarins, 17 qualifiés.
Voie commune
16es : les 15 clubs qualifiés via la voie L1-L2 et les 17 via la seconde voie.

Voies des autres clubs
6e tour, 6 et 7 février
Paris
US Ivry[N3]-**Red Star**[N] **0-2**
Pays- de la Loire
Vigneux[R2]-**Laval**[N] **1-2**
La Roche/Y.[N3] - **Sablé**[N3] **1-3**

7e tour, 5, 6 et 7 février
Auvergne-Rhône-Alpes
Le Puy Foot[N2]-Aurillac Arpajon[N3] **4-2**
Nord Vignoble[R3]-**US Feurs**[R3] **1-2**
Chamalières[N2] - Moulins-Yzeure[N2] **0-0**
(Chamalières qualifié 5 t.a.b. à 4)
Andrézieux[N2] - Villefranche/S.[N] **4-0**
Thonon-Évian[N3] - **Vénissieux**[R1] **2-3**
AS Seyssinet[R1]-**Annecy**[N] **0-4**
Limonest[N3] - **Rumilly-Vallières**[N2] **0-0**
(Rumilly-Vallières qualifié 6 t.a.b. à 5)
Rhône Vallées[R1] - **Saint-Priest**[N2] **0-2**

Bretagne
Saint-Brieuc[N] - Vannes OC[N2] **3-0**
Saint-Malo[N2] - Plabennec[N2] **4-2**
US Liffré[R1]-**US Montagnarde**[R1] **1-3**
St-Pierre-Mil.[N3] - **Dinan-Léhon**[N3] **1-1**
(Dinan-Léhon qualifié 4 t.a.b. à 3)
Locminé[N3] - EA Saint-Renan[R1] **5-2**
Plouzané[N3]-**FC Guichen**[R1] **1-2**

Centre
Orléans[N1]-Bourges 18[N2] **2-2**
(Orléans qualifié 6 t.a.b. à 5)
Romorantin[N2]-Tours[N3] **1-0**

Corse
GFC Ajaccio[N2]-Furiani-Agliani[N3] **2-2**
(GFC Ajaccio qualifié 4 t.a.b. à 3)

Grand-Est
AS Ribeauvillé[R2]-**S. Bischheim**[R1] **0-3**
Obermodern[R1]-**Schiltigheim**[N2] **0-0**
(Schiltigheim qualifié 7 t.a.b. à 6)
Ol. Strasbourg[R2]-Haguenau[N2] **1-2**
Hombourg-Haut[R2] - **St-Louis**[N3] **1-1**
(Saint-Louis qualifié 9 t.a.b. à 8)
Sedan[N2]-Épinal[N2] **2-1**
St-Méziéry[R1] - Reims Ste-Anne[R1] **0-0**
(Saint-Meziéry qualifié 5 t.a.b. à 4)
Amnéville[N3]-ASP Thionville[R2] **3-0**
Prix-lès-Mézières[N3] - Thaon[N3] **2-1**

Hauts-de-France
Loos-en-Gohelle[R1] - **St-Omer**[N3] **0-0**
(Saint-Omer qualifié 6 t.a.b. à 5)
Aire/la-Lys[R2] - Chantilly[N3] **1-1**
(Aire-sur-la-Lys qualifié 4 t.a.b. à 2)
US Lesquin[R1]-**Amiens AC**[N3] **0-4**
Loon-Plage[R1] - Neuville[R1] **1-0**
Arras FA[R1] - Saint-Quentin[N2] **2-1**
Marcq[N3]-**Boulogne**[N] **2-3**
ES Lambres[R1]-US Laon[R1] **4-0**
SC Bailleul[R3]-**AS Steenvorde**[R1] **1-2**
ESC Longueau[R1]-**Beauvais**[N2] **1-3**

Méditerranée
St-Zacharie[R1] - Athl. Marseille[N3] **0-0**
(St-Zacharie qualifié 5 t.a.b. à 3)
AS Maximoise[R1]-**Aubagne**[N2] **1-3**

Nouvelle-Aquitaine et Occitanie
Libourne[N3] - **Lège-Cap-Ferret**[N3] **2-2**
(Lège-Cap-Ferret qualifié 3 t.a.b. à 2)
Billère[D1]-**Aviron Bayonnais**[N3] **0-1**
Mérignac Arlac[R1] - Aixe/Vienne[R2] **1-0**
Genêts d'Anglet[N3]-**Poitiers**[N3] **0-1**
Ol. St-Liguaire[R1] - Trélissac[N2] **0-0**
(Saint-Liguaire qualifié 5 t.a.b. à 4)
AS Panazol[R2]-**Alès**[N3] **0-3**

Occitanie
St-Clément Mont.[R1] - Marssac[R1] **2-1**
Colomiers[N2] - **Canet-en-Rous.**[N2] **1-1**
(Canet qualifié 7 t.a.b. à 6)
Fabrègues[N3] - Onet-le-Château[R1] **1-0**
Castelnau-le-C.[R1] - Montauban[R2] **2-0**

Paris et Bourgogne-Franche-Comté
Créteil[N] - Lusitanos St-Maur[N2] **4-2**
CA Vitry[R1] - **Saint-Brice FC**[R1] **0-4**
Drancy[N3] - Sénart-Moissy[R1] **2-0**
Jura Sud[N2]-**Racing Besançon**[N3] **1-1**
(Racing Besançon qualifié 5 t.a.b. à 4)
Mâcon[R1] - UCS Cosne[R1] **2-1**
ASM Belfort[N2] - **Louhans-Cuis.**[N2] **1-3**
Pontarlier[N3]-**FC Fleury**[N2] **0-3**

Pays de la Loire et Normandie
Saumur[N3] - Fontenay-le-C.[N3] **0-0**
(Saumur qualifié 4 t.a.b. à 2)
Changé[N3]-**Les Herbiers**[N2] **0-1**
Quevilly-Rouen[N] - Avranches[N] **3-2**
FC Rouen[N2] - AF Virois[N3] **3-0**
Gonfreville[R1] - ESFC Falaise[R2] **4-0**
Av.-G. Caen[N3]-**Châteaubriant**[N2] **0-1**

Matches du 7e tour à fixer
Red Star[N]-Bobigny[N2]
Laval[N] - St-Philibert-Gd-Lieu[N3]
Sablé[N3] - Élan Gorges[R2]
N : National ; N2 : National 2 ; N3 : National 3 ; R1 : Régionaux 1 ; R2 : Régionaux 2 ; R3 : Régionaux 3 ; D1 : District 1 ; D2 : District 2 ; D3 : District 3.

Rendez-vous
Voie des clubs de L1 et de L2
Rendez-vous, 32es de finale,
mardi 9 février, 18 h 30
Reims-Valenciennes[L2]
Lorient-Paris FC[L2]
21 heures
Lyon-AC Ajaccio[L2]
Mercredi 10 février, 14 h 45
Strasbourg-Montpellier
Nantes-Lens
Bordeaux-Toulouse[L2]
Grenoble[L2]-Monaco
Auxerre[L2]-Marseille
17 heures
Nîmes-Nice
Amiens[L2]-Metz
Brest-Rodez[L2]
19 heures
Dijon-Lille
21 h 5
Caen[L2] - Paris-SG
Jeudi 11 février, 18 h 45
Sochaux[L2] - Saint-Étienne
21 h 5
Angers-Rennes

Voie des autres clubs
8e tour, samedi 13
et dimanche 14 février
Auvergne-Rhône-Alpes
Le Puy[N2]-Fleurs[R1]
Chamalières[N2]-Andrézieux[N2]
Vénissieux[R1]-Annecy[N]
Rumilly[N2] - Saint-Priest[N2]

Bretagne
Saint-Brieuc[N] - Saint-Malo[N2]
US Montagnarde[R1] - Dinan-Léhon[N3]
Locminé[N3]-Guichen[N3]

Centre
Orléans[N]-Romorantin[N2]

Grand-Est
Soleil Bischheim[R1]-Schiltigheim[N2]
Haguenau[N2] - Saint-Louis[N3]
Sedan[N2] - Saint-Méziéry[R1]
Amnéville[N3] - Prix-lès-Mézières[N3]

Hauts-de-France et Corse
Aire-sur-la-Lys[R2]-AC Amiens[N3]
Loon-Plage[R1] - Arras FA[R1]
Lambres[R1] - Boulogne[N]
Steenvoorde[R1]-Beauvais[N2]
Saint-Omer[N3] - GFC Ajaccio[N2]

Méditerranée
Saint-Zacharie[R1] - Aubagne[N2]

Nouvelle Aquitaine et Occitanie
Lège-Cap-Ferret[N3] - Av. Bayonnais[N3]
Mérignac Arlac[R1]-Poitiers[N3]
Saint-Liguaire[R]-Alès[N3]
St-Clément Montferrier[R1] - Canet[N2]
Fabrègues[N3] - Castelnau-le-Crès[R1]

Paris et Bourgogne-Franche-Comté
Créteil[N]-Red Star[N] ou Bobigny[N2]
Saint-Brice[R1] - Drancy[N3]
Racing Besançon[N3]-Mâcon[R1]
Louhans-Cuiseaux[N2] - Fleury[N2]

Pays-de-la-Loire et Normandie
Élan Gorges[R2] ou Sablé[N2]-Saumur[N3]
Les Herbiers[N2]-Laval[N] ou St-Philbert[N3]
Quevilly-Rouen[N] - FC Rouen[N2]
Gonfreville[R1]-Châteaubriant[N2]

National

Rendez-vous
20e journée,
mardi 9 février,
18 heures
Quevilly-Rouen - Villefranche/Saône
SC Lyon-Laval
Boulogne - Bastia-Borgo
19 heures
Annecy-Sète
20 heures
Red Star - Bourg-en-Bresse
Avranches-Orléans
Saint-Brieuc - Créteil
Cholet-Concarneau
21e journée,
vendredi 12 février,
18 heures
Bastia-Borgo - Avranches
Laval-Cholet
20 heures
Bourg-en-Bresse - SC Bastia
Sète - Quevilly-Rouen
Villefranche/Saône - Red Star
Le Mans-Boulogne
Créteil-SC Lyon
Orléans - Saint-Brieuc
Concarneau-Annecy

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	38	19	11	5	3	35	17
2. Quevilly-Rouen	37	19	11	4	4	33	18
3. Red Star	30	19	8	6	5	25	20
4. Le Mans	28	19	6	10	3	22	19
5. Avranches	27	19	8	3	8	23	23
6. Créteil	27	19	6	9	4	17	16
7. Cholet	26	19	7	5	7	25	28
8. Orléans	25	19	6	7	6	28	21
9. Laval	25	19	6	7	6	21	19
10. Concarneau	25	19	5	10	4	22	21
11. Saint-Brieuc	23	19	5	8	6	17	19
12. Villefranche/S.	23	19	6	5	8	12	15
13. Sète	22	19	5	7	7	17	18
14. Bastia-Borgo	22	19	5	7	7	20	30
15. Bourg-en-Bresse	20	19	4	8	7	15	22
16. Boulogne	18	19	3	9	7	14	21
17. Annecy	17	19	3	8	8	22	32
18. SC Lyon	16	19	2	10	7	15	24

Ce classement ne tient pas compte de SC Bastia-Le Mans disputé le lundi 8 février.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 10.
2. Durand (Red Star), 9.
3. G. Perrin (Orléans), 8.
4. Le Mehauté, Mandrea (Cholet), 7.
6. Okou (Boulogne), 6.
7. Isidor (Bastia-Borgo), Mexique (Cholet), Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 5.
11. Kashi (Annecy), Ounahi (Avranches), Ouaneh (Concarneau), Ouadah (Laval), Rivas (SC Lyon), Haddad, Jung, Sangaré (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Kaïboue, Orinel (Sète), 4.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 16.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 9.
3. Da Silva (SC Bastia), Robinet (Laval), Dadoune (Quevilly-Rouen), Durand (Red Star), 8.
7. Nchobi (Cholet), 7.
8. Essende (Avranches), Robic (SC Bastia), Montiel (Bourg-en-Bresse), Benali (Concarneau), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), 6.
16. Durbant (Bastia-Borgo), Caddy (Sète), 5.
18. Alfarela (Annecy), Bocognano, Schur (SC Bastia), Konaté, Larbi (Cholet), Le Mehauté (Saint-Brieuc, 4 ; Cholet, 0), Ouaneh (Concarneau), Mokdad (Créteil), Botella (SC Lyon), I. Soumaré (Orléans), Haddad (Quevilly-Rouen), Garita (Villefranche-sur-Saône), 4.

Féminines

Championnat
14e journée
Fleury - Paris-SG **0-5**
Lyon-Montpellier **2-1**
Dijon-Bordeaux **remis**
Le Havre-Guingamp **0-1**
Reims-Paris FC **remis**
Issy-Soyaux **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	40	14	13	1	0	57	2
2. Lyon	39	14	13	0	1	50	5
3. Bordeaux	26	13	8	2	3	32	14
4. Montpellier	20	14	6	2	6	17	22
5. Fleury	19	13	5	4	4	11	21
6. Guingamp	19	14	6	1	7	20	23
7. Paris FC	18	13	5	3	5	21	22
8. Dijon	16	12	5	1	6	15	22
9. Reims	11	13	3	2	8	17	30
10. Soyaux	10	14	3	1	10	10	29
11. Issy	7	13	2	1	10	8	54
12. Le Havre	5	13	1	2	10	10	24

Rendez-vous
Matches en retard,
12e journée,
samedi 13 février,
14 h 30
Fleury-Le Havre
Issy-Dijon
15e journée,
samedi 27 février,
14 h 30
Bordeaux-Le Havre
Montpellier-Dijon
Fleury-Reims
Paris FC-Guingamp
18 h 45
Paris-SG - Issy
Soyaux-Lyon

Coupe de France
Voie des clubs de D1
16es de finale : 12 clubs s'affrontent entre eux, 6 qualifiés.
Voie des autres clubs
Dernier tour régional : 112 clubs, 56 qualifiés.
1er tour fédéral : 24 clubs de D2 et 56 amateurs, 40 qualifiés.
2e tour fédéral : 40 clubs, 20 qualifiés.
16es : 20 clubs, 10 qualifiés.
Voie commune
8es : en lice, les 6 clubs qualifiés via la voie D1 et les 10 via la seconde voie.

En raison du Covid-19, la FFF a suspendu le N2, N3, R1, U19 et U17.

Bundesliga 20e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	48	20	15	3	2	58	26	+32
2. **RB Leipzig**	41	20	12	5	3	35	17	+18
3. **VfL Wolfsburg**	38	20	10	8	2	32	19	+13
4. **Eintracht Francfort**	36	20	9	9	2	41	29	+12
5. **Bayer Leverkusen**	35	20	10	5	5	37	21	+16
6. **Borussia Dortmund**	32	20	10	2	8	39	29	+10
7. **Borussia M'gladbach**	32	20	8	8	4	37	31	+6
8. **SC Fribourg**	30	20	8	6	6	35	33	+2
9. **Union Berlin**	29	20	7	8	5	34	25	+9
10. **VfB Stuttgart**	25	20	6	7	7	37	34	+3
11. **Werder Brême**	22	19	5	7	7	24	27	-3
12. **1899 Hoffenheim**	22	20	6	4	10	30	37	-7
13. **FC Augsbourg**	22	20	6	4	10	20	32	-12
14. **FC Cologne**	21	20	5	6	9	20	33	-13
15. **Hertha Berlin**	17	20	4	5	11	25	36	-11
16. **Arminia Bielefeld**	17	19	5	2	12	15	32	-17
17. **FSV Mayence 05**	13	20	3	4	13	19	40	-21
18. **Schalke 04**	8	20	1	5	14	15	52	-37

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 24.
2. André Silva (Eintracht Francfort), 17.
3. Haaland (Borussia Dortmund), Weghorst (VfL Wolfsburg), 14.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 13.
6. Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
7. T. Müller (Bayern Munich), 10.
8. Stindl (Borussia M'gladbach), 9.
9. Alario (Bayer Leverkusen), Kalajdzic (VfB Stuttgart), 8.
11. Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), 7.
14. Matheus Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), Gonzalez (VfB Stuttgart), 6.
17. Bailey, Schick (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Rexhbecaj (FC Cologne), Sallai (SC Fribourg), Cordoba, Piatek (Hertha Berlin), Hoppe (Schalke 04), Awoniyi (Union Berlin), 5.
26. Caligiuri, Hahn (FC Augsbourg), Wirtz (Bayer Leverkusen), L. Sané (Bayern Munich), Hofmann, Neuhaus (Borussia M'gladbach), Dost (Eintracht Francfort), Bebou (1899 Hoffenheim), Angelino, Forsberg, Poulsen, Sabitzer (RB Leipzig), Andrich, Friedrich (Union Berlin), Bittencourt, Füllkrug (Werder Brême), Baku (VfL Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

21e journée,
vendredi 12 février, 20 h 30
RB Leipzig-FC Augsbourg
Samedi 13 février, 15 h 30
Bayer Leverkusen-FSV Mayence 05
Borussia Dortmund-Hoffenheim
Werder Brême-SC Fribourg
VfB Stuttgart-Hertha Berlin
18 h 30
Union Berlin-Schalke 04
Dimanche 14 février, 15 h 30
Eintracht Francfort-FC Cologne
18 heures
VfL Wolfsburg-B. M'gladbach
Lundi 15 février, 20 h 30
Bayern Munich-Arminia Bielefeld

Fiches techniques

Express

Hertha Berlin-Bayern Munich	**0-1**
Schalke 04-RB Leipzig	**0-3**
FC Augsbourg-VfL Wolfsburg	**0-2**
1899 Hoffenheim-Eint. Francfort	**1-3**
Bayer Leverkusen-VfB Stuttgart	**5-2**
SC Fribourg-Borussia Dortmund	**2-1**
B. M'gladbach-FC Cologne	**1-2**
FSV Mayence 05-Union Berlin	**1-0**
Arm. Bielefeld-Werder Brême	**remis**

Hertha Berlin-Bayern Munich : 0-1 (0-1)
But : Coman (21e). Vendredi 5 février.
Arbitre : M. Schröder.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Stark, Torunarigha (Alderete, 46e), Mittelstadt - Tousart, Ascacibar (Khedira, 81e) - Lukebakio (Leckie, 81e), Darida (Guendouzi, 56e), Matheus Cunha - Piatek (Radonjic, 63e). Entr. : Dardai.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Süle, Alaba, L. Hernandez - Kimmich - L. Sané (Douglas Costa, 73e), Gnabry (Tolisso, 73e), T. Müller, Coman (Choupo-Moting, 86e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Schalke 04-RB Leipzig : 0-3 (0-1)
Buts : Mukiele (45e + 3), Sabitzer (73e), Orban (87e). Samedi 6 février.
Arbitre : M. Petersen.
Schalke 04 : Fährmann - William, Mustafi, Nastasic, Kolasinac - Mascarell (Thiaw, 59e), Stambouli - Schöpf (Raman, 59e), Uth (Boujellab, 39e), Harit - Hoppe (Serdar, 79e). Entr. : Gross.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Upamecano, Orban - Adams (Klostermann, 67e), Dani Olmo, Kampl, Sabitzer (Haidara, 83e), Angelino (Halstenberg, 88e) - Nkunku (Hwang Hee-chan, 83e), Sorloth (Poulsen, 67e). Entr. : Nagelsmann.

FC Augsbourg-Wolfsburg : 0-2 (0-1)
Buts : Weghorst (38e), Baku (59e). Samedi 6 février. Arbitre : M. Hartmann.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny, Gouweleeuw, Uduokhai, Pedersen - Strobl (Civeja, 77e), Gruezo (Oxford, 77e) - Caligiuri (Jensen, 67e), Benes (Richter, 66e), Hahn (Vargas, 86e) - Niederlechner. Entr. : Herrlich.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Paulo Otavio - Schlager (Guilavogui, 68e), Arnold - Baku (Joao Victor, 90e), Gerhardt (Philipp, 78e), Steffen (Brekalo, 78e) - Weghorst (Bialek, 90e). Entr. : Glasner.

1899 Hoffenheim-Eintracht Francfort : 1-3 (0-1)
Buts : Bebou (47e) pour Hoffenheim ; Kostic (15e), Ndicka (62e), André Silva (64e) pour l'Eintracht Francfort. Dimanche 7 février.
Arbitre : M. Siebert.
1899 Hoffenheim : Baumann - Posch (Dabbur, 83e), Vogt, Richards - Gacinovic (Kaderabek, 45e), Rudy, Samassekou (Grillitsch, 70e), Baumgartner (Bebou, 45e), John - Belfodil, Kramaric. Entr. : Hoeness.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hinteregger, Ndicka - Durm (Touré, 84e), Sow, Hasebe (Jovic, 73e), Kostic - Kamada (Zuber, 84e), André Silva (Ilsanker, 89e), Younes (Rode, 73e). Entr. : Hütter.

Bayer Leverkusen-VfB Stuttgart : 5-2 (2-0)
Buts : Demirbay (18e, 31e), Bailey (56e), Wirtz (68e), Gray (84e) pour le Bayer Leverkusen ; Kalajdzic (50e, 77e) pour le VfB Stuttgart. Samedi 6 février.
Arbitre : M. Jablonski.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Fosu-Mensah (Dragovic, 62e), Tah, Tapsoba, Sinkgraven - Wirtz, Aranguiz (S. Bender, 87e), Demirbay - Bailey (Frimpong, 74e), Schick, Diaby (Gray, 74e). Entr. : Bosz.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos, Anton, Kempf (Ahamada, 46e) - Massimo (Thommy, 46e), Endo, Mangala, Wamangituka - Klimowicz (Klement, 62e), Gonzalez (Kalajdzic, 22e), Förster (Coulibaly, 80e). Entr. : Matarazzo.

SC Fribourg-Borussia Dortmund : 2-1 (0-0)
Buts : Jeong Woo-yeong (49e), Schmid (52e) pour Fribourg ; Moukoko (76e) pour le Borussia Dortmund. Samedi 6 février.
Arbitre : M. Brych.
SC Fribourg : F. Müller - Schmid (Kübler, 86e), Lienhart, Schlotterbeck, Günter - Höler (Keitel, 86e), Santamaria, Höfler, Grifo (Gulde, 77e) - Demirovic (Petersen, 70e), Jeong Woo-yeong (Haberer, 70e). Entr. : Streich.
Borussia Dortmund : Hitz - Emre Can, Hummels, Akanji, Guerreiro - Brandt (Bellingham, 46e), Delaney (Dahoud, 60e) - Reyna (Reinier, 70e), Reus (Moukoko, 60e), Sancho - Haaland. Entr. : Terzic.

Borussia M'gladbach-FC Cologne : 1-2 (1-1)
Buts : Neuhaus (16e) pour le Borussia M'gladbach ; Rexhbecaj (3e, 55e) pour le FC Cologne. Samedi 6 février.
Arbitre : M. Dingert.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Jantschke, Wendt (Bensebaini, 72e) - Zakaria (Kramer, 48e), Neuhaus - Herrmann (Hofmann, 58e), Stindl, Wolf (Thuram, 58e) - Embolo (Pléa, 58e). Entr. : Rose.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Jorge Meré, Czichos - Ehizibue (Schmitz, 83e), Ozcan, Skhiri, Rexhbecaj, Jakobs (J. Horn, 90e) - Dennis (Thielmann, 58e), Duda (Arokodare, 90e). Entr. : Gisdol.

FSV Mayence 05-Union Berlin : 1-0 (1-0)
But : Niakhaté (22e s.p.). Samedi 6 février.
Arbitre : M. Stegemann. Expulsion : Schlotterbeck (55e) pour l'Union Berlin.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Bell, Niakhaté - Da Costa, Barreiro Martins, Kohr, Mwene - Latza (Tauer, 80e) - Szalai (Glatzel, 80e), Onisiwo (Burkardt, 84e). Entr. : Svensson.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck - Trimmel, Gentner (Griesbeck, 66e), Andrich, Ingvartsen (Endo, 81e), Giesselmann (Ryerson, 66e) - Awoniyi (Pohjanpalo, 73e), Teuchert (Musa, 73e). Entr. : Fischer.

Bundesliga 2

Express
Match décalé, 19e journée
Hanovre 96-Osnabrück **1-0**
20e journée
Erzg. Aue-Hambourg SV **3-3**
Osnabrück-Bochum **1-2**
Gr. Fürth-Würzburger Kickers **4-1**
Karlsruhe-Jahn Ratisbonne **0-0**
Eintracht Brunswick-Hanovre 96 **1-2**
Darmstadt-Nuremberg **1-2**
Sankt Pauli-SV Sandhausen **2-1**
Paderborn-Heidenheim **remis**
Fort. Düsseldorf-Holstein Kiel **lundi**

Classement
1. Hambourg, 41 pts. **2.** Bochum, 39. **3.** Greuther Fürth, 38. **4.** Holstein Kiel, 36. **5.** Karlsruhe, 33. **6.** Hanovre 96, Fortuna Düsseldorf, 32. **8.** Erzgebirge Aue, 29. **9.** Paderborn, Heidenheim, 26. **11.** Jahn Ratisbonne, 25. **12.** Nuremberg, 23. **13.** Darmstadt, FC St. Pauli, Osnabrück, 22. **16.** SV Sandhausen, 18. **17.** Eintracht Brunswick, 17. **18.** Würzburger Kickers, 12.

Coupe

8es de finale
2 février
Holstein Kiel[L2]-Darmstadt[L2] **a.p. 1-1**
(Holstein Kiel qualifié 7 t.a.b. à 6)
R.-W. Essen[L4]-Leverkusen **a.p. 2-1**
Bor. Dortmund-Paderborn[L2] **a.p. 3-2**
Werder Brême-Greuther Fürth[L2] **2-0**
3 février
VfL Wolfsburg-Schalke 04 **1-0**
RB Leipzig-VfL Bochum[L2] **4-0**
J. Ratisbonne[L2]-FC Cologne **a.p. 2-2**
(Jahn Ratisbonne qualifié 4 t.a.b. à 3)
VfB Stuttgart-**Bor. M'gladbach** **1-2**

Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 2 et mercredi 3 mars
Bor. M'gladbach-Bor. Dortmund
Rot-Weiss Essen[L4]-Holstein Kiel[L2]
RB Leipzig-VfL Wolfsburg
Jahn Ratisbonne[L2]-Werder Brême

Premier League 22e et 23e journées

L'équipe type theguardian

23e journée

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	50	22	15	5	2	43	14	+29
2. **Manchester Utd**	45	23	13	6	4	49	30	+19
3. **Leicester**	43	23	13	4	6	39	25	+14
4. **Liverpool**	40	23	11	7	5	44	29	+15
5. **Chelsea**	39	23	11	6	6	38	24	+14
6. **West Ham**	39	23	11	6	6	34	28	+6
7. **Everton**	37	21	11	4	6	34	28	+6
8. **Tottenham**	36	22	10	6	6	36	22	+14
9. **Aston Villa**	35	21	11	2	8	36	24	+12
10. **Arsenal**	31	23	9	4	10	27	23	+4
11. **Leeds**	29	21	9	2	10	36	38	-2
12. **Southampton**	29	22	8	5	9	29	37	-8
13. **Crystal Palace**	29	22	8	5	9	27	37	-10
14. **Wolverhampton**	27	23	7	6	10	23	31	-8
15. **Brighton**	25	23	5	10	8	25	30	-5
16. **Newcastle**	25	23	7	4	12	25	38	-13
17. **Burnley**	23	22	6	5	11	14	29	-15
18. **Fulham**	15	22	2	9	11	17	31	-14
19. **West Bromwich**	12	23	2	6	15	18	54	-36
20. **Sheffield Utd**	11	23	3	2	18	15	37	-22

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 16.
2. Calvert-Lewin (Everton), Bruno Fernandes (Manchester Utd), Kane, Son Heung-min (Tottenham), 13.

Rendez-vous

24e journée, samedi 13 févr., 13 h 30
Leicester-Liverpool
16 heures
Crystal Palace-Burnley
18 h 30
Manchester City-Tottenham
21 heures
Brighton-Aston Villa
Dimanche 14 février, 13 heures
Southampton-Wolverhampton
15 heures
West Bromwich-Manchester Utd
17 h 30
Arsenal-Leeds
20 heures
Everton-Fulham
Lundi 15 février, 19 heures
West Ham-Sheffield Utd
21 heures
Chelsea-Newcastle

Fiches techniques

Express
22e journée,

Burnley-Manchester City	**0-2**
Manchester Utd-Southampton	**9-0**
Fulham-Leicester	**0-2**
Liverpool-Brighton	**0-1**
Aston Villa-West Ham	**1-3**
Tottenham-Chelsea	**0-1**
Leeds-Everton	**1-2**
Wolverhampton-Arsenal	**2-1**
Newcastle-Crystal Palace	**1-2**
Sheffield Utd-West Bromwich	**2-1**

Burnley-Manchester City : 0-2 (0-2)
Buts : Gabriel Jésus (3e), Sterling (38e). Mercredi 3 février.
Arbitre : M. Atkinson.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson, Westwood (Benson, 81e), Cork (Stephens, 71e), McNeil - Jay Rodriguez (Mumbongo, 77e), Vydra. Entr. : Dyche.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo (Zintchenko, 64e), Stones, Ruben Dias, Laporte - Bernardo Silva, Rodri, Gündogan - Mahrez, Gabriel Jésus, Sterling. Entr. : Guardiola.

Man United-Southampton : 9-0 (4-0)
Buts : Wan-Bissaka (18e), Rashford (25e), Bednarek (34e c.s.c.), Cavani (39e), Martial (69e, 90e), McTominay (71e), Bruno Fernandes (87e s.p.), D. James (90e + 3). Mar. 2 févr. Arbitre : M. Dean. Expulsions : Jankewitz (2e), Bednarek (86e) pour Southampton.
Man United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw (Van de Beek, 46e) - McTominay, Fred - Greenwood, Bruno Fernandes, Rashford (D. James, 60e) - Cavani (Martial, 46e). Entr. : Solskjaer.
Southampton : McCarthy - Ramsay, Bednarek, Stephens, Bertrand - Djenepo (Tchaptchet, 78e), Ward-Prowse, Jankewitz, Armstrong - Adams, Ings (Redmond, 70e). Entr. : Hasenhüttl.

Fulham-Leicester : 0-2 (0-2)
Buts : Iheanacho (17e), Justin (44e). Mercredi 3 février. Arbitre : M. Jones.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Tete (Ivan Cavaleiro, 46e), Reed, Anguissa (Lemina, 46e), Robinson - Loftus-Cheek (Reid, 71e), Mitrovic, Lookman. Entr. : Parker.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Justin - Tielemans, Choudhury (N. Mendy, 61e) - Perez (Albrighton, 61e), Maddison, H. Barnes (Amartey, 76e) - Iheanacho. Entr. : Rodgers.

Liverpool-Brighton : 0-1 (0-0)
But : Alzate (56e). Mercredi 3 février.
Arbitre : M. Friend.
Liverpool : Kelleher - Alexander-Arnold, N. Phillips, Henderson, Robertson - Thiago Alcantara, Wijnaldum (Oxlade-Chamberlain, 64e), Milner - Salah, Firmino (C. Jones, 79e), Shaqiri (Origi, 64e). Entr. : Klopp.
Brighton : Robert Sanchez - White, Dunk, Webster - March (Lallana, 67e), Gross, Bissouma, Alzate, Burn - Maupay (Connolly, 83e), Trossard (Zeqiri, 87e). Entr. : Potter.

Aston Villa-West Ham : 1-3 (0-0)
Buts : Watkins (81e) pour Villa ; Soucek (51e), Lingard (56e, 83e) pour West Ham. Mercr. 3 févr. Arb. : M. Madley.
Villa : Martinez - Cash, Mings, Konsa, Targett - McGinn, Douglas Luiz (Sanson, 80e) - El-Ghazi (B. Traoré, 46e), Barkley (Hassan Trezeguet, 69e), Grealish - Watkins. Entr. : Smith.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Fredericks (Fornals, 84e), Lingard (Bowen, 90e), Benrahma (Johnson, 88e) - Antonio. Entr. : Moyes.

Leeds-Everton : 1-2 (0-2)
Buts : Raphinha (48e) pour Leeds ; Sigurdsson (9e), Calvert-Lewin (41e) pour Everton. Mercredi 3 février
Arbitre : M. Oliver.
Leeds : Meslier - Ayling, Struijk, Cooper, Alioski (Pablo Hernandez, 78e) - K. Phillips - Raphinha, Klich (Roberts, 69e), Dallas, Harrison (Helder Costa, 87e) - Bamford. Entr. : Bielsa.
Everton : Olsen - Holgate, Mina, Godfrey, Digne - Doucouré, André Gomes - Iwobi (King, 87e), Sigurdsson (T. Davies, 89e), Richarlison (Keane, 80e) - Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.

Tottenham-Chelsea : 0-1 (0-1)
But : Jorginho (24e s.p.). Jeudi 4 février. Arbitre : M. Marriner.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, B. Davies - Sissoko, Höjbjerg - Bergwijn (Lucas, 69e), Ndombele (Lamela, 69e), Son Heung-min - Vinicius. Entr. : Mourinho.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Thiago Silva (Christensen, 36e), Rüdiger - R. James, Jorginho, Kovacic (Kanté, 73e), Marcos Alonso - Mount - Hudson-Odoi (Pulisic, 65e), Werner. Entr. : Tuchel.

Wolverhampton-Arsenal : 2-1 (1-1)
Buts : Ruben Neves (45e + 5 s.p.), Joao Moutinho (49e) pour Wolverhampton ; Pépé (32e) pour Arsenal. Mardi 2 février. Arbitre : M. Pawson. Expulsions : David Luiz (45e), Leno (73e) pour Arsenal.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Boly, Kilman - Ruben Neves (Dendoncker, 74e), Joao Moutinho - A. Traoré, Podence (Vitinha, 62e), Pedro Neto - Willian José (Fabio Silva, 90e).
Entr. : Nuno Espirito Santo.
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, David Luiz, Soares - Partey (Runarsson, 75e), Xhaka - Saka, Smith-Rowe, Pépé (Aubameyang, 61e) - Lacazette (Gabriel, 46e).
Entr. : Arteta.

Newcastle-Crystal Palace : 1-2 (1-2)
Buts : Shelvey (2e) pour Newcastle ; Riedewald (21e), Cahill (25e) pour Crystal Palace. Mardi 2 février.
Arbitre : M. England.
Newcastle : Darlow - Manquillo (Gayle, 77e), Schär, Clark (Carroll, 89e), Lewis - Hendrick (Saint-Maximin, 63e), Hayden, Shelvey - Almiron - C. Wilson, Fraser.
Entr. : Bruce.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Dann, Cahill, Van Aanholt - Ayew, Milivojevic, Riedewald (Kouyaté, 90e), Eze - Zaha (Townsend, 58e), Batshuayi (Benteke, 73e).
Entr. : Hodgson.

Sheffield Utd-West Brom : 2-1 (0-1)
Buts : Bogle (56e), Sharp (73e) pour Sheffield Utd ; M. Phillips (41e) pour West Brom. Mardi 2 février. Arbitre : M. Tierney.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Ampadu - Baldock (Lowe, 44e), Lundstram, Norwood (McBurnie, 46e), Fleck, Bogle - McGoldrick, Sharp (Burke, 86e).
Entr. : Wilder.
West Brom : Johnstone - O'Shea, Ajayi, Bartley, Townsend - Livermore, Snodgrass - M. Phillips (Gallagher, 74e), Matheus Pereira, Robinson (Grant, 68e) - Diagne (Robson-Kanu, 68e). Entr. : Allardyce.

23e journée

Liverpool-Manchester City	**1-4**
Manchester Utd-Everton	**3-3**
Wolverhampton-Leicester	**0-0**
Sheffield Utd-Chelsea	**1-2**
Fulham-West Ham	**0-0**
Tottenham-West Bromwich	**2-0**
Aston Villa-Arsenal	**1-0**
Newcastle-Southampton	**3-2**
Burnley-Brighton	**1-1**
Leeds-Crystal Palace	**lundi**

Liverpool-Manchester C. : 1-4 (0-0)
Buts : Salah (63e s.p.) pour Liverpool ; Gündogan (49e, 73e), Sterling (76e), Foden (83e) pour City. Dimanche 7 février Arbitre : M. Oliver.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Fabinho, Henderson, Robertson (Tsimikas, 85e) - Thiago Alcantara (Shaqiri, 68e), Wijnaldum, C. Jones (Milner, 68e) - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - Bernardo Silva, Rodri, Gündogan - Mahrez (Gabriel Jésus, 72e), Foden, Sterling. Entr. : Guardiola.

Manchester Utd-Everton : 3-3 (2-0)
Buts : Cavani (24e), Bruno Fernandes (45e), McTominay (70e) pour MU ; Doucouré (49e), James Rodriguez (52e), Calvert-Lewin (90e + 6) pour Everton. Sam. 6 févr. Arb. : M. Moss.
Man United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Pogba (Fred, 39e) - Greenwood (Tuanzebe, 90e), Bruno Fernandes, Rashford - Cavani. Entr. : Solskjaer.
Everton : Olsen - Holgate, Keane, Godfrey, Digne - Doucouré (King, 82e), T. Davies (Iwobi, 75e), André Gomes - James (Sigurdsson, 69e) - Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.

Wolverhampton-Leicester : 0-0
Dim. 7 février. Arbitre : M. Atkinson.
Wolverhampton : Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Kilman - Nelson Semedo, Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro (Hoever, 46e) - A. Traoré, Willian José (Fabio Silva, 61e), Pedro Neto (Gibbs-White, 88e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Justin - Tielemans, Choudhury - Perez (Albrighton, 61e), Maddison, H. Barnes - Iheanacho (Vardy, 61e). Entr. : Rodgers.

Sheffield Utd-Chelsea : 1-2 (0-1)
Buts : Rüdiger (55e c.s.c.) pour Sheffield ; Mount (43e), Jorginho (58e s.p.) pour Chelsea. Dim. 7 févr. Arb. : M. Friend.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Bryan (Sharp, 68e) - Bogle, Lundstram, Norwood (Brewster, 86e), Fleck, Lowe - McBurnie, Burke (McGoldrick, 62e). Entr. : Wilder.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger - R. James, Jorginho, Kovacic, Chilwell (Marcos Alonso, 62e) - Mount - Giroud (Hudson-Odoi, 62e), Werner (Kanté, 75e). Entr. : Tuchel.

Fulham-West Ham : 0-0
Sam. 6 févr. Arb. : M. Dean.
Fulham : Areola - Tete, Andersen, Adarabioyo, Robinson (Maja, 79e) - Reed, Lemina (Mitrovic, 79e) - Reid (Anguissa, 83e), Loftus-Cheek, Lookman - Ivan Cavaleiro. Entr. : Parker.
West Ham : Fabianski - Coufal, Ogbonna, Dawson, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Noble, 56e), Lingard, Benrahma (Iarmolenko, 56e) - Antonio (Fredericks, 74e). Entr. : Moyes.

Tottenham-West Brom : 2-0 (0-0)
Buts : Kane (54e), Son Heung-min (58e). Dim. 7 févr. Arbitre : M. Attwell.

Tottenham : Lloris - Aurier (Doherty, 68e), D. Sanchez, Alderweireld, B. Davies - Höjbjerg, Ndombele - Lucas, Lamela (Bergwijn, 74e), Son Heung-min (Scarlett, 90e) - Kane. Entr. : Mourinho.
West Brom : Johnstone - Peltier, Ajayi, Bartley, Townsend - Sawyers (Yokuslu, 78e) - Snodgrass (Matheus Pereira, 80e), Maitland-Niles, Gallagher, Grant (M. Phillips, 69e) - Diagne. Entr. : Allardyce.

Aston Villa-Arsenal : 1-0 (1-0)
But : Watkins (2e). Samedi 6 février. Arbitre : M. Kavanagh.
Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - McGinn, Nakamba - B. Traoré (Hassan Trezeguet, 65e), Barkley (Ramsey, 78e), Grealish - Watkins. Entr. : Smith.
Arsenal : Ryan - Bellerin, Holding, Gabriel, Cedric Soares (Odegaard, 65e) - Partey (Willian, 74e), Xhaka - Saka, Smith-Rowe, Pépé - Lacazette (Aubameyang, 59e). Entr. : Arteta.

Newcastle-Southampton : 3-2 (3-1)
Buts : Willock (16e), Almiron (26e, 45e + 4) pour Newcastle ; Minamino (30e), Ward-Prowse (48e) pour Southampton. Samedi 6 février. Arbitre : M. Pawson.
Newcastle : Darlow - Manquillo (Krafth, 24e), Hayden, Schär, Lewis - Hendrick, Shelvey - Willock, Almiron, Saint-Maximin (Dummett, 67e) - C. Wilson (Joelinton, 36e). Entr. : Bruce.
Southampton : McCarthy - Stephens (N'Lundulu, 81e), Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Redmond, Ward-Prowse, Oriol Romeu, Minamino - Adams, Ings. Entr. : Hasenhüttl.

Burnley-Brighton : 1-1 (0-1)
Buts : Gudmundsson (53e) pour Burnley ; Dunk (36e) pour Brighton. Samedi 6 février. Arbitre : M. Taylor.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson, Westwood, Cork, McNeil - A. Barnes, Vydra. Entr. : Dyche.
Brighton : Robert Sanchez - White, Dunk, Webster (Lallana, 75e) - Veltman, Gross, Bissouma, Burn - Mac Allister - Connolly (Welbeck, 62e), Maupay (Trossard, 62e). Entr. : Potter.

Championship

Express, matches en retard

Rotherham-Derby County	**3-0**
Brentford-Bristol City	**3-2M**
Millwall-Norwich	**0-0**
Bournemouth-Sheffield Wed.	**1-2**
Coventry-Nottingham Forest	**1-2**
Wycombe-Birmingham	**0-0**

Match décalé, 27e journée

Watford-QP Rangers	**1-2**

28e journée

Swansea-Norwich	**2-0**
Middlesbrough-Brentford	**1-4**
Stoke City-Reading	**0-0**
Coventry-Watford	**0-0**
Bournemouth-Birmingham	**3-2**
QP Rangers-Blackburn	**1-0**
Bristol City-Cardiff City	**0-2**
Preston-Rotherham	**1-2**
Millwall-Sheffield Wed.	**4-1**
Luton-Huddersfield	**1-1**
Wycombe-Nottingham Forest	**0-3**
Barnsley-Derby County	**remis**

Classement
1. Norwich, 55 pts. **2.** Brentford, 54. **3.** Swansea, 53. **4.** Reading, Watford, 48. **6.** Bournemouth, 45. **7.** Middlesbrough, 40. **8.** Blackburn Rovers, Stoke, Bristol C., 39. **11.** Preston, Barnsley, 36. **13.** Millwall, 35. **14.** Cardiff, Luton, 34. **16.** QPR, Huddersfield, 33. **18.** Nottingham, 32. **19.** Coventry, 31. **20.** Rotherham, 29. **21.** Derby County, Birmingham, 28. **23.** Sheffield W., 25. **24.** Wycombe, 16.

Liga 22 journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	50	19	16	2	1	40	10	+30
2. **FC Barcelone**	43	21	13	4	4	44	20	+24
3. **Real Madrid**	43	21	13	4	4	37	19	+18
4. **FC Séville**	42	21	13	3	5	31	16	+15
5. **Villarreal**	36	22	8	12	2	31	22	+9
6. **Real Sociedad**	35	22	9	8	5	36	20	+16
7. **Betis Séville**	30	22	9	3	10	29	37	-8
8. **Grenade CF**	30	22	8	6	8	26	36	-10
9. **Levante UD**	27	21	6	9	6	31	31	0
10. **Athletic Bilbao**	25	21	7	4	10	28	26	+2
11. **Celta Vigo**	25	21	6	7	8	24	31	-7
12. **Valence CF**	24	22	5	9	8	28	30	-2
13. **Getafe**	24	21	6	6	9	17	26	-9
14. **Cadix**	24	22	6	6	10	20	35	-15
15. **Osasuna Pampelune**	22	22	5	7	10	21	31	-10
16. **Alavés**	22	22	5	7	10	19	29	-10
17. **Eibar**	20	22	4	8	10	18	25	-7
18. **Real Valladolid**	20	22	4	8	10	21	33	-12
19. **Elche CF**	18	20	3	9	8	18	28	-10
20. **SD Huesca**	16	22	2	10	10	18	32	-14

Buteurs

1. L. Suarez (Atletico Madrid), 14.
2. Messi (FC Barcelone), En-Nesyri (FC Séville), 13.
4. Gerard Moreno (Villarreal), 12.

Rendez-vous

Match en retard, 1re journée, mardi 9 février, 21 heures
Real Madrid - Getafe
23e journée, vendr. 12 févr., 21 heures
Celta Vigo-Elche CF
Samedi 13 février, 14 heures
Grenade CF-Atletico Madrid
16 h 15
FC Séville-SD Huesca
18 h 30
Eibar-Real Valladolid
21 heures
FC Barcelone-Alavés
Dimanche 14 février, 14 heures
Getafe-Real Sociedad
16 h 15
Real Madrid-Valence CF
18 h 30
Levante UD-Osasuna Pampelune
21 heures
Villarreal-Betis Séville
Lundi 15 février, 21 heures
Cadix-Athletic Bilbao

Fiches techniques

Express

Betis Séville-FC Barcelone	**2-3**
SD Huesca-Real Madrid	**1-2**
FC Séville-Getafe	**3-0**
Elche CF-Villarreal	**2-2**
Real Sociedad-Cadix	**4-1**
Levante UD-Grenade CF	**2-2**
Athletic Bilbao-Valence CF	**1-1**
Osasuna Pampelune-Eibar	**2-1**
Alavés-Real Valladolid	**1-0**
Atletico Madrid-Celta Vigo	**lundi**

Betis-FC Barcelone : 2-3 (1-0)
Buts : Iglesias (38e), Victor Ruiz (75e) pour le Betis ; Messi (59e), Victor Ruiz (68e c.s.c.), Trincao (87e) pour le FC Barcelone. Dimanche 7 février. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Alex Moreno - Akouokou, Guardado - Ruibal (Rodri, 65e), Fekir (Canales, 83e), Jimenez - Iglesias (Loren Moron, 82e). Entr. : Pellegrini.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, Araujo (F. De Jong, 12e), Lenglet, Jordi Alba - Pjanic (Trincao, 57e), Busquets (Umtiti, 78e), Puig (Messi, 57e) - Dembélé, Braithwaite (Pedri, 46e), Griezmann. Entr. : Koeman.

SD Huesca-Real Madrid : 1-2 (0-0)
Buts : Galan (48e) pour Huesca ; Varane (55e, 84e) pour le Real Madrid. Samedi 6 février. Arbitre : M. Fernandez Marin.
SD Huesca : Alavaro Fernandez - Pulido, Siovas, G. Silva (Ferreiro, 86e) - Maffeo, Mikel Rico (Real Ruiz, 86e), Doumbia (Ontiveros, 73e), Seoane, Galan - Okazaki (Escriche, 62e), Mir. Entr. : Rojo Martin Pacheta.
Real Madrid : Courtois - Odriozola (Marcelo, 67e), Varane, Nacho, Mendy (Marvin Park, 78e) - Kroos, Casemiro, Modric - Asensio, Benzema, Vinicius (Mariano Diaz, 78e). Entr. : Zidane.

FC Séville-Getafe : 3-0 (0-0)
Buts : El-Haddadi (67e), Papu Gomez (87e), En-Nesyri (89e). Samedi 6 février. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsion : Djené (54e) pour Getafe.
FC Séville : Bounou - Aleix Vidal, Koundé, Diego Carlos, Escudero (F. Vazquez, 75e) - Joan Jordan, Gudelj (Fernando, 46e), Oliver Torres (El-Haddadi, 65e) - Suso (Rekik, 74e), En-Nesyri, Ocampos (Papu Gomez, 57e). Entr. : Lopetegui.
Getafe : Yanez - Damian Suarez, Djené, Chakla, Nyom - Timor (Cucho Hernandez, 80e) - Kubo (Cabaco, 59e), Maksimovic, Alena (Portillo Soler, 88e), Cucurella (Olivera, 88e) - Mata (Angel Rodriguez, 78e). Entr. : Bordalas.

Elche CF-Villarreal : 2-2 (0-2)
Buts : Carrillo (49e), Boye (64e) pour Elche ; Gerard Moreno (16e, 35e) pour Villarreal. Samedi 6 février. Arbitre : M. Melero Lopez.
Elche CF : Badia - Cifuentes, Diego Gonzalez, Josema, Mojica - Josan, Guti, Marcone, Rigoni - Carrillo (Pere Milla, 79e), Boye. Entr. : Almiron.
Villarreal : Asenjo - Jaume Costa (Bacca, 73e), Albiol, Pau Torres, Pedraza (Estupinan, 73e) - Trigueros, Coquelin (Foyth, 25e), Dani Parejo - Gerard Moreno (Pino, 50e), Paco Alcacer, Moi Gomez. Entr. : Emery.

Real Sociedad-Cadix : 4-1 (2-0)
Buts : Oyarzabal (26e s.p., 34e), Isak (54e, 59e) pour la Real Sociedad ; Izquierdo (65e) pour Cadix. Dimanche 7 février. Arbitre : M. Pizarro Gomez. Expulsion : Mauro (45e) pour Cadix.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Elustondo, Zubeldia (Sagnan, 83e), Monreal - Mikel Merino, Illarramendi (David Silva, 63e), Guevara - Januzaj (Merquelanz, 63e), Isak (Carlos Fernandez, 74e), Oyarzabal (Barrenetxea, 83e). Entr. : Alguacil.
Cadix : Ledesma - Carcelen (Alcala, 46e), Mauro, Juan Cala (Espino, 60e), Izquierdo - Salvi Sanchez, Jönsson (Garrido, 17e), Fali, Alberto Perea - Lozano (Sobrino, 46e), Negredo (Saponjic, 60e). Entr. : Cervera.

Levante UD-Grenade CF : 2-2 (1-1)
Buts : Morales (30e, 67e) pour Levante ; Kenedy (43e), Soldado (90e + 2) pour Grenade. Samedi 6 février. Arbitre : M. Cordero Vega.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon (Postigo, 82e), Duarte, Ruben Vezo, Clerc - Rochina (De Frutos, 64e), Radoja, Melero, Morales (Hidalgo, 74e) - Marti (Bardhi, 82e), Sergio Leon (Dani Gomez, 64e). Entr. : Paco Lopez.
Grenade CF : Rui Silva - Duarte, N. Perez (German Sanchez, 88e), Vallejo - Foulquier, Brice (Fede Vico, 74e), Montoro, Marin (Puertas, 46e) - Kenedy (Machis, 59e), Molina (Soldado, 74e), Suarez Charris. Entr. : Diego Martinez.

Athletic Bilbao-Valence CF : 1-1 (1-0)
Buts : Guillamon (43e c.s.c.) pour l'Athletic Bilbao ; Gabriel Paulista (65e) pour Valence. Dimanche 7 février. Arbitre : M. Munuera Montero.
Athletic Bilbao : Unai Simon - Capa (Lekue, 74e), Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga (Berchiche, 75e) - Berenguer, Vencedor (Vesga, 69e), Dani Garcia, Morcillo (De Marcos, 69e) - Inaki Williams, Sancet (Unai Lopez, 66e). Entr. : Marcelino.
Valence CF : Jaume Domenech - Thierry Correia, Gabriel Paulista, Guillamon, Gaya - Wass (Musah, 65e), Carlos Soler, Racic, Guedes (Blanco, 90e) - Maxi Gomez, Vallejo (Cutrone, 65e). Entr. : Javi Gracia.

Osasuna Pampelune-Eibar : 2-1 (1-1)
Buts : Calleri (18e), Budimir (86e) pour Osasuna Pampelune ; Kike Garcia (44e) pour Eibar. Dimanche 7 février. Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Manuel Sanchez - Barja (Roberto Torres, 63e), Oier (Moncayola, 63e), Torro, Ruben Garcia (Inigo Pérez, 90e) - Calleri (Adrian, 71e), Budimir (Gallego, 90e). Entr. : Arrasate.
Eibar : Dmitrovic - Arbilla, Oliveira, Bigas (Burgos, 46e), Soares - Muto, Recio (Diop, 74e), Exposito (Quique, 90e), Gil Salvatierra - Enrich (Pozo, 74e), Kike Garcia (Sergio Alvarez, 86e). Entr. : Mendilibar.

Alavés-Real Valladolid : 1-0 (0-0)
But : Joselu (66e). Vendredi 5 février. Arbitre : M. Soto Grado.

Alavés : Pacheco - Navarro (Aguirregabiria, 60e), Tachi, Lejeune, Duarte - Edgar Mendez, Pina, Manu Garcia (Battaglia, 82e), Luis Rioja (Cordoba, 60e) - Joselu (Deyverson, 90e), Lucas Perez. Entr. : Abelardo.
Real Valladolid : Masip - Luis Perez, Joaquin Fernandez, Bruno Gonzalez, Olaza - Roque Mesa (Alcaraz, 64e), San Emeterio - Hervias (Toni Villa, 63e), Kike Perez (Kodro, 64e), Plano (Orellana, 79e) - Weissman (Rubio, 79e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Match décalé, 21e journée
Betis Séville-Osasuna : 1-0 (0-0)
But : Iglesias (79e). Lundi 1er février. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz (Sidnei, 46e), Alex Moreno - Akouokou, Canales (Guardado, 86e) - Joaquin (William Carvalho, 58e), Fekir, Rodri (Tello, 70e) - Loren Moron (Iglesias, 58e). Entr. : Pellegrini.
Osasuna : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Unai Garcia, David Garcia, Cruz - Moncayola (Javi Martinez, 84e) - Barja (Sanchez, 64e), Oier, Inigo Pérez (Adrian, 84e), Ruben Garcia (Roberto Torres, 64e) - Calleri (Gallego, 77e). Entr. : Arrasate.

Segunda Division

Express, matches décalés, 23e j.

Leganés-Lugo	**3-2**
Sabadell-UD Logrones	**0-0**

24e journée

Albacete-Real Majorque	**0-1**
Fuenlabrada-Almeria	**1-1**
UD Logrones-Sporting Gijon	**0-4**
Rayo Vallecano-Tenerife	**0-1**
Girona FC-Leganés	**0-2**
Castellon-Mirandes	**0-1**
Las Palmas-Sabadell	**0-1**
Malaga-Real Saragosse	**1-2**
Carthagène-Oviedo	**2-0**
Lugo-Esp. Barcelone	**lundi**
Ponferradina-Alcorcon	**lundi**

Classement
1. Majorque, 51 pts. **2.** Almeria, 46. **3.** Espanyol, 45. **4.** Gijon. Leganés, RayoVallecano, 40. **7.** Mirandes, 36. **8.** Ponferradina, 34. **9.** Girona, 33. **10.** Las Palmas, 32. **11.** Lugo, Malaga, 31. **13.** Fuenlabrada, Tenerife, 30. **15.** Logrones, 29. **16.** Oviedo, 28. **17.** Saragosse, 26. **18.** Sabadell, 25. **19.** Albacete. Carthagène, 24. **21.** Castellon, 22. **22.** Alcorcon, 20.

Serie A 21e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	49	21	15	4	2	45	23	+22
2. **Inter Milan**	47	21	14	5	2	51	23	+28
3. **Juventus Turin**	42	20	12	6	2	41	18	+23
4. **Lazio Rome**	40	21	12	4	5	36	27	+9
5. **AS Roma**	40	21	12	4	5	44	35	+9
6. **Naples**	37	20	12	1	7	44	21	+23
7. **Atalanta Bergame**	37	21	10	7	4	48	29	+19
8. **Sassuolo**	31	21	8	7	6	34	32	+2
9. **Hellas Vérone**	30	21	8	6	7	26	23	+3
10. **Sampdoria Gênes**	27	21	8	3	10	31	32	-1
11. **Udinese**	24	21	6	6	9	23	28	-5
12. **Genoa**	24	21	6	6	9	24	31	-7
13. **Benevento**	23	21	6	5	10	24	41	-17
14. **FC Bologne**	23	21	6	5	10	28	35	-7
15. **Fiorentina**	22	21	5	7	9	21	33	-12
16. **La Spezia**	21	21	5	6	10	28	38	-10
17. **Torino**	16	21	2	10	9	32	41	-9
18. **Cagliari**	15	21	3	6	12	24	39	-15
19. **Parme**	13	21	2	7	12	14	41	-27
20. **Crotone**	12	21	3	3	15	22	50	-28

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 16.
2. Ibrahimovic (Milan AC), R. Lukaku (Inter Milan), Immobile (Lazio Rome), 14.
5. Muriel (Atalanta Bergame), 12.

Rendez-vous

22e journée, vendr. 12 févr., 20 h 45
FC Bologne-Benevento
Samedi 13 février, 15 heures
Torino-Genoa
18 heures
Naples-Juventus Turin
20 h 45
La Spezia-Milan AC
Dimanche 14 février, 12 h 30
AS Roma-Udinese
15 heures
Cagliari-Atalanta
Sampdoria Gênes-Fiorentina
18 heures
Crotone-Sassuolo
20 h 45
Inter Milan-Lazio Rome
Lundi 15 février, 20 h 45
Hellas Vérone-Parme

Fiches techniques

Express

Milan AC-Crotone	**4-0**
Fiorentina-Inter Milan	**0-2**
Juventus Turin-AS Roma	**2-0**
Lazio Rome-Cagliari	**1-0**
Genoa-Naples	**2-1**
Atalanta-Torino	**3-3**
Sassuolo-La Spezia	**1-2**
Udinese-Hellas Vérone	**2-0**
Benevento-Sampdoria Gênes	**1-1**
Parme-FC Bologne	**0-3**

Milan AC-Crotone : 4-0 (1-0)
Buts : Ibrahimovic (30e, 64e), Rebic (69e, 70e). Dimanche 7 février. Arbitre : M. Pairetto.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Tomori, Romagnoli, T. Hernandez - Meïté, Kessié (Krunic, 87e) - Saelemaekers (Castillejo, 46e), Rafael Leao (Calhanoglu, 62e), Rebic (Hauge, 77e) - Ibrahimovic (Mandzukic, 77e). Entr. : Pioli.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Luperto - Rispoli, Benali (Eduardo Henrique, 72e), Zanellato, Vulic (Petriccione, 78e), Pedro Pereira - Ounas (Rivière, 64e), Di Carmine (Nwankwo, 78e). Entr. : Stroppa.

Fiorentina-Inter Milan : 0-2 (0-1)
Buts : Barella (31e), Perisic (52e). Vendredi 5 févr.. Arbitre : M. La Penna.
Fiorentina : Dragowski - Venuti (Malcuit, 73e), Martinez Quarta, Ge. Pezzella, Igor Julio, Biraghi (Barreca, 82e) - Bonaventura, Amrabat, Eysseric (Pulgar, 74e) - Vlahovic (Kokorine, 73e), Borja Valero (Kouamé, 46e). Entr. : Prandelli.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi, Barella, Brozovic, Vidal (Gagliardini, 46e), Perisic (Darmian, 80e) - R. Lukaku (Pinamonti, 89e), A. Sanchez (Lautaro Martinez, 61e). Entr. : Conte.

Juventus Turin-AS Roma : 2-0 (1-0)
Buts : Cristiano Ronaldo (13e), Ibanez (69e c.s.c.). Samedi 6 février. Arbitre : M. Orsato.
Juventus Turin : Szczesny - Danilo, Bonucci (De Ligt, 84e), Chiellini, Alex Sandro (Demiral, 86e) - Chiesa (Bernardeschi, 82e), Arthur, Rabiot, McKennie (Cuadrado, 65e) - Morata (Kulusevski, 65e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Ibanez, Kumbulla - Karsdorp (Bruno Peres, 76e), Villar (Diawara, 62e), Veretout, Spinazzola - Cristante (Carles Perez, 63e), Mayoral (Dzeko, 63e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.

Lazio Rome-Cagliari : 1-0 (0-0)
But : Immobile (61e). Dimanche 7 février. Arbitre : M. Irrati.
Lazio Rome : Reina - Musacchio (Parolo, 82e), Acerbi, Radu - Lazzari (Lulic, 64e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 82e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 64e), Marusic - Immobile, Correa (Muriqi, 73e). Entr. : S. Inzaghi.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Godin, Rugani - Zappa (Simeone, 76e), Nandez, Marin, Lykogiannis (Tripaldelli, 52e) - Nainggolan (Pereiro, 84e), Pavoletti (Cerri, 84e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.

Genoa-Naples : 2-1 (2-0)
Buts : Pandev (11e, 26e) pour le Genoa ; Politano (79e) pour Naples. Samedi 6 février. Arbitre : M. Manganiello.
Genoa : Perin - Goldaniga, Radovanovic, Criscito - Zappacosta, Zajc (Rovella, 88e), Badelj, Strootman (Behrami, 68e), Czyborra - Destro (Portanova, 79e), Pandev (Scamacca, 68e). Entr. : Ballardini.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas (Rrahmani, 68e), Maksimovic, Mario Rui - Elmas, Demme (Bakayoko, 78e), Zielinski (L. Insigne, 54e) - Politano, Petagna (Osimhen, 54e), Lozano. Entr. : Gattuso.

Atalanta Bergame-Torino : 3-3 (3-2)
Buts : Ilicic (14e), Gosens (19e), Muriel (21e) pour l'Atalanta Bergame ; Belotti (42e), Bremer (45e+1), Bonazzoli (84e) pour le Torino. Samedi 6 février. Arbitre : M. Fourneau.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Romero, Palomino - Gosens, Pessina (Pasalic, 85e), De Roon, Ruggeri (Djimsiti, 46e) - Ilicic (Mirantchouk, 59e), Muriel (D. Zapata, 58e), Malinovski (Lammers, 78e). Entr. : Gasperini.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - Singo (Verdi, 72e), Rincon (Gojak, 81e), Mandragora, Lukic (Baselli, 55e), Murru (Ansaldi, 55e) - Zaza (Bonazzoli, 81e), Belotti. Entr. : Nicola.

Sassuolo-La Spezia : 1-2 (1-1)
Buts : Caputo (25e) pour Sassuolo ; Erlic (39e), Gyasi (78e) pour La Spezia. Samedi 6 février. Arbitre : M. Sacchi.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Marlon, Ferrari, Rogerio - Obiang (Magnanelli, 82e), Locatelli - Traoré (Defrel, 64e), Djuricic (Berardi, 64e), Boga (Haraslin, 39e ; Raspadori, 82e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
La Spezia : Provedel - Vignali, Erlic, Terzi (Ismajli, 53e), Bastoni - Leo Sena (Acampora, 90e), Ricci, Maggiore (Chabot, 90e) - Verde (Diego Farias, 64e), Agudelo, Gyasi. Entr. : Italiano.

Udinese-Hellas Vérone : 2-0 (0-0)
Buts : Silvestri (83e c.s.c.), Deulofeu (90e+1). Dimanche 7 février. Arbitre : M. Santoro.
Udinese : Musso - Bonifazi, Nuytinck, Samir - Larsen, Arslan (Makengo, 76e), Walace, Zeegelaar (Molina, 71e) - Pereyra (Nestorovski, 46e), Llorente (Okaka, 76e), Deulofeu. Entr. : Gotti.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz (Lovato, 46e), Günter (Magnani, 46e), Dimarco - Faraoni, Tameze (Colley, 88e), Barak, Lazovic - Lasagna (Ilic, 46e), Kalinic, Zaccagni (Bessa, 73e). Entr. : Juric.

Benevento-Sampdoria : 1-1 (0-0)
Buts : Caprari (55e) pour Benevento ; Baldé (80e) pour la Samp. Dimanche 7 février. Arbitre : M. Aureliano.
Benevento : Montipo - Depaoli, Tuia (Caldirola, 83e), Glik, Barba - Ionita, Schiattarella, Improta (Foulon, 75e) - R. Insigne (Viola, 67e), Lapadula (Di Serio, 83e), Caprari (Sau, 75e). Entr. : F. Inzaghi.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Tonelli (Yoshida, 64e), Colley, Augello - Candreva (Damsgaard, 64e), Adrien Silva (Ekdal, 77e), Jankto - Thorsby (Verre, 77e) - Torregrossa (Quagliarella, 77e), Baldé. Entr. : Ranieri.

Parme-FC Bologne : 0-3 (0-2)
Buts : Barrow (15e, 33e), Orsolini (90e+2). Dim. 7 févr. Arbitre : M. Guida.
Parme : Sepe - Bani (Man, 46e), Bruno Alves, Osorio - Conti, Brugman (Cyprien, 55e), Kurtic (Mihaila, 70e), Gagliolo - Kucka (Hernani, 82e), Cornelius (Zirkzee, 55e), Gervinho. Entr. : D'Aversa.

FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Soumaoro, Dijks - Schouten (Poli, 88e), Svanberg (Dominguez, 66e) - Skov Olsen (Orsolini, 67e), Soriano, Sansone (Vignato, 66e) - Barrow (Palacio, 82e).
Entr. : Mihajlovic.

Serie B

Express
Match en retard, 16e journée
Match Pise-Frosinone **0-0**
Match décalé, 20e journée
Reggina-Salernitana **0-0**
21e journée
Monza-Empoli **1-1**
Salernitana-Chievo Vérone **1-1**
Brescia-Cittadella **3-3**
Cosenza-SPAL Ferrare **1-1**
Frosinone-Venezia **1-2**
Lecce-Ascoli **1-2**
Pordenone-Vicenza **1-2**
Cremonese-Pise **2-1**
Pescara-Reggina **0-2**
Reggiana-Virtus Entella **2-1**
Classement
1. Empoli, 42 pts. **2.** Monza, 36. **3.** Chievo Vérone, Salernitana, 36. **5.** Cittadella, SPAL Ferrare, 35. **7.** Venezia, 32. **8.** Lecce, 31. **9.** Pordenone, 29. **10.** Frosinone, 28. **11.** Pise, 27. **12.** Vicenza, 25. **13.** Cremonese, 23. **14.** Brescia, Reggina, 22. **16.** Cosenza, Reggiana, 21. **18.** Ascoli, 20. **19.** Virtus Entella, 17. **20.** Pescara, 16.

Coupe

Demi-finales aller
2 février
Inter Milan-Juventus Turin **1-2**
3 février
Atalanta-Naples **0-0**
Rendez-vous
Demi-finales retour, mardi 9 février, 20 h 45
Juventus Turin-Inter Milan
Mercredi 10 février, 20 h 45
Atalanta Bergame-Naples

Algérie

Match en retard, 5e journée
Olymp. Médéa-CR Belouizdad **0-0**
Match en retard, 6e journée
JS Saoura-MC Alger **1-0**
12e journée
ES Sétif-MC Oran **4-1**
JSM Skikda-Olympique Médéa **0-1**
JS Saoura-CA Bordj Bou Arréridj **2-0**
Hussein-Dey - JS Kabylie **0-2**
AS Aïn-Mlila - USM Bel-Abbès **1-0**
WA Tlemcen-Paradou AC **1-4**
NC Magra-RC Relizane **0-1**
US Biskra-CS Constantine **0-1**
ASO Chlef-CR Belouizdad **remis**
USM Alger-MC Alger **remis**
Classement
1. ES Sétif, 27 pts. **2.** Médéa, 24. **3.** Saoura, 23. **4.** JSK, 21. **5.** Belouizdad, Aïn-Mlila, 20. **7.** MC Alger, 19. **8.** USM Alger, MC Oran, 18. **10.** ASO Chlef, Paradou, 16. **12.** Relizane, 14. **13.** CS Constantine, Hussein-Dey, 13. **15.** WA Tlemcen, 11. **16.** Biskra, 10. **17.** Magra, USM Bel-Abbès, 9. **19.** Skikda, 8. **20.** Bordj Bou Arréridj, 3.

Angleterre

FA Cup
Rendez-vous, 8es, mardi 9 févr., 18 h 30
Burnley-Bournemouth[L2]
20 h 30
Manchester United-West Ham
Mercredi 10 février, 18 h 30
Swansea[L2]-Manchester City
20 h 30
Leicester-Brighton
Sheffield Utd-Bristol City[L2]
21 h 15
Everton-Tottenham
Jeudi 11 février, 18 h 30
Wolverhampton-Southampton
21 heures
Barnsley[L2]-Chelsea

Belgique

24e journée
Waasl.-Beveren - Club Bruges **0-2**
Beerschot Anvers-R.I Antwerp **1-2**
Racing Genk-RSC Anderlecht **1-2**
Standard Liège-OH Louvain **1-1**
KV Ostende - Saint-Trond **3-1**
Charleroi SC - Zulte-Waregem **1-1**
Cercle Bruges-FC Malines **0-1**
RE Mouscron-KV Courtrai **0-3**
La Gantoise-Eupen **2-2**
Classement
1. Club Bruges, 60 pts. **2.** R. Antwerp, 46. **3.** Genk, 43. **4.** Anderlecht, 41. **5.** Standard de Liège, KV Ostende, 39. **7.** Charleroi, 38. **8.** Beerschot Anvers, Louvain, 37. **10.** Malines, 36. **11.** Zulte-Waregem, 34. **12.** Courtrai, La Gantoise, 33. **14.** Eupen, 32. **15.** St-Trond, 30. **16.** Mouscron, 26. **17.** Cercle Bruges, 22. **18.** Waasl.-Beveren, 21.

Brésil

33e journée
Internacional-Bragantino SP **2-1**
Sport Recife-Flamengo **0-3**
Atletico Mineiro-Fortaleza CE **2-0**
Atletico GO-Sao Paulo **2-1**
Fluminense-Goias **3-0**
Palmeiras-Botafogo **1-1**
Coritiba PR-Gremio Porto Alegre **1-1**
Ceará CE-Atletico PR **0-2**
Vasco da Gama-Bahia BA **0-0**
Santos-Corinthians **mercr. 17 févr.**
34e journée
Atletico PR-Internacional **0-0**
Flamengo-Vasco da Gama **2-0**
Goias-Atletico Mineiro **1-0**
Bahia BA-Fluminense **0-1**
Gremio Porto Alegre-Santos **3-3**
Corinthians-Ceará CE **2-1**
Bragantino SP-Atletico GO **2-0**
Botafogo-Sport Recife **0-1**
Fortaleza CE-Coritiba PR **3-1**
Sao Paulo-Palmeiras **vendr. 19 févr.**
Classement
1. Internacional, 66 pts. **2.** Flamengo, 64. **3.** Atl. Mineiro, 60. **4.** Sao Paulo, 58. **5.** Fluminense, 56. **6.** Palmeiras, Gremio, 53. **8.** Corinthians, 48. **9.** Bragantino, 47. **10.** Atletico PR, Santos, 46. **12.** Ceará CE, Atletico GO, 45. **14.** Sport Recife, Fortaleza, 38. **16.** Vasco da Gama, 37. **17.** Bahia, 36. **18.** Goias, 32. **19.** Coritiba, 28. **20.** Botafogo, 24.

Écosse

27e journée
Rangers-St. Johnstone **1-0**
Kilmarnock-Celtic **0-4**
St. Mirren-Hibernian **1-2**
Aberdeen-Livingston **0-2**
Motherwell-Dundee Utd **2-1**
Hamilton Acad.-Ross County **1-2**
28e journée
Hamilton Acad.-Rangers **1-1**
Celtic-Motherwell **2-1**
Hibernian-Aberdeen **2-0**
Livingston-St. Johnstone **1-2**
St. Mirren-Kilmarnock **2-0**
Ross County-Dundee Utd **0-2**
Classement
1. Rangers, 76 pts. **2.** Celtic, 55. **3.** Hibernian, 49. **4.** Aberdeen, 44. **5.** Livingston, 39. **6.** St. Mirren, 32. **7.** Dundee Utd, 31. **8.** St. Johnstone, 30. **9.** Motherwell, 25. **10.** Kilmarnock, 24. **11.** Ross County, 23. **12.** Hamilton, 20.

Espagne

Coupe du Roi, quarts, 2, 3 et 4 févr.
Almeria[L2]-**FC Séville** **0-1**
Levante-Villarreal **a.p. 1-0**
Grenade CF-**FC Barcelone** **a.p. 3-5**
Betis Séville-**Athletic Bilbao** **a.p. 1-1**
(Athletic Bilbao qualifié 4 t.a.b. à 1)
Rendez-vous, demi-finales aller, mercredi 10 février, 21 heures
FC Séville-FC Barcelone
Jeudi 11 février, 21 heures
Athletic Bilbao-Levante
Demi-finales retour, mercredi 3 mars, 21 heures
FC Barcelone-FC Séville
Jeudi 4mars, 21 heures
Levante-Athletic Bilbao

Grèce

21e journée
Olympiakos-OFI Crète **3-0**
AEK Athènes-Aris **0-2**
PAOK-Apollon Smyrnis **2-2**
Atromitos Ath.-Panathinaïkos **2-3**
Volos NFC-Ast. Tripolis **0-1**
Lamia-Larissa **remis**
Panaïtolikos-PAS Giannina **lundi**
Classement
1. Olympiakos, 57 pts. **2.** Aris Salonique, 42. **3.** PAOK, AEK, 40. **5.** Panathinaïkos, 38. **6.** Asteras Tripolis, 36. **7.** Atromitos, 25. **8.** Volos, 24. **9.** Apollon Smyrnis, OFI Crète, 19. **11.** PAS Giannina, 18. **12.** Panaïtolikos, 13. **13.** Lamia, 11. **14.** Larissa, 9.

Israël

Match décalé, 16e journée
Hap. Beer Sheva - Hap. Hadera **1-0**
17e journée
Mac. Tel-Aviv - Mac. Haïfa **2-1**
Hap. Haïfa - Mac. P.-Tikvah **1-2**
MS Ashdod - BY Tel(Aviv **4-0**
Bnei Sakhnin - Hap. Beer-Sheva **1-0**
Hap. Hadera-Hap. Kiryat Shmona **0-1**
Hap. Kfar Sabah-Mac. Netanyah **0-1**
Betar-Hap. Tel-Aviv **0-1**
Classement
1. Mac. Haïfa, 38 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 33. **3.** Mac. Petah-Tikva, 29. **4.** Ashdod, 28. **5.** Hap. Beer-Sheva, 27. **6.** Hap. Kiryat Shmona, 24. **7.** Mac. Netanyah, 23. **8.** Betar, Hap. Haïfa, 20. **10.** Hap. Kfar Sabah, 19. **11.** Bnei Sakhnin, 18. **12.** BY Te- Aviv, 16. **13.** Hap. Hadera, Hap. Tel-Aviv, 14.

Mexique

Tournoi de Clôture, 4e journée
Mazatlan FC-Pachuca **1-0**
Cruz Azul-Queretaro FC **4-1**
Tijuana-Deportivo Toluca **3-2**
Chivas Guadalajara-Juarez **1-2**
Tigres UANL-Necaxa **1-1**
Pumas UNAM-Atlas Guadalajara **0-0**
Santos Laguna-América Mexico **1-1**
Club Leon-Atlético San Louis **3-1**
Puebla-Monterrey CF **0-0**
5e journée
Queretaro FC-Pachuca **3-1**
Necaxa-Cruz Azul **0-2**
Atl. Guadalajara-Santos Laguna **1-1**
América Mexico-Puebla **1-0**
Atlético-San Louis Tijuana **2-2**
Monterrey CF-Pumas UNAM **1-0**
Deportivo Toluca-Mazatlan FC **4-1**
Club Leon-Chiv. Guadalajara **mardi**
Juarez-Tigres UANL **jeudi 15 avril**
Classement
1. D. Toluca, . Monterrey, América, 10. **4.** Cr. Azul, S. Laguna, Tijuana, Queretaro, 9. **8.** Tigres, Mazatlan, 7. **10.** Pumas, Juarez, Puebla, 5. **13.** Club Leon, San Louis, Necaxa, 4. **16.** Ch. Guadalajara, Pachuca, At. Guadalajara, 2.

Pays-Bas

21e journée
PSV-FC Twente **3-0**
SC Heerenveen-Vitesse Arnhem **1-0**
FC Emmen-AZ Alkmaar **0-1**
Fortuna Sittard-Heracles Almelo **0-1**
PEC Zwolle-RKC Waalwijk **1-1**
Ajax-FC Utrecht **remis**
FC Groningue-Feyenoord **remis**
VVV Venlo-Sparta **remis**
Willem II-ADO La Haye **remis**
Classement
1. Ajax, 50 pts. **2.** PSV, 46. **3.** Vitesse Arnhem, 42. **4.** Alkmaar, 40. **5.** Feyenoord, 38. **6.** Groningue, 34. **7.** Twente, 30. **8.** Heerenveen, 29. **9.** Utrecht, 28. **10.** H. Almelo, 28. **11.** Fort. Sittard, 25. **12.** Sp. Rotterdam, Zwolle, 23. **14.** Venlo, 22. **15.** Waalwijk, 16. **16.** Willem II, 13. **17.** ADO La Haye, 12. **18.** Emmen, 6.

Portugal

Matches décalés, 16e journée
Sporting-Benfica Lisbonne **1-0**
FC Porto-Rio Ave **2-0**
Moreirense-Sp. Braga **0-4**
Gil Vicente-Paços de Ferreira **1-2**
Santa Clara-Belenenses SAD **2-0**
17e journée
Mar. Funchal-Sporting **0-2**
Belenenses SAD-FC Porto **0-0**
Sp. Braga-Portimonense **2-1**
Benfica Lisbonne-V. Guimaraes **0-0**
Paços de Ferreira-Tondela **2-1**
Farense-Santa Clara **1-1**
Famalicao-Moreirense **0-2**
Rio Ave-Nac. Funchal **0-0**
Boavista Porto-Gil Vicente **1-2**
Classement
1. Sporting, 45 pts. **2.** FC Porto, 39. **3.** Braga, 36. **4.** Benfica, P. Ferreira, 34. **6.** Vitoria Guimaraes, 30. **7.** Santa Clara, 22. **8.** Moreirense, 21. **9.** Nac. Funchal, Tondela, 18. **11.** Mar. Funchal, 17. **12.** Gil Vicente, Belenenses, Rio Ave, 16. **15.** Portimonense, 15. **16.** Boavista, Famalicao, 14. **18.** Farense, 13.

Suisse

18e journée
FC Zurich-Young Boys **1-4**
Lausanne-Sp. - FC Bâle **1-3**
FC Sion - Saint-Gall **3-2**
FC Lugano-FC Vaduz **1-1**
FC Lucerne-Servette Genève **3-0**
19e journée
Young Boys - Lausanne-Sp. **4-2**
FC Bâle-FC Sion **2-2**
FC Vaduz-FC Zurich **3-2**
Saint-Gall-FC Lugano **0-1**
Servette Genève-FC Lucerne **4-2**
Classement
1. Young Boys, 41 pts. **2.** FC Bâle, 31. **3.** Lugano, FC Zurich, 25. **5.** St-Gall, Servette, 23. **7.** Sion, Lausanne-Sp., 20. **9.** Lucerne, 16. **10.** FC Vaduz, 15.

Tunisie

10e journée
Olymp. Béja-ES Tunis **1-4**
CS Sfaxien-ES Metlaoui **2-1**
JS Kairouan-ES Sahel **1-3**
St. Tunisien-US Ben Guerdane **0-0**
US Tataouine-AS Soliman **0-1**
AS Rejiche-CA Bizerte **1-0**
Cl. Africain-Monastir **1-3**
11e journée
ES Tunis-Cl. Africain **1-0**
ES Sahel-St. Tunisien **1-0**
US Ben Guerdane-Olymp. Béja **1-0**
AS Soliman-CS Sfaxien **1-1**
ES Metlaoui-AS Rejiche **0-3**
Monastir-US Tataouine **4-0**
CA Bizerte-JS Kairouan **0-0**
12e journée
ES Tunis-CA Bizerte **1-0**
ES Sahel-US Ben Guerdane **2-1**
JS Kairouan-CS Sfaxien **0-4**
AS Rejiche-AS Soliman **3-1**
Monastir-ES Metlaoui **1-0**
St. Tunisien-US Tataouine **2-3**
Olymp. Béja-Cl. Africain **2-0**
Classement
1. ES Tunis, 28 pts. **2.** Étoile Sahel, 23. **3.** CS Sfaxien, Rejiche, 21. **5.** Ben Guerdane, 20. **6.** Soliman, 18. **7.** Monastir, 17. **8.** ES Metlaoui, 14. **9.** Stade Tunisien, Olymp. Béja, 13. **11.** Tataouine, 11. **12.** CA Bizerte, 10. **13.** Club Africain, 7. **14.** Kairouan, 2.

Turquie

23e journée
Hatayspor-Fenerbahçe **1-2**
Galatasaray-Istanbul BB **3-0**
Antalyaspor-Besiktas Istanbul **1-1**
Trabzonspor-Denizlispor **1-0**
Kayserispor-Alanyaspor **1-1**
Karagümrük-Gaziantep FK **2-0**
Göztepe-Yeni Malatyaspor **2-2**
Rizespor-Kasimpasa **1-1**
Sivasspor-BB Erzurumspor **0-0**
Konyaspor-Gençlerbirligi **0-0**
24e journée
Fenerbahçe-Galatasaray **0-1**
Besiktas Istanbul-Konyaspor **1-0**
Alanyaspor-Rizespor **2-1**
Kasimpasa-Hatayspor **1-4**
Istanbul BB-Karagümrük **0-1**
Denizlispor-Antalyaspor **1-1**
Ankaragüçü-Sivasspor **1-4**
BB Erzurumspor-Kayserispor **1-1**
Gaziantep FK-Göztepe **lundi**
Yeni Malatyaspor-Trabzonspor **lundi**
Classement
1. Galatasaray, Besiktas, Fenerbahçe, 48 pts. **4.** Alanyaspor, 41. **5.** Trabzonspor, 39. **6.** Hatayspor, 38. **7.** Karagümrük, 37. **8.** Gaziantep, 35. **9.** Antalyaspor, 31. **10.** Yeni Malatyaspor, 29. **11.** Sivasspor, 28. **12.** Göztepe, Rizespor, Kasimpasa, 26. **15.** Konyaspor, Kayserispor, Basaksehir, 24. **18.** Erzurumspor, 22. **19.** Gençlerbirligi, 20. **20.** Ankaragüçü, Denizlispor, 18.

Mondial des clubs

Du 4 au 11 février, à Al-Rayyan (Qatar)
2e tour, 4 février
Tigres[MEX]-Ulsan Hyundai[CDS] **2-1**
Al Duhail SC[QAT] - **Al-Ahly**[EGY] **0-1**
Match pour la 5e place, 7 février
Ulsan[CDS]-**Al Duhail SC**[QAT] **1-3**
Demi-finales, 7 février
Palmeiras[BRE]-**Tigres**[MEX] **0-1**
La demi-finale Al-Ahly[EGY] *- Bayern*[ALL] *s'est disputée le lundi 8 février.*
Rendez-vous, match pour la 3e place, jeudi 11 février, 16 heures
Finale, jeudi 11 février, 19 heures

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

Juan Alberto Schiaffino
Dieu Celeste

Idolâtré par ses compatriotes, le phénoménal meneur uruguayen a porté son art et son pays sur le toit du monde.

Texte **Roberto Notarianni**

Bien avant Cristiano Ronaldo, il a démontré que l'on pouvait rester au firmament une fois passé la trentaine. Et être digne de la plus belle récompense individuelle, le Ballon d'Or. Juan Alberto Schiaffino a d'ailleurs figuré à deux reprises au classement. Certes, l'Uruguayen n'y a ramassé que des miettes : treizième avec deux points en 1956 et quatorzième, avec quatre points, l'année suivante. Mais ce n'est pas ce Schiaffino pourvu d'un passeport italien et aligné quatre fois en Nazionale qui aurait pu glaner le trophée de *FF,* même si, à notre humble avis, ses performances avec le Milan AC n'ont pas eu l'écho qu'elles méritaient. C'est plutôt le Schiaffino au sommet de son art, avant la création du Ballon d'Or, celui qu'il a démontré sur la scène planétaire avec la Celeste. Celui qui fera écrire à Eduardo Galeano, écrivain uruguayen, dans *El futbol a sol y sombra (le Football, ombre et lumière)* : « Par ses actions magistrales, il organisait le jeu de son équipe comme s'il observait tout depuis la plus haute tour d'un stade ! »

AU SERVICE DU COLLECTIF

Cesare Maldini, qui a joué six ans à ses côtés au Milan AC de 1954 à 1960, nous en parla aussi en des termes très élogieux : « Un joueur à la classe immense et à l'intelligence de jeu hors du commun. Pour moi, il avait un radar à la place du cerveau ! » Témoin de l'époque, le journaliste et écrivain Gianni Brera a expliqué, de façon également très imagée, que « Schiaffino semblait avoir des torches à la place des pieds. Il illuminait et créait le jeu avec la simplicité propre aux plus grands ». Pour Brera, comme pour tant d'observateurs qui l'ont admiré sur un terrain, l'Uruguayen est l'un des tout meilleurs meneurs de l'histoire. D'abord, il possédait ce port altier, cette élégance naturelle dans le geste, et du charisme. Très à l'aise des deux pieds, excellent dribbleur, Schiaffino était un technicien raffiné au toucher de balle divin. Il savait tout faire et le faisait sans fioriture. Toujours en pensant au collectif, que ce soit dans son habileté à se démarquer ou à chercher le coéquipier le mieux placé. Ce qui ne l'empêchait pas de faire fructifier ces grandes qualités de finisseur, lui qui a atteint ou dépassé la vingtaine de buts en deux occasions (20 en 1952, en Uruguay ; 22 en 1955-56, en Italie).

LA FÉDÉRATION REFUSE SON DÉPART

Cette incroyable adresse avec le ballon, il l'a probablement acquise sur les plages de Pocitos. C'est dans ce quartier de Montevideo que s'est installée la famille Schiaffino quelques années après la naissance de Juan Alberto. Ce dernier, qui a vu le jour dans la capitale le 28 juillet 1925, est d'origine italienne par son père et paraguayenne par sa mère. À la maison, les revenus sont modestes et « Pepe » (« poivre » dans la langue de Dante), comme le surnomment les siens pour sa vivacité et les caprices qu'il faisait tout petit, va vite devoir travailler (boulangerie, papeterie, usine d'aluminium), tout en jouant en club, à l'Olimpia de 1937 à 1942, puis brièvement chez les jeunes du Nacional. En 1943, son frère Raul, attaquant au Penarol, l'envoie dans un tournoi organisé par le grand club de Montevideo. C'est l'étincelle : Juan Alberto Schiaffino va se rendre rapidement indispensable et devenir le meneur du club fondé par des émigrés piémontais, remportant cinq Championnats d'Uruguay (1945, 1949, 1951, 1953 et 1954), ainsi que cinq « torneos competencia », un tournoi préparatoire à la D1 charrua.

Une sacrée concurrence

Parmi les stars du Mondial 1950, il n'y a pas que Juan Alberto Schiaffino à posséder le « profil Ballon d'Or ». On pourrait citer aussi son camarade Alcides Ghiggia : quatre buts lors du tournoi planétaire, dont celui décisif face au Brésil, qui lui fera dire « seuls trois personnes ont fait taire le Maracana, le Pape, Frank Sinatra et moi ! » Côté Seleçao, s'imposent le surdoué Zizinho, élu meilleur joueur de l'épreuve et idole de Pelé, ainsi que le virtuose Ademir, meilleur buteur de ce Mondial-là (8 réalisations). En se concentrant sur la Coupe du monde 1954, en dehors des lauréats allemands Helmut Rahn et Fritz Walter, comment ne pas mettre en avant les ténors hongrois, protagonistes de cinq années fabuleuses du onze magyar ? Et l'on n'a que l'embarras du choix entre Josef Bozsik, Sandor Kocsis, Zoltan Czibor et Ferenc Puskas qui, dans la seconde partie de sa carrière, au Real Madrid, sera proche de gagner un Ballon d'Or, notamment en 1960 où il finit dauphin de Luis Suarez. ⓕ **R. N.**

Déception.
3 juillet 1954, l'Uruguay de Juan Alberto Schiaffino (à gauche), encore sous le contrecoup de sa défaite en demi-finales de Coupe du monde contre la Hongrie (2-4 a.p.), s'incline à nouveau à Zurich contre l'Autriche pour la troisième place (1-3).

En 1946, Schiaffino intègre la Celeste. En vingt et une capes et huit buts, il marque à jamais la sélection uruguayenne. « Pepe » est le chef d'orchestre des champions du monde 1950, avec ce match décisif face au Brésil, le 16 juillet à Rio de Janeiro, et un 2-1 au Maracana devant 200 000 spectateurs anéantis. Juan Alberto est l'auteur du premier but et de la passe décisive à Alcides Ghiggia.

Cette couronne et cette notoriété planétaire lui vaudront l'intérêt de clubs italiens, mais la Fédération s'oppose à son départ. Car les Uruguayens songent à un troisième titre mondial, quatre ans plus tard en Suisse. La Celeste y est encore flamboyante et ne baisse pavillon que devant la fantastique Hongrie de Puskas (2-4 a.p.) au terme d'une demi-finale d'une rare qualité. « Le plus beau match auquel j'ai assisté, clamera Gianni Brera. J'ai appris plus sur le football pendant ces deux heures qu'en vingt ans ! » L'Uruguay s'est incliné après vingt et un matches sans défaite entre les JO 1924 et 1928 conclus par deux titres, les deux sacres mondiaux de 1930 et 1950 et l'accession au dernier carré en 1954.

UN FÉROCE NÉGOCIATEUR

Et cette fois, ses compatriotes ne peuvent retenir celui qu'ils appellent « le Dieu du foot ». Schiaffino s'est accordé avec le Milan AC pour 15 millions de lires par an (190 784 € constants), alors que Penarol touchera 52 millions de lires (661 397 €), un record à l'époque. S'il ne paye pas de mine (1,75 m pour 69 kg), « Pepe » va faire la loi dans le Championnat le plus relevé des années 1950. Il remporte cette Serie A en 1955, 1957 et 1959, tout en gagnant la Coupe latine 1956 et en poussant le Real Madrid dans ses derniers retranchements en finale de Coupe des clubs champions 1958 (2-3 a.p.). Les Italiens découvrent aussi un redoutable tempérament, garçon ombrageux et négociateur inflexible. L'argent est omniprésent dans la vie d'un Schiaffino qui passe ses journées libres à faire des placements financiers et immobiliers, tout en se montrant avare dans sa vie quotidienne. Ainsi, un jour, son président, Andrea Rizzoli, lui répond : « Vous êtes mal placé pour demander une augmentation, alors qu'à ma place vous n'hésiteriez pas à peindre le corps des joueurs en rouge et noir pour économiser sur les maillots ! » Mais c'est le souvenir d'un champion hors du commun qu'a laissé « Pepe », disparu le 13 novembre 2002 et enterré à Montevideo au « Panteon de los Olimpicos », cimetière réservé aux champions olympiques et mondiaux. « Je me rappelle avec émotion de mon premier match avec lui, peu avant son départ pour la Roma, et qu'on disait que je lui ressemblais comme si j'étais son reflet dans le miroir, nous raconte Gianni Rivera, son éphémère coéquipier au Milan. Le plus beau compliment ! »

Il a fait pleurer le Maracana.

L'Équipe

business

Défis à Paris

Grâce à Accor, le groupe hôtelier, des fans du PSG peuvent affronter les joueurs dans des challenges insolites.

C'est une opération pour le moins décalée qui a été lancée par All Accor Live Limitless, partenaire principal du PSG. Afin de récompenser les membres de All, le programme fidélité du groupe hôtelier dirigé par Sébastien Bazin, ancien président du… PSG de 2009 à 2011, Accor leur a demandé de soumettre des défis insolites aux joueurs parisiens. « Il y a d'abord eu une première phase où on demandait à nos membres de nous faire part de leur passion, et avec quel joueur ils souhaitaient la partager avant d'enclencher la seconde phase au cours de laquelle le défi sera réalisé », explique Fabien Gavard-Gaton, directeur du sponsoring chez Accor. L'objectif pour le groupe était de prôner un ton décalé et de sortir les footballeurs de leur zone de confort : « On a choisi un axe que les joueurs n'ont pas l'habitude de voir, enchaîne Gavard-Gaton. Quand on demande à Marquinhos d'utiliser des œufs dans le vestiaire ou à Kimpembe de s'entraîner au sabre, c'est particulier pour eux. Ils étaient étonnés mais ils ont ensuite relayé la campagne. Cela veut dire qu'elle leur a plu. »
En sortant du cadre de la traditionnelle rencontre fans-joueurs, ce programme souhaitait jouer la carte de l'inattendu en utilisant les codes des réseaux sociaux. Se différencier est primordial, tout en gardant les habitudes des membres de leur programme. « On s'adresse à un public d'admirateurs et à travers le relais des réseaux sociaux du club, on les touche naturellement, s'enthousiasme Fabien Gavard-Gaton. Mais on arrive aussi à atteindre les gens qui sont un petit peu moins des fans. »

TROIS JOUEURS MIS À L'ÉPREUVE

À l'issue de la première phase, trois gagnants seront sélectionnés. Les joueurs désignés devront relever le défi choisi par les trois lauréats. « On a eu énormément de participants et des défis complètement fous, confie le directeur du sponsoring d'Accor. On va les réaliser d'une manière très originale et dans un lieu atypique : une chambre, un couloir ou dans l'un de nos établissements car All est aussi un portail de réservation d'hôtels. » Si cela fonctionne, le groupe ne s'interdit pas de « renouveler l'opération ». Pour imaginer des défis encore plus fous.

Thomas Bernier

sélection tv

Du 9 au 15 février

Mardi 9

18.30 Eurosport 2 Reims-Valenciennes et Lorient-PFC, Coupe de France, 32es.
20.30 beIN 2 Manchester United-West Ham, FA Cup, 8es de finale.
21.00 beIN 1 Real Madrid-Getafe, Liga, match en retard de la 1re j.
21.00 Eurosport 2 Lyon-AC Ajaccio, Coupe de France, 32es.
21.00 La chaîne L'Équipe Un match de Coupe du Roi, demi-finales.

Mercredi 10

14.35 France 3 *Au cœur des régions,* Coupe de France, 32es.
14.45 Eurosport 2 Multiplex Coupe de France, 32es.
17.00 Eurosport 2 Triplex Coupe de France, 32es.
18.30 beIN 1 Swansea-Manchester City, FA Cup, 8es.
19.00 Eurosport 2 Dijon-Lille, Coupe de France, 32es.
21.00 La chaîne L'Équipe FC Séville-FC Barcelone, Coupe du Roi, demi-finales.
21.05 Eurosport 2 Caen - Paris-SG, Coupe de France, 32es.
21.15 beIN 1 Everton-Tottenham, FA Cup, 8es.

Jeudi 11

18.30 Eurosport 2 Sochaux - Saint-Étienne, Coupe de France, 32es.
21.00 beIN 1 Barnsley-Chelsea, FA Cup, 8es.
21.00 Eurosport 2 Angers-Rennes, Coupe de France, 32es.
21.00 La chaîne L'Équipe Coupe du monde des clubs, finale.

Vendredi 12

20.30 beIN 1 RB Leipzig-Augsbourg, Bundesliga, 21e j.
20.40 beIN 4 Bologne-Benevento, Serie A, 22e j.

Samedi 13

13.25 Canal+ Sport RMC Sport 1 Leicester-Liverpool, Premier League, 24e j.
15.00 beIN 2 Auxerre-Guingamp, L2, 25e j.
15.30 beIN 1 Multi Bundesliga, 21e j.
15.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Crystal Palace-Burnley, Premier League, 24e j.
16.55 Canal+ Paris-SG - Nice, L1, 25e j.*
18.00 beIN 1 Naples-Juventus Turin, Serie A, 22e j.
18.21 Canal+ Sport RMC Sport 1 Manchester City-Tottenham, Premier League, 24e j.
18.30 beIN 2 Union Berlin-Schalke 04, Bundesliga, 21e j.
21.00 beIN 1 FC Barcelone-Alavés, Liga, 23e j.
21.02 Canal+ Lyon-Montpellier, L1, 25e j.*

Dimanche 14

13.55 beIN 4 Getafe-Real Sociedad, Liga, 23e j.
14.54 Canal+ Sport RMC Sport 1 West Bromwich-Manch. Utd, Premier League, 24e j.
16.15 beIN 1 Real Madrid-Valence, Liga, 23e j.
17.00 Canal+ Lille-Brest, L1, 25e j.*
17.25 Canal+ Sport RMC Sport 1 Arsenal-Leeds, Premier League, 24e j.
18.25 beIN 4 Eibar-Real Valladolid, Liga, 23e j.
19.55 Canal+ RMC Sport 1 Everton-Fulham, Premier League, 24e j.
20.45 beIN 1 Inter Milan-Lazio Rome, Serie A, 22e j.
20.55 Canal+ Bordeaux-Marseille, L1, 25e j.*

Lundi 15

20.30 beIN 2 Bayern Munich-Arminia Bielefeld, Bundesliga, 21e j.
20.45 beIN 1 Toulouse-AC Ajaccio, L2, 25e j.
20.57 Canal+ Sport RMC Sport 1 Chelsea-Newcastle, Premier League, 24e j.

Match en direct.
* Canal n'a pas précisé quelles chaînes diffuseront les autres matches.

DR

conso

Les pensées d'« Albert » Lasne

Pourquoi il faut l'acheter. Déjà parce qu'un livre écrit de sa propre plume par un footeux n'est pas si courant. Ensuite parce qu'un footeux écrivain édité par son propre père (Laurent) l'est encore moins. Enfin, et surtout, parce que Paul Lasne, le milieu du Stade Brestois et auteur en question, a mis beaucoup de lui dans cet essai, qu'il a débuté à l'orée du premier confinement. Semaine après semaine, celui qu'un de ses équipiers a surnommé « Albert » (pour Camus) a capté des instants de vie qu'il a retranscrits sous forme de chroniques, quand ses jeunes enfants faisaient la sieste. À l'arrivée, le joueur avoue s'être réinventé à travers cet ouvrage, face à lui-même, quand les longues journées de printemps sans entraînement, sans contact physique avec ses équipiers et sans match ne lui offraient que cette structure intellectuelle pour garder un équilibre mental. Lasne est allé au bout de son idée : « Celle de tenir un jour mon livre entre mes mains. » Un bel ouvrage, à plus d'un titre.

Le passage marquant. « Le football est un sport collectif, mais il est d'abord une passion intime et solitaire. Une genèse addictive née sous la couette, l'objet culte serré contre soi. Le foot authentique, c'est la douleur de voûtes plantaires martelant des terrains de terre, de sable ou d'asphalte. Pas de rond central ni point de penalty, et les buts, il faut s'en arranger. » **T. M.**

MurMures, *par Paul Lasne, éditions Le Tiers Livre, 12 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Faites d'André l'accusé

Quel lâche ! Non, mais vraiment, ça se fait pas, sérieux ! Le mec se tire juste avant le clasico, au moment où on a le plus besoin de lui. Bon, OK on voulait tous qu'il se barre et on ne comprenait plus rien à ses compos ni à sa com' et on priait chaque jour la Bonne Mère pour que le cauchemar s'arrête et qu'on nous rende Bielsa. Mais c'est pas à lui de décider.

C'est toujours plus compliqué de se faire larguer, même si ton mec ou ta nana te saoule et que tu rêves secrètement du palier d'en face. Ça pique toujours un peu les yeux et plus bas quand c'est pas toi qui claques la porte en premier. Posons-nous deux secondes pour examiner la situation avec la tête froide en oubliant que, dans certaines régions de l'Hexagone, ça paraît compliqué, même avec la tronche coincée dans le congélo entre les Mr. Freeze et les bâtons de colin.

Le père Villas-Boas, il nous avait déjà lancé quelques signaux de détresse qui annonçaient une carapate aux premières emmerdes. Pour commencer, le mec arrive peinardos et détendu, costard cintré, sourire et mèche bouclée maîtrisée. T'avais l'impression qu'une chanson de Julio Iglesias le suivait au pas et qu'un soupçon de parfum Givenchy embaumait la pièce.

Le problème, c'est qu'il n'arrivait pas à la Scala de Milan ni à l'opéra Garnier mais sur la Canebière et le Vieux-Port, là où l'on entend plus souvent chanter les poissonnières à la criée que les cantatrices mezzo… La dernière soprano qu'on a vue dans le coin, c'est le rappeur des Psy 4 de la rime. Alors, oui, il n'est pas italien mais portugais, ce qui laissait présager un côté moins showbiz. Eh bien, tout faux, messieurs-dames : rien que son accent, c'est pas vraiment du portugais et je ne suis même pas sûr qu'il comprendrait un traître mot d'une conférence de presse de Leonardo Jardim.

> On ne comprenait plus rien à ses compos et on priait chaque jour la Bonne Mère pour qu'on nous rende Bielsa. Mais c'est pas à lui de décider.

Second indice : le charmeur du estadio do Dragao annonce dès son arrivée qu'il n'a pas besoin du foot pour vivre, que sa passion c'est le voyage et le Dakar, et que son rêve c'est d'être président du FC Porto. Donc, t'as compris qu'il est pas là pour se prendre la tête avec Bebel du Panier et Mounir de la Castellane sur la titularisation de Cuisance à la place de Rongier. Le type n'est pas plus débile qu'un youtubeur et a très vite compris qu'il n'obtiendrait pas des miracles de son équipe de bras cassés mais, qu'avec un peu de motivation, ça pouvait faire le braquage du siècle. Bien vu : à la faveur d'un arrêt de la Ligue 1 à la 28e journée, le v'là parachuté en Ligue des champions. Il sent bien qu'on ne gagne pas deux fois d'affilée au loto et reniflant l'éviction de « Zubi, le roi du zeubi », il lie son destin au grand tout mou catalan.

Malheureusement, il se laisse griser par la ferveur populaire qui voit en lui le Moïse qui écartera les équipes sur son passage pour amener la cité phocéenne sur le Mont Sinaï de l'Europe… Il a rêvé du 13 qui entre dans l'histoire du football pendant la nuit et s'est dit « 13, c'est un signe. Le 13, c'est l'OM, c'est notre année en LDC… » Effectivement, le 13 était prémonitoire et son équipe atteindra le nombre record de 13 défaites d'affilée en Ligue des champions. Si l'on ajoute à cela un président qui fait plus de vannes à chaque intervention que tous les gugusses du *Jamel Comedy Club* en une soirée, un directeur sportif qui ressemble plus à Casper qu'à Gandhi et des supporters qui peuvent te faire passer du toit d'un bus à impériale au coffre de bagnole, t'as le cocktail parfait pour avoir envie de te barrer. CQFD… Adeus a Todos et Boa Noite.

Franck Seguin/L'Équipe

L'édito de Vincent Duluc : Entre leurs mains
Anthony Joshua - Vladimir Klitschko, jeunesse vs sagesse
ALLEZ LES PETITS !
PUR 100
Nadal : « J'ai des doutes »

C'est le moment de rentrer dans la cour des grands.

offre jeunes
16-25 ans

5€/mois

abonnez-vous
sans engagement*

lequipe.fr/jeunes

L'ÉQUIPE

*Abonnement mensuel à L'Équipe numérique. 5€/mois au lieu de 9,99€/mois sans engagement. Offre valable pour les abonnés de 16 à 25 ans inclus (jusqu'à la veille du 26e anniversaire).

SAMSUNG

Galaxy S21 | S21+ 5G

DAS Galaxy S21 5G – Tête : 0,456 W/kg, tronc : 1,509 W/kg, membres : 1,910 W/kg ; DAS Galaxy S21+ 5G – Tête : 0,541 W/kg, tronc : 1,335 W/kg, membres : 2,230 W/kg

4G 5G

Samsung Galaxy S21 5G 1€

avec un forfait mobile 150 Go 5G* et une offre de reprise.

Soit 239 € avec le forfait mobile 150 Go 5G avec engagement 24 mois – 238 € pour la reprise d'un mobile en bon état(1).

***5G : accessible en France métropolitaine avec offre et équipement compatibles, uniquement dans les zones déployées. Débit maximum théorique de connexion en réception jusqu'à 2,1 Gbits/s dans les zones couvertes en 3,5 GHz avec agrégation des quatre bandes de fréquences 4G et jusqu'à 615 Mbits/s pour les zones couvertes par la bande 2,1 MHz utilisée pour la 4G. Couverture détaillée sur reseaux.orange.fr. Kit mains-libres recommandé.**

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine sur réseaux et mobile compatibles du 04/02/21 au 07/04/21 avec le forfait mobile 150 Go 5G à 64,99 €/mois (prix hors promotions) avec engagement 24 mois, réservée aux particuliers, propriétaires de mobiles éligibles. (1) Pour la reprise d'un mobile d'une valeur minimum de 138 € après diagnostic et 100 € de bonus reprise pour l'achat concomitant d'un Samsung Galaxy S21 5G. Remise et conditions en boutique Orange. **Galaxy S21 disponible en gris, blanc et violet en boutique Orange, et en rose uniquement sur orange.fr**

orange™